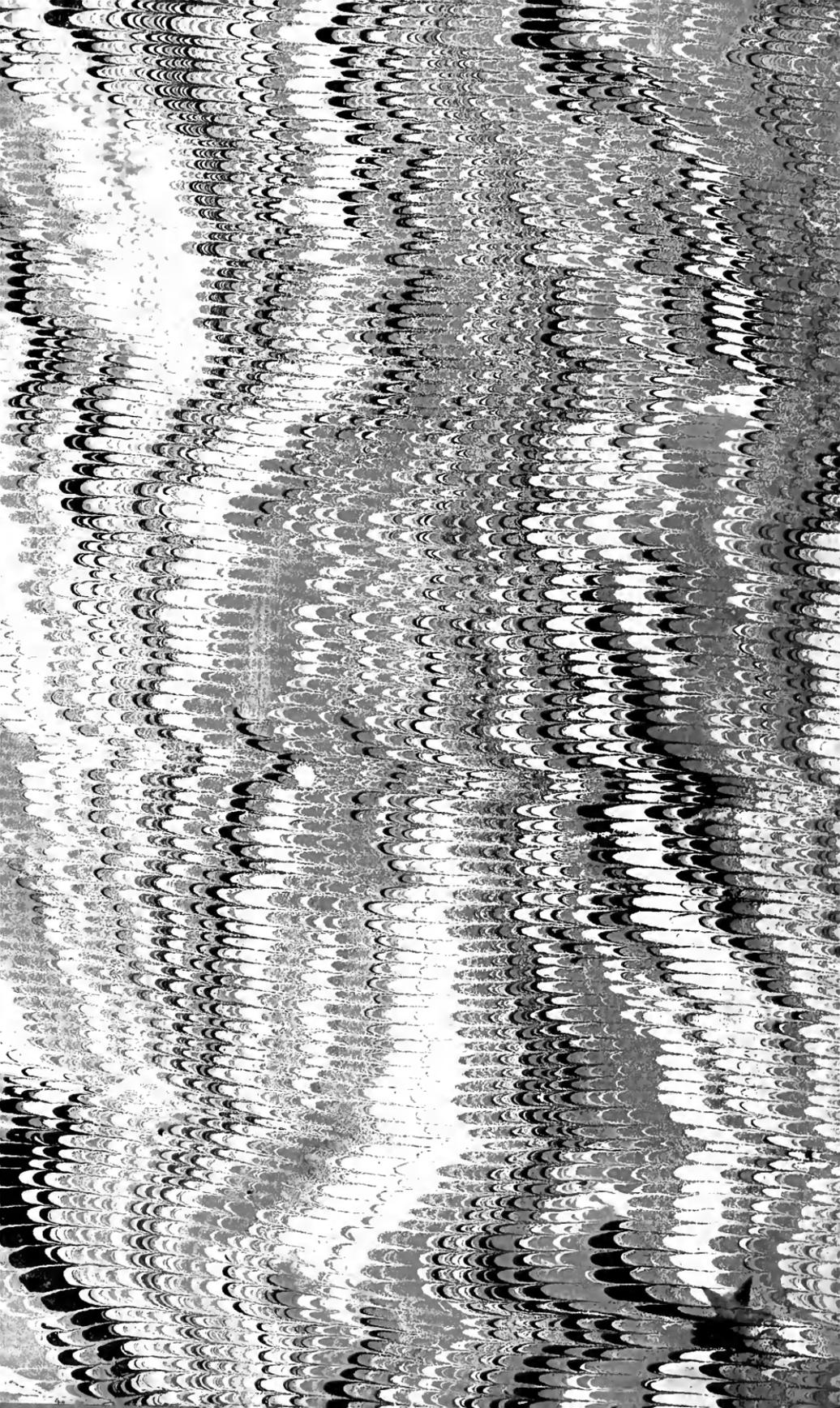
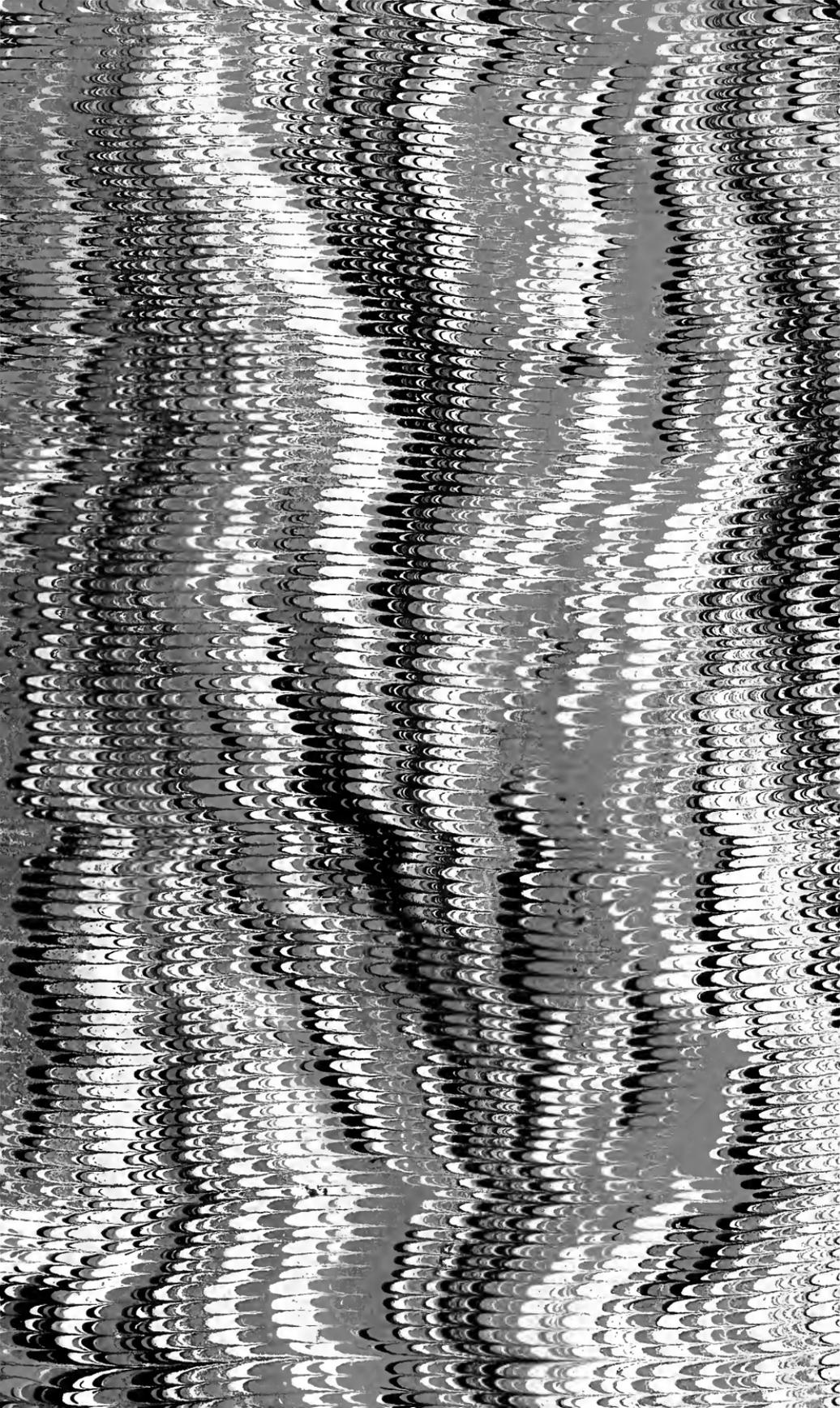


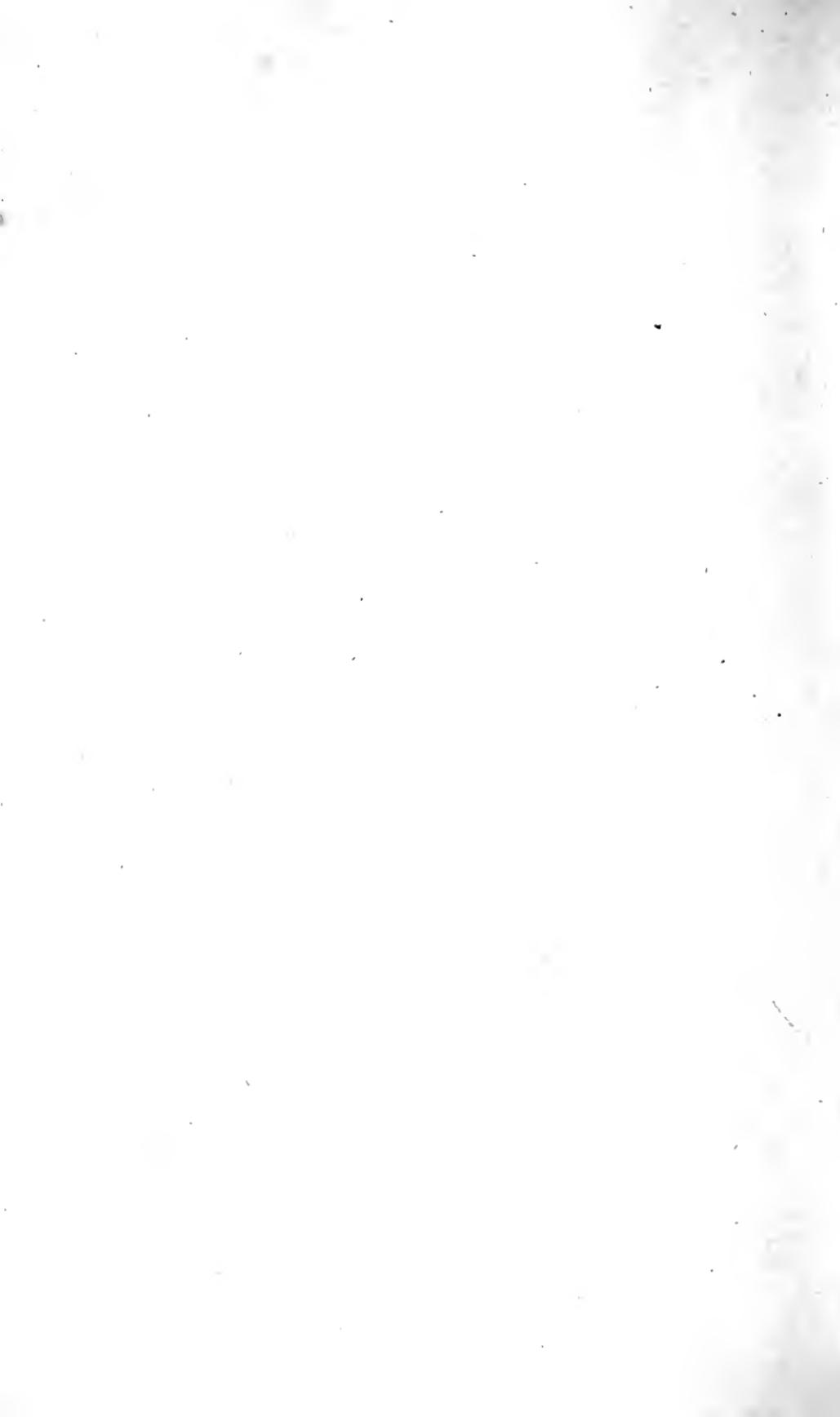
U d'of OTTAWA



39003002079332









Digitized by the Internet Archive  
in 2010 with funding from  
University of Ottawa

**MYSTÈRE**  
**DE SAINT CRESPIN**

**ET SAINT CRESPINIEN.**

*Cette édition a été tirée à deux cents  
exemplaires numérotés, dont :*

- 1 sur velin;*
- 9 sur papier de Chine;*
- 15 sur papier de Hollande;*
- 175 sur papier velin.*

---

*N° 137.*

---

PARIS. — IMPRIMERIE DE TERZUOLO,  
SUCCESSION DE M. PLASSAN,  
RUE DE VAUGIRARD, N° 11.

MYSTÈRE  
DE SAINT CRESPIN  
ET SAINT CRESPINIEN,

PUBLIÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS.

D'APRÈS UN MANUSCRIT CONSERVÉ AUX ARCHIVES DU ROYAUME,

PAR L. DESSALLES ET P. CHABAILLE.



A PARIS,  
CHEZ SILVESTRE, LIBRAIRE,  
RUE DES BONS-ENFANTS, N° 50.

—  
MDCCCXXXVI.



PQ  
1361  
C7  
1836

## AVANT-PROPOS.



On sait que les mystères étoient une espèce de poème dramatique dont l'Écriture sainte ou la légende, sources si abondantes d'intérêt, de poésie, de merveilleux, fournissoient les sujets. Des prêtres étoient ordinairement les auteurs et les acteurs de ces drames ; il paroît que les représentations s'en donnoient primitivement dans les églises, durant les intervalles des cérémonies ecclésiastiques <sup>1</sup>.

Un monument très-curieux de ce genre, et probablement l'un des plus anciens en langue vulgaire <sup>2</sup>, c'est le *Mystère des Vierges sages et des Vierges folles*, dans lequel les interlocuteurs parloient tantôt latin, tantôt roman. « L'écriture du manuscrit qui le contient a paru

---

<sup>1</sup> Le manuscrit conservé à la Bibliothèque du Roi sous le n° 7208-5 contient plusieurs moralités en vers, précédées d'un sermon, et suivies de poésies en l'honneur de la sainte Vierge. Par un jeu de scène de l'un de ces drames, on voit que les acteurs alloient à l'offrande pendant le cours de la représentation.

<sup>2</sup> Dès le X<sup>e</sup> siècle, Hroswitha, religieuse de Gandersheim en Basse-Saxe, écrivoit en latin des comédies religieuses qui « sont un des chaînons, le plus brillant peut-être et le plus pur, de cette série non interrompue d'œuvres dramatiques, jusqu'ici trop peu étudiées, qui lient le théâtre païen, expirant vers le V<sup>e</sup> siècle, au théâtre moderne, renaissant dans presque toutes les contrées de l'Europe vers la fin du XIII<sup>e</sup>. » (M. Ch. Magnin. Notice sur Hroswitha et sur la comédie d'Abraham, dans le *Théâtre européen*, 11<sup>e</sup> livraison, p. 1.)

à tous les connoisseurs être du XI<sup>e</sup> siècle, et même de la première moitié de ce siècle <sup>1</sup>. »

Jusqu'à présent, on n'a découvert dans l'ancien françois aucun de ces drames qui remontât au-delà du XIII<sup>e</sup> siècle; parmi le petit nombre de ceux qui appartiennent à cette époque, on peut ranger *la Résurrection du Sauveur* <sup>2</sup>. Malheureusement, il ne nous est pas parvenu en entier; ce qui en reste suffit cependant pour déterminer le caractère particulier de ce poème, composé, selon nous, non pour être *représenté* sur un théâtre, mais pour être *lu* ou *récité*. Un examen attentif n'a fait que nous confirmer dans cette opinion, que le prologue nous avoit suggérée. Voici ce prologue :

En ceste manière recitom  
 La seinte Resureccion :  
 Primèremment apareillons  
 Tus les lius et les mansions ;  
 Le crucifix primèremment  
 Et puis après le monument ;  
 Une jaïole i deit aver  
 Por les prisons enprisoner ;  
 Enfer seït mis de cele part.  
 Es mansions de l'altre part ;  
 Et puis le ciel ; et as estals  
 Primes Pilate od ces vassals ;  
 Sis u set chevaliers aura ;  
 Cayphas en l'altre serra,  
 Od lui seït la juerie ,  
 Puis Joseph d'Arunachie ;

---

<sup>1</sup> M. Raynouard, *Choix des Poésies originales des Troubadours*, t. II, p. cXLV. On trouve, p. 159 du même volume, un extrait de ce mystère.

<sup>2</sup> Publié, avec une traduction en regard, par M. A. Jubinal. Paris, Teehener, 1854.

El quart liu seït danz Nichodemis :  
 Chescons i ad od sei les soens ;  
 El quint les deciples Crist ;  
 Les treis Maries saient el sist.  
 Si seït porvéu que l'om face  
 Galilée enmi la place ;  
 Iemaüs uncore i seït fait,  
 U Jhesu fut al hostel trait.  
 Et cum la gent est tute asise  
 Et la pès de tutez parz mise,  
 Dan Joseph, cil d'Arunachie,  
 Venge à Pilate, si lui die.

*Traduction littérale :*

Récitons de cette manière la sainte Résurrection : Disposons d'abord tous les lieux et les stations. Premièrement le calvaire et puis le sépulcre. Il doit y avoir une prison pour renfermer les prisonniers. Que l'enfer soit placé de ce côté ; et puis le ciel dans les stations de l'autre côté ; et aux étages <sup>1</sup>, d'abord Pilate avec ses gens : il aura six ou sept chevaliers ; Cayphe siéra dans l'autre, et avec lui les Juifs. Puis Joseph d'Arimathie ; dans le quatrième endroit sera Nicodème ; chacun a les siens avec lui ; dans le cinquième, les disciples du Christ. Que les trois Maries sièent dans le sixième. Qu'on ait le soin de placer la Galilée au centre, de même qu'Emmaüs, où Jésus reçut l'hospitalité. Et lorsque tout le monde est assis, et que le silence règne de toutes parts, que le seigneur Joseph, celui d'Arimathie, vienne vers Pilate, et lui dise.

---

<sup>1</sup> *Estals*. Dans le prologue des *Blasphémateurs du nom de Dieu à dix-sept* (18) *personnages*, Paris, Silvestre 1851, on lit ces vers :

Vous povez voir là sus en ces estaiges  
 La deïté souveraine et divine  
 Et les anges plains d'honneurs et pages  
 Avec Marie la vierge très benigne.

(Sign. A ij, vers 5 et suiv.)

Déjà très-intéressant par les détails qu'il fournit sur la disposition du théâtre, sans être toutefois, comme le pensoit l'éditeur, *le seul modèle connu jusqu'à présent*<sup>1</sup>, ce prologue le devient plus encore par les lumières qu'on en peut tirer pour caractériser la pièce en tête de laquelle il est placé. En effet, sans trop nous arrêter au mot *recitum*, qu'on y lit au premier vers, et qui n'est peut-être pas sans quelque valeur, la construction de la phrase, le mouvement général de ce morceau, ne permet guère d'y voir, comme dans celui des *Blasphémateurs*, le prologue d'une véritable représentation dramatique. S'il restoit quelque doute à cet égard, la moindre réflexion sur la nature, la composition et l'étendue des espèces de jeux de scène de *la Résurrection* suffiroit pour le dissiper : *toute l'action y est racontée* en vers liés au dialogue ; et hors de notre système, ces vers restent à peu près inexplicables. A la vérité, on pourroit nous opposer les noms des interlocuteurs, mais ce seroit une objection sans force, attendu que rien n'empêche qu'un seul personnage se charge de tous les rôles. Nous ajouterons, à ces motifs si concluants, une dernière considération, tirée de l'absence de ces répliques avec rime que les interlocuteurs se transmettent, répliques qui se retrouvent si régulièrement dans le *Mystère de saint Crespin et saint Crespinien*, et dans les autres mystères destinés à la représentation, que, selon nous, elles en sont un des caractères distinctifs.

Pourquoi, d'ailleurs, n'y auroit-il pas eu des mys-

---

<sup>1</sup> La *Moralité des Blasphémateurs* en offre un exemple, comme on l'a vu à la page ci-dessus.

tères, des complaintes, des contes dévots, aussi bien que des jeux, des tensons et des fabliaux écrits pour être ré-cités par les jongleurs selon le caractère, l'esprit et le goût de leur auditoire ?<sup>1</sup>

« Au XIII<sup>e</sup> siècle, dit Le Grand d'Aussy, nous avons déjà des drames et même des drames de plus d'un genre, puisque voilà une pastorale (*le jeu du Berger et de la Bergère*), une farce (*le jeu du Pèlerin*), deux pièces dévotes et deux pièces morales (*le Mariage et les Croisades*). De ces différents genres, ajoute-t-il, naquirent vraisemblablement les mystères, les farces et les moralités du XV<sup>e</sup> siècle<sup>2</sup>. » L'inexactitude de cette dernière conjecture est démontrée par l'existence du *Mystère des Vierges sages et des Vierges folles*, et par celle du *Mystère de la Résurrection du Sauveur*<sup>3</sup>.

<sup>1</sup> La plume élégante et spirituelle de M. Du Sommerard résume ainsi la chronologie du théâtre français : « D'abord des bateleurs avec leurs parades, qu'effacèrent les confrères de la Passion avec leurs mystères, qu'effacèrent les comédiens de l'hôtel de Bourgogne avec la farce de *Patelin*, puis avec la *Rencontre*, la *Cléopâtre*, la *Didon* de Jodelle, qu'effacèrent momentanément les comédiens italiens de l'hôtel Bourbon, protégés par Henri III, qu'effacèrent les artistes de l'hôtel d'Argent avec Garnier et consorts, qu'effacèrent les écrivains familiers du cardinal-roi : Rotrou, Colletet, l'Étoile, Boisrobert, qu'effacèrent immédiatement, d'abord leur compétiteur Corneille, puis Racine, puis Molière, que n'effacèrent ni n'effaceront ni Voltaire ni son école dramatique, ni la nôtre, malgré ses emprunts exotiques et l'originalité de ses imitations. » (Note des pages 196-7 des *Notices sur l'hôtel de Cluny et le palais des Thermes*, in-8°. Paris, Ducollet, 1854.)

<sup>2</sup> *Fabliaux*, etc., Paris, 1779, in-8°, t. 1, p. 358. Il resteroit à déterminer quelles sont, parmi les pièces citées par Le Grand d'Aussy, celles destinées à une véritable représentation.

<sup>3</sup> L'abbé Lebeuf a vu dans la bibliothèque de la célèbre abbaye de Saint-Benoît-sur-Loire un manuscrit du XIII<sup>e</sup> siècle qui contenoit un grand nombre de ces anciennes tragédies écrites en rimes

Dès les premières années du XIV<sup>e</sup> siècle, on représentoit aussi des pièces puisées ailleurs que dans les livres saints. Le *Roman du Renart* a fourni le sujet de l'une de ces pièces. Aux fêtes de la Pentecôte de l'année 1515, Philippe-le-Bel, alors en guerre avec le pape Boniface VIII, fit jouer la *Procession du Renart* :

Mestre Renart i fu évesque  
Veu et pape et arcevesque,

dit la chronique de Godefroy de Paris, écrivain contemporain, qui nous a conservé des détails intéressants sur ces fêtes <sup>1</sup>, signalées par la représentation de plusieurs mystères.

Enfin, en 1598, quelques bourgeois de Paris élevèrent un théâtre à Saint-Maur, près de Vincennes, pour y représenter la *Passion de notre Seigneur*. Le prévôt de Paris s'opposa d'abord à leurs représentations; mais ils érigèrent leur société en confrérie sous le titre de la *Passion de notre Seigneur*; et le roi Charles VI, qui voulut assister à leur spectacle, en fut tellement satisfait, qu'il leur accorda des lettres-patentes, le 4 décembre 1402, par lesquelles ils étoient autorisés à transférer leur théâtre à Paris, et à jouer dans cette ville des comédies pieuses, dites moralités ou mystères.

Ces sortes de divertissements ne furent pas moins goûtés en province que dans la capitale. On y jouoit des

---

latines notées en plain-chant. (*Mercur de France*, 1729, page 2986.)

<sup>1</sup> M. Buchon a publié cette chronique, et M. A. Jubinal a reproduit en partie la description de ces fêtes, p. 52 de *la Complainte et le Jeu de Pierre de la Broce*, in-8°. Paris, Techener, Silvestre, etc. 1835.

mystères sur un théâtre construit au milieu des rues, dans les occasions solennelles : lors du passage des souverains, le jour des fêtes patronales, pendant les processions faites en actions de grâces d'une victoire, pour demander au Ciel quelque faveur, ou pour le prier de détourner quelque fléau.

« Un trompette à cheval parcouroit les rues pour appeler les acteurs et annoncer au peuple l'approche de la représentation <sup>1</sup>. Le maire et les échevins assistoient à ces mystères, qui duroient souvent plusieurs journées <sup>2</sup>, et se faisoient apporter à dîner dans leur *hourt* (échafaud) aux frais de la commune. Pendant la représentation, les gardes de jour et de nuit et les sergents de la vingtaine veilloient à la sûreté des portes de la ville,

<sup>1</sup> Voir le Cry et proclamation publique : pour iouer le mistere des Actes des Apostres, en la ville de Paris, etc. (*Paris*, Denys Ianot, 1541, 4 feuillets in-8, réimpr., copie figurée, en 1850, chez J. Pinard.)

<sup>2</sup> « Cette méthode de composer par journées une certaine quantité d'événements ne se perdit pas tout-à-fait lorsque les confrères quittèrent le théâtre ; car Hardy, qui travailloit sous Henri IV et quelque temps sous Louis XIII, composa les *Amours de Théagène et Chariclée* en huit journées ; et Durier, qui parut bien du temps après cet auteur (1605-1658), donna en deux journées les *Amours de Leucippe et de Clitophon* ; et réellement on jouoit ces pièces dans les temps indiqués par le titre. » (Les frères Parfait, *Histoire du Théâtre françois depuis son origine*, etc., t. 1, p. xv, note. Paris, 1734.) Un de ces mystères, *la Vengeance de nostre Seigneur Jésus-Christ*, est divisé en quatre journées. « Chaque journée est précédée d'un discours que fait le meneur du jeu sur ce que l'on vient de voir ou sur ce qui va être représenté ; elle est terminée par un autre discours où le même acteur congédie l'assemblée et la prie de revenir le lendemain. » (Le duc de La Vallière, *Bibliothèque du Théâtre françois depuis son origine*, etc., t. 1, p. 66 ; Dresde, 1738, in-12.) Cette division par journées a été poussée à un point bien extraordinaire dans le fameux *Mystère des Actes des Apôtres* : la représentation duroit quarante jours ! On joua ce mystère au Mans, à Angers, à Tours et à Paris.

et parcouroient les rues pour empêcher les *noises*, les *débats*, ou *lurchins*<sup>1</sup>. »

L'aventure de deux prêtres, dont l'un *fut presque mort en la croix* et l'autre *fut presque mort en pendant*, dit la Chronique de Metz, lors de la représentation de la Passion dans la plaine de Veximiel, témoigne de l'effrayante vérité avec laquelle les acteurs remplissoient leurs rôles.

L'usage de représenter les mystères, dont on retrouve des traces à Paris jusque dans les premières années du XVII<sup>e</sup> siècle<sup>2</sup>, se maintint beaucoup plus tard dans quelques unes de nos provinces. Nous apprenons par l'abbé Lebeuf qu'en 1728 on représentoit encore la vie et le martyre de sainte Reine, à la procession du 7 septembre, dans le bourg de ce nom<sup>3</sup>. De nos jours même, on a vu jouer un de ces mystères (*la Naissance de Jésus-Christ*) en Basse-Bretagne. Voici quelques vers de l'exposition; nous les tenons de l'un des spectateurs :

On ne voit plus d'armée, on ne voit plus de guerre,  
La paix universelle est par toute la terre;

---

<sup>1</sup> M. F.-C. Louandre, *Histoire ancienne et moderne d'Abbeville et de son arrondissement*, p. 237. Quelques lignes plus bas, p. 238, on lit le passage suivant, qui fait connoître le prix du manuscrit d'un mystère à l'époque de la découverte de l'imprimerie : « Le dernier jour de l'année 1452, le corps de ville arrêta que la somme de dix écus d'or (111 fr. 60 c., au moins) qu'un certain Wille de Bonnœil avoit payés à maître Raoul Greban, à Paris, pour avoir les jeux de *la Passion de notre Seigneur* lui seroient remboursés des deniers de la commune, et que ces jeux, *clos et scellés par les eschevins, seroient mis en un coffre en l'eschevinage, tant et jusques ad ce qu'on les jouât.* »

<sup>2</sup> *Le victorieux et triomphant combat de Gédéon, représenté à Paris au jour de la Passion en l'église de Saint-Séverin*; par le R. P. Souffrant. Paris, 1626, in-12; 1630, in-18.

<sup>3</sup> *Mercur de France*, décembre 1729, p. 2985.

Le grand César Auguste a soumis par sa main  
Toutes les nations à l'empire romain;  
Il a fait une paix éternelle et durable.

Puis le même acteur raconte l'arrivée de la vierge  
Marie et de Joseph à Bethléem en ces termes :

C'est une femme enceinte et prête d'accoucher ;  
Son mari la respecte et n'ose la toucher.

Les chapelles ardentes élevées dans les églises le vendredi-saint nous offrent peut-être aujourd'hui les derniers vestiges de ces pieuses représentations.

Il existe plusieurs mystères de saint Crespin et saint Crespinien <sup>1</sup>. Celui que nous publions aujourd'hui se composoit de quatre journées <sup>2</sup>. Les trois dernières seules sont parvenues jusqu'à nous ; mais un résumé des faits qui ont précédé, placé dans la bouche de l'un des personnages (*le Messager*), nous fait connoître que l'auteur n'avoit pas suivi l'hagiographe moins fidèlement dans cette première journée que dans les suivantes, comme on en peut juger par ces vers, adressés aux empereurs :

Sachiez que ces félons crestiens  
Que lui <sup>3</sup> voustez un jour baillier,  
Faire les cuidoit délivrer

<sup>1</sup> M. de Soleinne a eu l'extrême obligeance de nous communiquer un *Mystère* manuscrit de *saint Crespin et saint Crespinien* en une seule journée, qui fait partie de sa magnifique collection d'ouvrages dramatiques.

<sup>2</sup> C'est vraisemblablement par suite d'une transposition trop facile de chiffre que le sommaire de la dernière journée porte : *Cy commence le vij<sup>e</sup> ystoire*, etc. On doit lire, au lieu de vij<sup>e</sup>, iv<sup>e</sup>.

<sup>3</sup> A Rictiovere.

Et par martire mettre à mort :  
 Mais oncques n'a esté si fort  
 Qui soit venu d'eulx au-dessus.  
 Il les fist despouller tous nus  
 Et pendre hault par les esselles ;  
 Par bras, par jambes, par mamelles,  
 De verges battre et ferir  
 Les fist ; mais oncquez convertir  
 Ne se vouldrent à nostre loy <sup>1</sup>.

L'examen du manuscrit nous a fait découvrir dans l'intérieur de la couverture de l'un des trois cahiers dont il se compose un fragment de feuillet en papier, sans doute de la première journée ; il contient ces vers :

Pour qui j'ay soutenu la loy,  
 Me lerrez-vous ainsy finer ?  
 Il me fault maintenant crever  
 De deuil tant suis de mal ataint ;  
 Mon mal si ne peut estre estaint,  
 Je le voy bien. Haro ! quel duciel !  
 Et Porte-Lucifer, je vueil  
 Que t.....rt à vous mes biens...

Nos dieux et vous.

Haro ! je reny mes dieux tous  
 Se ne me venge de ce fait.  
 Contre nous ont commis forfait , <sup>2</sup>  
 Si sont digne d'estre puniz.  
 Haro ! j'eurageray tous viz  
 Se d'eux ne vieng tantost à chief...

<sup>1</sup> Voir ci-après, p. 105.

<sup>2</sup> L'auteur avoit écrit d'abord :

Contre *la loy* ont commis forfait ;

mais s'étant aperçu qu'il y avoit une syllabe de trop, il a corrigé *la loy* en *nous*. La même raison lui a fait supprimer le *de* devant le mot *maintenant* du troisième vers ci-dessus. D'autres corrections prouvent que ce fragment faisoit partie du brouillon écrit d'abord sur papier ; ce n'étoit que pour la mise au net qu'on se servoit de vélin.

C'est seulement dans la quatrième et dernière journée que l'auteur a donné quelque carrière à son imagination. Le sujet est l'invention ou la découverte des corps des deux martyrs. On y voit figurer, entre autres, saint Eloy, qui en effet construisit la châsse où leurs ossements furent renfermés. S'emparant des miracles de la légende, notre auteur les a présentés sous un jour plus frappant, plus dramatique, plus conforme à son but, celui d'inspirer la vénération pour ses héros.

Cette journée se distingue surtout par les rôles du larcin, de l'aveugle, du boiteux, où l'on remarque une véritable sensibilité, et par les intentions comiques du rôle du possédé, dont il eût été facile de tirer un heureux parti.

En général, l'auteur fait ressortir avec assez de bonheur la fermeté, la patience, la douceur des deux saints, en l'opposant à l'emportement, à la grossièreté, à la brutalité des bourreaux, qu'il appelle *tyrans*. Il met également en présence Dieu et Satan, les anges et les démons, les chrétiens et les païens; un seul caractère est demeuré et doit demeurer sans contraste, c'est celui de l'angélique vierge Marie.

Il est fâcheux que le sujet ait offert deux héros, deux personnages principaux, entre lesquels l'auteur a cru devoir maintenir la balance tellement égale, qu'il les fait penser, agir et parler de sorte que l'un ne fait souvent que répéter mot à mot ce que l'autre vient de dire; la marche de l'action se trouve ainsi ralentie. Cependant on remarque du naturel, de la naïveté, de la précision, et un certain mouvement dans le dialogue; de petits vers terminent ordinairement les discours des interlocuteurs, et viennent rompre la monotonie d'une manière vraiment heureuse.

Le manuscrit ne nous apprend rien sur l'auteur du *Mystère de saint Crespin et saint Crespinien*. Seulement il est facile de voir que c'étoit un homme versé dans l'étude des livres saints. C'est très-probablement l'ouvrage d'un ecclésiastique.

La représentation d'un mystère comme celui que nous publions exigeoit une réunion de moyens plus ou moins ingénieux, dont nous ne pouvons nous faire aujourd'hui qu'une idée assez imparfaite. C'est à peine si l'on rencontre dans la pièce quelques jeux de scène en latin ; cependant il est permis de croire, par exemple, que les fragments de psaumes et d'hymnes qui s'y trouvent, et surtout les *rondels*, que chantoient les anges sans doute pendant le jeu des machines, étoient exécutés avec accompagnement de musique. Ces *rondels* manquent dans notre mystère ; en voici deux que nous empruntons au *Miracle de saint Ignace*, et qui serviront à donner une idée de ce genre de composition :

DIEU.

Or entendez ; attornez-vous  
A aler à cel hermitage,  
Et en alant, *selon l'usage*,  
De voiz angélique chantez  
Chant qui de vous soit fréquentez  
Et bien scéu.

MICHEL.

Vraiz Dieux, puisqu'il vous a pléu  
A commander, il sera fait.  
— Sus, Gabriel, disons de fait,  
Si que ne faisons à blasmer.

RONDEL.

Vraiz Dieux, en qui n'a point d'amer,  
Qui vous et vostre Mère sert.

Pardurable gloire en dessert ;  
 Pour ce vous doit chacun amer,  
 Voire en secret et en appert,  
 Vraiz Dieux, etc.  
 Et dire et en terre et en mer  
 Que nulz son servise ne pert  
 Qui le met en vous mains appert,  
 Vraiz Dieux en qui n'a point d'amer <sup>1</sup>.

Les anges reprennent un peu plus loin le demi-rondel  
*Et dire et en terre et en mer, etc.* .

## RONDEL.

Venez-vous-ent, bénéurez,  
 Lassus ou royaume de Dieu ;  
 En gloire sans fin mis serez :  
 Venez-vous-ent , bénéurez ,  
 Et touzjours sans mort viverez.  
 Trop y a delitable lieu :  
 Venez-vous-ent, etc.

## PREMIER ANGE.

C'est voir; pardisons, ami doux ,  
 Nostre chant, tant qu'il soit finez.

## RONDEL.

Et touzjours sans mort viverez :  
 Trop y a delitable lieu :  
 Venez-vous-ent, benéurez <sup>2</sup>.

Quant au *Te Deum*, par lequel ces mystères se terminoient ordinairement, nous pensons, avec le savant abbé Lebeuf, qu'on le chantoit tout entier en chœur <sup>3</sup>.

Le mystère de saint Crespin et saint Crespinien avoit cela de particulier, qu'au lieu d'être joué par les confrè-

<sup>1</sup> Ms. 7208-5, fol. 22, r<sup>o</sup>, c. 2.

<sup>2</sup> Même ms. 7208-5, fol. 55, r<sup>o</sup>, c. 2.

<sup>3</sup> *Mercur*, décembre 1729, p. 2991.

res de la Passion, comme la plupart des mystères connus, il étoit représenté par une troupe particulière, une société d'ouvriers, qui tous les ans se réunissoient pour célébrer la gloire de leurs patrons. Tel étoit en effet l'usage de la confrérie des cordonniers de Paris, comme on peut s'en convaincre par les deux passages suivants, dont le premier se lit à l'intérieur de la couverture de la deuxième journée, et le second à l'extérieur de la couverture de la troisième : « Ce ystoire fu joué le jour » saint Crespin dès après XIII<sup>j</sup><sup>e</sup> jour de may<sup>4</sup> mil iii<sup>j</sup><sup>e</sup> lviii<sup>j</sup> » (1458), et mené par moy, Challot Chandelier. »

« C'est de la confrarie monseigneur saint Crespin et » monseigneur saint Crespinien, fondée en l'église Nos- » tre-Dame de Paris, aux maistres et aux compaignons » cordouenniers, et fut joué aux Carnieux, l'an iii<sup>j</sup><sup>e</sup> lix » (1459). — CHANDELLIER. »

Le manuscrit qui contient le mystère de saint Crespin et saint Crespinien faisoit partie des titres et documents retirés des archives de Notre-Dame par le bureau du triage des titres créé en 1795. Il est actuellement conservé aux Archives du Royaume, section historique, série M, n° 906, et se compose de trois cahiers in-folio, format d'agenda, écriture du commencement du XV<sup>e</sup> siècle.

Il seroit assez difficile d'assigner l'époque précise de la composition de notre mystère; cependant il n'est guère permis de croire qu'il remonte beaucoup au-delà du XV<sup>e</sup> siècle, qui fut pour la langue une époque de

---

<sup>4</sup> Dès après le xiii<sup>j</sup><sup>e</sup> jour de may, c'est-à-dire le 15, jour de la fête de l'invention de saint Crespin et saint Crespinien, dont on faisoit aussi une commémoration le 6 et le 8 mars. La fête principale de leur martyre se célèbre le 25 octobre.

transition. En effet, parmi les mots, nouveaux alors, et qui sont restés dans le françois moderne, on en rencontre un bon nombre d'anciens; il offre encore çà et là quelques vestiges des règles de la langue des trouvères, comme, par exemple, *Dieux, Sir amis*, etc., pour *Dieu, ami Sir*, etc.; le poète emploie ou supprime aussi les articles selon la mesure du vers.

Afin d'en rendre la lecture plus facile, nous avons cru devoir imprimer notre drame avec la ponctuation et les signes orthographiques usités aujourd'hui; du reste, nous nous sommes attachés à reproduire scrupuleusement le texte du manuscrit. Les *c* et les *s*, les *s* et les *z* y sont employés quelquefois les uns pour les autres: ainsi on y lit *c'iltz* pour *s'ils*, *se* pour *ce*, et vice versa; *veuillez, cuidez*, pour *veuilles, cuides*. Nous n'avons cru nécessaire de signaler les variantes d'orthographe que lorsqu'elles nuisoient à la clarté et pouvoient empêcher d'entendre facilement la phrase, comme lorsque, au lieu de *sens*, le copiste a écrit *cens, appartement* pour *apertement*, etc.

Les tirets (—) qui se trouvent dans l'imprimé indiquent que l'interlocuteur s'adresse à un autre personnage que celui à qui il parloit d'abord; plusieurs de ces changements sont signalés dans le manuscrit par des espèces de guillemets à l'encre rouge. Quelques lettres, quelques mots, imprimés en caractères *italiques*, distinguent les substitutions jugées indispensables pour le sens ou la mesure.

De courtes notes au bas des pages expliquent la plupart des mots de l'ancien françois qui se rencontrent dans le texte; avec ce secours, nous nous flattons qu'il sera compris de tout le monde.

*Le Mystère de saint Crespin et saint Crespinien*, dont la représentation faisoit partie des réjouissances publiques, présente un reflet des opinions historiques, morales et religieuses du XV<sup>e</sup> siècle ; c'est à ce titre surtout qu'il nous a paru mériter de voir le jour ; et nous serons amplement récompensés de nos soins si les amateurs de notre ancienne littérature ne le jugent pas indigne de leur attention.

---

## II<sup>e</sup> JOURNÉE.

## PERSONNAGES.

---

DIEU.  
NOSTRE-DAME.  
GABRIEL.  
RAPHAEL.  
SAINT CRESPIN.  
SAINT CRESPINIEN.  
RICTIOVAIRE prévost.  
PREMIER CONSEILLIER.  
II<sup>e</sup> CONSEILLIER.  
LE GEOLIER.

PREMIER TIRANT.  
II<sup>e</sup> TIRANT.  
III<sup>e</sup> TIRANT.  
III<sup>e</sup> TIRANT.  
V<sup>e</sup> TIRANT (Aigremor).  
VI<sup>e</sup> TIRANT (Agrapart).  
SATHAN.  
BELZEBUT deable.  
DESTOURBET deable.



Excommence le .ij. ystone. De saint  
crespin. et saint crespinian.

**L**e preuost Ratiouaire.

Ratiouaire preuost commence /

**S**eigneurs amis oz eniendes  
E a moy conseilte tendes  
Vous scaues bn q nous alons  
ij. celsiens en noz prisons  
Qui nre loy blasment monkt fort  
Et nos dieux despresent a tort  
q ue est contre nous grandement  
E se uoit a nous honte grant  
E se le pueple se abusort  
Car plusieurs audent que bien soit  
Ce quilz dient dont ilz ont tort  
E vous saies moult bien qua mort  
in ont commande les emperours  
q ue je les liure cestous dieux  
E leur loy ne buculent guerpir  
Et noz dieux amer et seruir  
E conseillez moy que jen feury  
Car jay grant fam sachez de viay  
Den estez n nos homieus deliure.

# MYSTÈRE DE SAINT CRESPIN

ET SAINT CRESPINIEN.



Ly commence le ij<sup>e</sup> ystoire de saint Crespin  
et saint Crespinian.

LE PREVOST RICTIOVAIRE.

Rictiovaire prevost commence.

**S**EIGNEURS amis, or entendés  
Et à moy conseiller tendés :  
Vous scavés bien que nous avons  
Deux crestiens en noz prisons  
Qui nostre loy blasment moult fort  
Et nos dieux desprisent à tort,  
Qui est contre nous grandement :  
Ce seroit à nous honte grant  
Se le pueple s'i abusoit,  
Car plusieurs cuident que bien soit  
Ce qu'ilz dient, dont ilz ont tort.  
Et vous savés moult bien qu'à mort  
M'ont commandé les empereux <sup>1</sup>  
Que je les livre trestous deux

---

<sup>1</sup> Dioclétien et Maximien.

Se leur loy ne vueulent guerpîr <sup>1</sup>  
 Et noz dieux amer et servir.  
 Conseillez-moy que j'en feray,  
 Car j'ay grant fain <sup>2</sup>, sachez de vray.  
 D'en estre à nos honneurs délivre. <sup>3</sup>

PREMIER CONSEILLIER.

Mandés-les, et se nul estrive <sup>4</sup>  
 Encontre la loy de Mahom,  
 Aucun tourment nous penseront  
 Cruel qu'on leur fera souffrir;  
 Car on ne doit point soustenir  
 Ne lessier vivre nullement  
 Entre nous telle faulce gent;  
 Car la loy mettroient au bas:  
 Mandés-les sans faire débas  
 Légierement <sup>5</sup> cy devant nous.

II<sup>e</sup> CONSEILLIER.

Se le vouloir faisons de vous,  
 Je seay bien qu'il leur mescherra.  
 Jà leur Dieu tant povoir n'ara  
 Qui ne muirent de male mort;  
 Car, par noz dieux! ilz ont grant tort;  
 Et si sont meschans maleureux,  
 Mieux aiment à mourir tous deux  
 Que nobles empereurs servir;

<sup>1</sup> *Guerpir*, abandonner.

<sup>2</sup> *Grant fain*, grand désir.

<sup>3</sup> *En estre délivre*, en être tiré, en être sorti.

<sup>4</sup> *Estriver*, disputer, contester, contredire, résister.

<sup>5</sup> *Légierement*, promptement, facilement.

Pour ce doit-on avoir désir  
De leur faire tourment mout fort.

## RICTIOVAIRE.

Seigneurs, entendés mon accord :  
Alez-nous querir vistement  
Ces deux qui la loy diffamant  
Vont, présent nous, que nous tenons ;  
Alés tost, et nous viserons  
Quelz martyres pourront souffrir  
Si ne se vueillent repentir  
De leur faulx et mauvaiz langage.

## PREMIER TIRANT.

Faire ne vueil plus d'arrestage  
Cy, quant il les vous plaist à veoir.  
— Or sus, seigneurs, nostre devoir  
Faisons de les aler querir ;  
Car leur vie devons haïr  
Quant noz dieux diffament aïsi ;  
Alons les querir, je vous pri :  
Délivrons-nous ' appertement. <sup>2</sup>

II<sup>e</sup> TYRANT.

J'ay, voir <sup>3</sup>, d'y aler grant talent,  
Puisqu'il plaist à Rictiovaire.  
Ne veullons point cy d'arrest faire ;  
Alons les querre, je vous prie.  
Par ma loy ! ne les ayme mie !

<sup>1</sup> *Se délivrer*, se hâter ; l'adverbe *délivrement*, à la hâte, est souvent employé par les trouvères.

<sup>2</sup> *Appertement*, à découvert, sans crainte.

<sup>3</sup> *Foir*, vrai, vraiment, en vérité.

Pleust à Mahom qu'ilz fussent mors,  
 Quant <sup>1</sup> de leur parler ay remors!  
 J'en suis au cuer forment marris.

PREMIER CONSEILLIER.

Gardés bien, quant les arés pris,  
 Que de voz mains n'eschapent mie;  
 Car je vous jure et certefie  
 Sur vous en tourneroit la perte;  
 Ainsi seroit-ce la déserte <sup>2</sup>  
 Que faire vous en convendroit.

II<sup>e</sup> CONSEILLIER.

Gardés-vous bien, comment qu'il soit,  
 Qu'ilz ne s'aschapent <sup>3</sup> nullement;  
 Car les emperours à torment  
 Vous mettroient à destruction.

III<sup>e</sup> TYBANT.

Se ilz eschapent, mourir voulon  
 De male mort, bien appartient;  
 Aler tost querir les convient,  
 Si les enmenrrons cy endroit.  
 Que de tous nos dieux maudit soit  
 Qui aura d'eux nulle pitié!  
 Avançons-nous par amitié  
 De cheminer et aler tost.

III<sup>e</sup> TYRANT.

J'ay de vous suivre cuer dévot.  
 Par Mahom ne par Jupiter!

<sup>1</sup> *Quant*, tant : *quantum*.

<sup>3</sup> Pour *s'eschapent*.

<sup>2</sup> *Déserte*, réparation, récompense.

Si les nous convient tourmenter ;  
 Il leur sera mal avvenu,  
 Car celui n'i a, bien est sceu,  
 Qui ne le face liement.  
 Ne faisons plus délayement  
 D'y aler, et les allons querre.

## PREMIER TIRANT.

Ilz sont bien venus leur mort querre  
 Entre nous, en ce païs-cy,  
 Car ilz y sont forment hay, <sup>1</sup>  
 Et le dis devant tout le monde.

II<sup>e</sup> TYRANT.

Se grant meschance leur habunde,  
 Il est trop bien séant en eulx ;  
 Car, par Mahom ! bien maleureux  
 Sont de diffamer nostre loy.

III<sup>e</sup> TYRANT.

Se sont mon <sup>2</sup>, foy que Mahom doy !  
 On ne les deust point tant garder,  
 Mais faire mourir sans tarder  
 Par tourment bien honteusement.

III<sup>e</sup> TYRANT.

Quant nous en aurons fait présent  
 Au bon prevost Rictiovaire,  
 Je scay bien qu'il leur fera faire,  
 S'ilz ne s'avisent, grant meschief.

<sup>1</sup> VAR.Car ilz y sont *de nous* hay.<sup>2</sup> *Se sont mon, ce suys mon, locution approbative.*

SAINT CRESPIN.

Vray Dieu, qui d'épines ou chief  
 Fustes couronnés durement  
 Pour tout le comun sauvement,  
 Puis fustez en croys estendu  
 Et eustes le costé fendu  
 Pour tous humains resusciter  
 Et des peines d'enfer getter  
 Où souffroyent grant obscurté ;  
 Sire, si com c'est vérité,  
 Te requier du cuer et supplie  
 Que de toy nous ayons aye  
 Et reconfort en ce lieu-cy,  
 Où n'a que douleur et soussy,  
 Peine et tribulation ;  
 Douce Vierge, nous te prion  
 Que vueilles ton Filz requérir  
 Pour nous, s'il te vient à plaisir,  
 Qu'il nous ayde, très douce Vierge.

SAINT CRESPINIAN.

Dame de paradis concierge,  
 Du cuer te supplie et requier  
 Que vueilles ton doux Filz prier  
 Pour nous, que il nous soit courtoys,  
 Aussi vray, Vierge, qu'en la croys  
 Le veis, dont tu fus mout dolente ;  
 Mais payer luy failloit la rente  
 Où Adam nous eust endebté ;  
 Si voir que c'est, dont tourmenté  
 En fu ton cuer, Vierge parfaite ;

Mais il falloit que fust parfaite  
 Ceste besongne ; douce Dame,  
 Priés vostre Filz que diffame  
 Ne nous puist faire l'ennemy,  
 Et les tourmens qu'il nous fault cy  
 Endurer, par sa saincte grace,  
 Puisse ; si que voyons sa face  
 Là on <sup>1</sup> estes en paradis.

LE GEOLIER.

Par Mahom ! moult suis esbahis  
 De Rictiovaire, qui cy  
 Laisse tant ses maleureux-cy,  
 Que souffrir ne leur fait tourment ;  
 Je m'en esbahis grandement  
 Qu'il n'y pense : que veult ce dire ?

PREMIER TIRANT.

Le geolier voy, alons luy dire  
 Le mandement Rictiovaire ;  
 Bien scay que il le voudra faire,  
 Car il ayme de cuer lyé.

II<sup>e</sup> TIRANT.

Geolier ! — Y out-il huy pié ?  
 Je croy que ouy. — Par tous nos dieux !  
 De nous baillier soyés hastieux  
 Ces deux maléureux meschans.

III<sup>e</sup> TIRANT.

Du faire soyés tost engrant ; <sup>2</sup>

<sup>1</sup> On, où : *unde*.<sup>2</sup> *Engrant*, empressé, d'ésireux.

Rictiovaire le te mande :  
 Or n'y fais nulle contremande.  
 Scez-tu qui 'l est; délivre-toy !

LE GEOLIER.

Par tous les dieux en qui je croy !  
 Je cuidoye que oubliés  
 Il les éust séans ; sachés  
 Au cuer en estoye dolent ;  
 Car tel trigal <sup>1</sup> vont demenant,  
 Là val en gracient leur dieu,  
 Je voudroye que de ce lieu  
 Fussent vuidés et mis dehors.

III<sup>e</sup> TIRANT.

Délivres seras de leur corps,  
 J'en suis certain, et si le pense ;  
 Délivre-toy, et si t'avance ;  
 Va les querir, que les ayons.

LE GEOLIER.

Ouvrir vueul les huis des prisons.  
 Et puis je les vous bailleray :  
 C'est fait. — Venés hors sans délay,  
 Meschans maleureux, malotrus ;  
 Je croy que huy estes venus,  
 Comme j'entens, à vostre fin.

SAINT CRESPIN.

Du cuer dévost et enterin <sup>2</sup>  
 En graci celui qui m'a fait ;

<sup>1</sup> *Trigal*, bruit, tapage.

<sup>2</sup> *Enterin*, entier, sincère.

Car moult nous agrée le fait,  
 S'il nous fault pour luy souffrir peine ;  
 Car mie ne nous est grevaine, <sup>1</sup>  
 Je le t'affi, mais agréable.

LE GEOLIER.

Passés avant, de par le dyable,  
 Qui le col vous puisse quasser !  
 — Tenés cestuy, car avancer  
 Me vueil de l'autre aler querir ;  
 Par Mahom ! vueilliez le tenir,  
 Je vous suppli, fort et serré.

PREMIER TIRANT.

De nous deux sera enserré  
 Et lyé bien estroittement.  
 Lye de là espertement, <sup>2</sup>  
 Avance-toy, et moy de çà.

II<sup>e</sup> TIRANT.

Pendu soit-il qui en ara  
 Pitié nulle, quelle qu'el soit ;  
 Lyé sera, comme qu'il soit,  
 De ce lien de bonne guise.

LE GEOLIER.

Et alés hors tost sans faintise,  
 Que male mort vous puisse prendre !  
 Les tirans ne vous font qu'attendre  
 Pour vous vindre <sup>3</sup> ; délivrés-vous.

<sup>1</sup> *Grevaine*, pénible.<sup>2</sup> *Espertement*, habilement ;<sup>3</sup> *Vindre*, lier, attacher : *vinculare*.

SAINT CRESPINIAN.

Ha, vray Dieu ! loé soyés-vous  
 De tout ce que nous endurons !  
 Vray Dieu sire, quant nous mourrons,  
 Vueilliés noz ames recevoir,  
 Et nous donnés force et pouvoir  
 Que les tourmens puissions souffrir.

LE GEOLIER.

Ce larron-cy vueilliés tenir ;  
 A pou<sup>1</sup> ne m'a fait arragier.  
 Pour nos dieux, vuillés le lyer,  
 Et l'envoyés bien rudement.

III<sup>e</sup> TIRANT.

Il ne te convient nullement  
 Soucier, car lyé sera.  
 — Or sà ! de par le dyable, sà !  
 Venés avant ; trop vivés-vous.

III<sup>e</sup> TIRANT.

Hé ! euidés-vous mettre au-dessoubz  
 Nostre loy par vostre langage ?  
 Mourir vous en fault à hontage  
 Devant trestous cruellement.

PREMIER TIRANT.

Menons-les tost appartement<sup>2</sup>  
 Au bon prevost, je vous en prie,  
 Qui tollir leur fera la vie.

<sup>1</sup> *A pou, il s'en faut peu.*<sup>2</sup> *Pour appartement.*

— Passez avant ! tost cheminés,  
 Et ce cop-cy de moy tenés !  
 Te semble-il bon ? di vérité ?  
 Passez, que grant adversité  
 Vous puist au cuer briefment venir !

II<sup>e</sup> TIRANT.

Je ne me pourroye tenir  
 Que ne les serve comme toy.  
 — Tiens, malotru ! tiens, et reçoy  
 Ce que nous te voulons donner.  
 Mieulx te vaulsist abandonner  
 A croire les dieux que creons,  
 Que souffrir tant de horions  
 C'on te fera et de douleur.

SAINT CRESPIN.

J'en mercie mon Créateur  
 De tout ce qu'endurer me fault ;  
 Mais j'ay pitié de ce qu'il fault  
 Que voz ames soyent dampnées  
 Par les creances et pensées  
 Que vous avés à ces ydoles.  
 Qui ne sont, voir, que paraboles :  
 Nuire ne peuent ne aydier.  
 Vueillez-vous ou doux Dieu fier  
 Qui mort en la croys endura  
 Et au tiers jour resuscita,  
 Et ses amis ala hoster  
 D'enfer, et les vout tous mener  
 Las sus en son saint paradis.

## SAINT CRESPIN

PREMIER TIRANT.

Haro ! qu'es-se <sup>1</sup> que tu nous dis ?  
 Nous cuidez-tu cy enchanter ?  
 Tu te feras trop bien froter  
 Se tu ne laisses ta parole.

II<sup>e</sup> TIRANT.

Avés-vous ouy la frivolle  
 Que cy endroit nous a preschée ?  
 Je pri Mahom qui lui meschée ;  
 Si fera-il prochainement.

III<sup>e</sup> TIRANT.

Menons-les tost à leur tourment,  
 Que de male mort soyent mors !  
 — Et toy, as-tu autel recorps  
 Que ton frère ? maudit soit-il !  
 Vous vous livrés bien à exil,  
 De dire les maux que vous dittes ;  
 Or, tenés ! vous n'ettes pas quittes,  
 Mains horions arés encore.

III<sup>e</sup> TYRANT.

De moy recevront mainte lore, <sup>2</sup>  
 Car ilz le déservent moult bien.  
 — Or, tien en preu... et deux... retien !  
 Met en conte ce qu'on te baille.  
 Vous estes bien faulse merdaille,  
 De nous faire cecy entendre.  
 C'om vous puist à un gibet pendre

<sup>1</sup> Pour *qu'est-ce*.<sup>2</sup> *Lore*, coup, mauvais traitement.

Tous deux, ou escorchier tous vifz !

SAINT CRESPINIAN.

Dieu vous puist pardonner, amis,  
 Le mal que nous faites souffrir !  
 Se voulsisiez le bien ouïr  
 De Dieu qui de vierge nasqui  
 Et qui nous garde, je vous dy,  
 Encontre vous et nous soustient ;  
 Se vous saviés le bien qui vient  
 De lui, vous n'ariés volenté  
 De nous point faire adversité  
 Ne tourment nul, je le vous jure.  
 Maiz vous créés cy celle ordure  
 Qui est faite d'omme mortel ;  
 Vous en soufferrés un mors tel  
 En la fin, que il vous cuira.

III<sup>e</sup> TIRANT.

Avant passés ; tenés cela !  
*Vous* nous voulez cy enchanter,  
 Par quoy nous vous laissons aler,  
 Je croy que ouy, par ces mos-cy.

III<sup>e</sup> TIRANT.

Tost s'en seroient enfuy,  
 Qui à leur gré les larroit faire.  
 — Je voy ilà <sup>4</sup> Rictiovaire  
 En son conseil, qui nous attent.

PREMIER TIRANT.

Alons les présenter atant

<sup>4</sup> *Ilà*, par opposition à *ici*.

Devant lui sans goutte <sup>1</sup> arrester.  
 — Sire, Mahom vous puist getter  
 D'orfonté <sup>2</sup> et de maladie !  
 Ces larrons-cy ont grant envie  
 Contre nos dieux, veuillez m'en croire.

## DICTIOVAIRE.

Issir puisse de mon mémoire, <sup>3</sup>  
 Se leur Dieu ne vuellent guerpier,  
 Je leur feray tel mal souffrir  
 Qui ne le pourront endurer.  
 Seez-les là; je veulx parler  
 A eulx, et savoir leur désir :  
 — Seigneurs, ce faites mon plaisir  
 Bien vous vendra, ne doubtés mie ;  
 Car tel terre et tel seigneurie  
 Par les empereurs vous feray  
 Donner, et vous jure pour vray  
 Qu'en ce pays n'ara plus grans  
 De vous, mais que <sup>4</sup> soyez engrans  
 De sacrifier à nos dieux,  
 Ou se ce nom, par tourment tieulx  
 Vous ferons finer en présence,  
 Que vostre Dieu n'ara puissance,  
 N'en doubtés point, de vous aidier.

## PREMIER CONSEILLIER.

Mes enfans, veuillez vous fier  
 A noz dieux, et sages ferés, <sup>5</sup>

<sup>1</sup> *Goutte*, négation explétive.

<sup>2</sup> *Orfonté*, privation de père,  
 d'enfant, de femme.

<sup>3</sup> *Mémoire*, bon sens, jugement.

<sup>4</sup> *Mais que*, pourvu que.

<sup>5</sup> *Férés*, pour *serés*.

Et tant de biens vous en arés  
 Que nul ne les pourroit penser.  
 Venez, et ne vueillez cesser,  
 A tous noz dieux hommage faire,  
 Et le prevost Rictiovaire  
 Vous pardonrra tous vos meffaiz.  
 Vous estes biaux enfans, bien faiz,  
 Et qui avez très biau maintien ;  
 Encore vendrés à grant bien,  
 Se le faites, et à honneur.

## SAINT CRESPIN.

Jà ne plaise au doux Créateur,  
 N'à sa douce mère bénigne,  
 Que nous soyons de tel covinne,<sup>1</sup>  
 Pour menasses que nous diés,  
 Pour don que vous nous promettés,  
 Que guerpissions son chier Enfant,  
 Que bien et mal va connoissant,  
 Qui vould ciel et terre créer,  
 La mer et les poissons noer<sup>2</sup>  
 Dedans, qui est chose commune,  
 Le soleil, estoilles et lune,  
 Et quant qui est et sus et jus<sup>3</sup>  
 Vould faire le Dieu de là sus,  
 Qui nous a fais à sa semblance ;  
 C'est celui qui de sa puissance  
 Vould le premier homme créer

<sup>1</sup> *Covinne*, accommodement.<sup>3</sup> *Sus et jus*, haut et bas.<sup>2</sup> *Noer*, nager.

Et Eve la sienne moullier, <sup>1</sup>  
 Que le faulx serpent si tempta  
 Par la pomme qu'Adam gousta,  
 Que Dieu lui avoit deffendue ;  
 Dont furent en la dissolue  
 Prison d'enfer par si long-temps,  
 Qui leur dura bien cinq mille ans  
 Depuis que ilz furent finés,  
 Et tous ceulx qui puis furent nés  
 Y aloient, c'est sans mentir,  
 Jusqu'à tant que vouldt mort souffrir ;  
 De ceste mort resuscita  
 Au tiers jour, et lors les ala  
 Tous délivrer, je vous affie,  
 Et les mist en sa compaignie  
 De luy et de ses angres <sup>2</sup> tous.

LE PREVOST.

Ha, Mahom ! comment souffrez-vous  
 Ce larron-cy ainsi mentir !  
 Haro ! je ne le puis ouyr,  
 Ne les menteries qu'il dit.  
 Il dit cy que son Dieu tout lit,  
 Ciel et terre, et quant qu'il y a,  
 Et puis après resuscita  
 De mort ; je ne le pourroye croire :  
 — Bien pert qu'es hors de ton mémoire,  
 De dire les mos que tu dis :  
 Mahom est dessus postéis <sup>3</sup>

<sup>1</sup> *Moullier*, femme, épouse.

<sup>2</sup> *Angres*, *angels*, anges.

<sup>3</sup> *Postéis*, puissant.

Et dieu dessus les aultres dieux ;  
 Quant il s'en voutt aller ès cieux,  
 Comme en l'escripture trovon,  
 Fist le tombel que nous voyon,  
 Qui en l'air *est* et y sera  
 Tant que le monde durera ;  
 Dont est-il dieu, bien le puis dire :  
 Creez-le, ou à grant martire,  
 Je vous affi, tous deux mourrés.

## SAINT CRESPINIEN.

De nous vostre plaisir ferés ;  
 Mais jà nous ne voudrons guerpier  
 Cil qui de vierge voutt yssir  
 Pour acquiter le grant meffait  
 Qu'Adam le premier homs out fait.  
 Comme mon frère a dit présent,  
 Femme nous mist à dampnement ;  
 Maiz la Vierge nous délivra  
 Par le saint fruit qu'elle porta,  
 Qui virginalment en luy vint  
 Quant parole en lui char devint.  
 Vierge le porta et nourry,  
 Et vierges homs de luy nasqui,  
 Et vierge le voutt alaittier,  
 Et depuis nous voutt rachater  
 Par le sang qui de luy yssi  
 En la crois au grant vendredi ;  
 De ceste mort resuscita,  
 Et tous ses amis délivra  
 De la mort amère on estoyent,  
 On cruel tourment enduroyent.

On doit bien donc tel Dieu servir  
 Qui ses amis puet garantir  
 De mort, et donner secourance ;  
 Maiz voz dieux n'ont nulle puissance ;  
 Pas dieux ne sont, ce savons bien ;  
 Car povair n'ont ne q'un mort chien :  
 Renoncés à eulx, c'est folie  
 De croire tel ydolâtric ;  
 Veuillez croire le tout parfait  
 Dieu, qui telle grace nous fait,  
 Et vous fera se le creez.

PREMIER CONSEILLIER.

Haro ! las ! je suis forcenez  
 De grant courroux, de duel et d'ire  
 Des paroles que vous oy dire !  
 Dy-moy comment ce pourrait estre  
 Que une vierge peust grosse estre  
 Sans compaignie d'omme avoir ?  
 Qui de vous feroit son devoir,  
 On vous feroit tantost mourir.  
 — Sire, comment povez souffrir  
 Qu'ilz diffament ainsy nos dieux  
 Qui ont fait la terre et les cieux.  
 Et ont créé trestout le monde !

II<sup>e</sup> CONSEILLIER.

Certes, mon cuer de duel habunde  
 Quant leur oy ainsi desprisier  
 Noz dieux, et si forment blasmer ;  
 Comment le povez-vous souffrir ?  
 Faites-les par tourment mourir

Incontinent; s'en est mon goust.

LE PREVOST.

Je croy que de eulx venray à bout  
 Avant qu'il soit longue saison.  
 — Seigneurs, sans faire arrestois on  
 Alez-moy cy tantost querir  
 Des alesnes; e'est mon plaisir;  
 Quant noz dieux vueulent despiter  
 Je leur feray aux doys bouter;<sup>1</sup>  
 Car en leur mestier en ouvroyent;  
 Si vueul, pour ce qu'ilz s'en vivoient,  
 Qu'ilz en sueffrent cruel martire;  
 Alez-ent querre, sans plus dire,  
 Et les nous apportés ycy.

II<sup>e</sup> TIRANT.

Certes, sire, je vous affi  
 Que tantost en apporteray;  
 Or les vueillés tenir serré  
 Jusques je soye revenus.

II<sup>e</sup> CONSEILLIER.

Il semblent qu'ilz ne craignent nulz  
 Tourmens que on leur puisse faire;  
 Oncquez maiz gens de tel affaire  
 Ne vit nulz homs à mon cuider:  
 De riens ne les voy esmayer,<sup>2</sup>  
 Ne ne present riens vo menace.

<sup>1</sup> *Bouter*, pousser, enfoncer.

<sup>2</sup> *Esmayer*, être surpris, être ému.

## SAINT CRESPIN

IF TIRANT.

Je croy que veez en cy <sup>1</sup> en place ;  
 Nous en avons à grant foyson ;  
 Vingt en y a ou environ,  
 Ce me semble, ne plus ne mains.

LE PREVOST.

C'est bien. A chacun doy des mains  
 Leur en vueilliez une bouter.  
 — Dittes-moy, sans plus arrester,  
 Voulés-vous vostre Dieu guerpier  
 Avant qu'on vous face souffrir  
 Ce grief et horrible tourment ?

SAINT CRESPIN.

Prevost, sachiez certainement  
 Que point ne lairrons sa creance  
 Pour peinne nulle ne souffrance  
 Que nous faces cy endurer ;  
 Maiz le voudrons regracier,  
 Lui et sa Mère, à toutes heures.

SAINT CRESPINIEN.

Prevost, à noz ames procures  
 La joye des cieux qui ne fine,  
 Par la griefte et discipline  
 Que nous faiz yci endurer.  
 Maiz il ne *te* fault jà doubter  
 Qu'avecquez Dieu yrons sans fin.

---

<sup>1</sup> *Veez en cy*, en voici.

PREMIER CONSEILLIER.

Foy que doy Mahon et Jupin !  
 Ilz me font trestout esbahir  
 De leurs paroles cy ouïr.  
 — Faites-leur souffrir ceste peine,  
 A savoir se leur Dieu se peine  
 Ou penera de leurs aydier.

LE PREVOST.

Jamaiz d'icy partir ne quier  
 Jusques à tant qu'ilz les aront,  
 A savoir mout si leur plairont ?  
 — Avant, tirans ! je vous supplie,  
 Par noz dieux ! ne vous faingnez mie  
 A ces alesnes leur bouter  
 Aus mains, pour plus les tourmenter,  
 Jusquez au manche au bout des doys.

III<sup>e</sup> TIRANT.

Monseigneur, foy que je vous doys,  
 Il sera fait, n'en doubtés mie.  
 — Il me fault prendre ma partie  
 De ces alesnes que cy voy :  
 Il m'en fault cinq, quant est à moy,  
 Pour ma part tout ne plus ne mains.

III<sup>e</sup> TIRANT.

Or leurs boutons ès doys des mains  
 Quant c'est le gré Rictiovaire.  
 Ces cinq ycy, sans moy retraire,  
 Luy bouteray en ceste main.  
 Doy après aultre ; car j'ay fain  
 De bien savoir leur volenté.

PREMIER TIRANT.

Or sus ! soyons entalentié,<sup>1</sup>  
 Compains, de saisir tost Crespin ;  
 Au jour d'uy seront à leur fin  
 Par hideux et cruel martire.  
 — Je n'ay pas failly, à voir dire ;  
 Elle est boutée tant qu'el tient.

II<sup>e</sup> TIRANT.

Ainsi vueul faire, il appartient,  
 Pour lui faire mal endurer.  
 — En preu... et deux... Comment durer  
 Pueent à souffrir tel martire ?  
 Semblant n'en font, dont j'ay grant yre  
 Et grant despit en mon courage.

SAINT CRESPIN.

Vray Dieu, qui pour l'umain lignage  
 Volz sà jus en terre descendre  
 Et en vierge humanité prendre  
 Avec la sainte déité ;  
 Vray Dieu, si com c'est vérité,  
 Te regracions humblement  
 De ce qu'il nous fault ce tourment  
 Endurer pour la sainte foy<sup>2</sup>  
 Que tu ordonnas com vray roy,  
 Lequel ne nous griefve ne nuit,  
 Mais grandement nous enbellit,  
 Dont humblement te mercions,  
 Et de vray cuer nous te prions

<sup>1</sup> *Entalentié*, empressé, désireux.<sup>2</sup> VAR., loy.

Que vueullez à ceulz pardonner  
 Leurs pechiez, et grace donner  
 De toy honnourer et servir,  
 Et nous vueillez si soustenir  
 Que nous puissions tous endurer  
 Les tourmens et ton nom loer,  
 Glorieux et vray Roy saintisme.

SAINT CRESPINIEN.

Sire, qui en ciel et en bisme <sup>1</sup>  
 Peux faire tout ce qui te plaist;  
 Et si vray com tu as tout fait  
 Et créé, si comme je croy  
 Et croiré, je te pri, vray Roy,  
 Que tu vueullez avoir mercy  
 De ceulx qui nous tourmentent cy ;  
 Ilz ne scevent pas bien qu'ilz font ;  
 Vray Dieu, sire, qui feis le mont,  
 Pas ne connoissent ta puissance ;  
 Car, c'ilz en avoient connoissance,  
 Talent n'aroyent de ce faire :  
 Si te pri qu'il te vueulle plaire  
 A leur pardonner leur meffais,  
 Et que nous puissions tous les fais  
 Des martires qu'on nous fera,  
 Endurer ; et quant temps sera  
 Que la mort nous faudra souffrir,  
 Vueulles noz ames secourir  
 A nostre fin et mettre en gloire.

---

<sup>1</sup> *Bisme.* abime, enfer.

III<sup>e</sup> TIRANT.

Monseigneur, oyez chose voire  
 De Crespin et Crespinien :  
 Pour chose, voir je vous dy bien,  
 Qu'on leur face, ne tiennent conte ;  
 Ilz nous font vilenté et honte ;  
 Semblant n'en font, dont *me* merveil.

III<sup>e</sup> TYRANT.

Monseigneur, veez l'apareil  
 Comment ilz sont appareillez ;  
 Mais je veulx bien que vous sachiez  
 Que tout ce ne leur fait nul mal ;  
 Maiz leur Dieu en esperital  
 Moult doucement en regracient.

PREMIER TIRANT.

Ce font mon, dont si fort me lient  
 En tristesse et en desconfort  
 Que voudroye qu'ilz fussent mors.  
 Advisés-vous qu'on en fera ;  
 Car se tourment-cy ne les a,  
 A mon advis, goute grevés.

II<sup>e</sup> TYRANT.

Bien croy qu'ilz soient forcenés  
 De souffrir des martires tant.  
 Avant Mahom et Tervagant <sup>1</sup>  
 Et tous les dieux en qui je croy

---

<sup>1</sup> Mahomet et Tervagant, que les anciens trouvères rangeoient au nombre des dieux des Sarrasins, aussi bien que Jupiter et Apollon.

Guerpiroye ! Ne scay pourquoy  
Leur Dieu tant prisent.

LE PREVOST.

De dueil qu'ay, les membres me cuisent  
De fin ardeur et de meschief  
Que d'eulx ne puis venir à chief.  
— Venés avant ; parlés à moy :  
Bien malotrux estes, quant voy  
Que vous laissez ainsi destruire.  
Se voz cuers ne voulés aduire <sup>1</sup>  
A sacrifier à noz dieux,  
Je vous feray, par ces deux yeulx !  
Plus de paine et de mal souffrir  
Qu'onquez n'eustes, j'en ay désir,  
Et si est bien ma volenté.

SAINT CRESPIN.

Jà ne serons entalenté  
De les croire pour tes menasses,  
Qui sont oultrageuses et lasses ; <sup>2</sup>  
Il n'ont povair de nous grever,  
De nous nuire ne conforter.  
Tant plus mal nous feras souffrir,  
Tant plus nous feras de plaisir ;  
Car pour les martires qu'avons  
La gloire de Dieu en arons,  
Par qui nous sommes soustenus.  
Nous serions bien malostrus  
De croire celle ydolâtrie,

<sup>1</sup> *Aduire*, plier, amener.

<sup>2</sup> *Lasses*, injustes.

Qui n'est que toute deablerie :  
Certes, c'est vostre dampnement.

PREMIER CONSEILLIER.

On ne vous pourroit nullement  
Faire trop de mal endurer.  
Comment osés-vous diffâmer  
Ainsi nostre loy devant nous ?  
Par nos dieux ! c'est mal fait à vous !  
Gardés que plus ne les blasmés ;  
Car vous estes fort d'eulx amés ;  
Pitié ont de vous, bien le voy :  
Creés-les ; car, pour vray, je croy  
Que s'ilz n'eussent de vous pitié  
Vous fussiés, n'y eust respitié, <sup>1</sup>  
Tous deux mors ycy en présent.

SAINT CRESPINIEN.

J'ay de rire très grant talent  
Des baveries que tu dis :  
Tais-toy, tu ne scés que tu dis.  
De leur povair di fy et d'eulx ;  
Car tous ceulx sont bien maleureux  
Qui les aourent <sup>2</sup> ne ne croyent ;  
Car ilz n'oyent point ne ne voyent,  
Ne n'ont puissance nullement  
Ne c'un chien mort. Certainement  
On se doit bien en eulx fier,  
Quant nuire ne pueent, n'aydier !  
On doit ou vray Dieu avoir soing

<sup>1</sup> *Respitié*, répit, délai.

<sup>2</sup> *Aourent*, adorent.

Qui nous garde. Ce n'est que baing <sup>1</sup>  
 De ce que nous fais endurer ;  
 Avec Dieu nous feras durer  
 En paradis après la fin.

LE PREVOST.

Haro ! las ! je suis à ma fin !  
 Haro ! haro ! j'enrageray !  
 Haro ! ne scay que je feray !  
 Noz dieux, venez-moy conforter ;  
 Ne me scay comment deporter :  
 Ces deux enrager me feront  
 Se par vous confendus ne sont.  
 Certes , je ne scay mais <sup>2</sup> que faire.

PREMIER CONSEILLIER.

Savés qu'il est, Rictiovaire ?  
 Moult bien nous convient regarder  
 Comment les ferons tourmenter.  
 Oster leur fault courroyes du dos ; <sup>3</sup>  
 Ainsi le faittez , je le los ; <sup>4</sup>  
 Et par ce leur Dieu guerpiron  
 Et la nostre loy serviront ,  
 Ou ilz mourront à grief douleur.

II<sup>e</sup> CONSEILLIER.

Certes, il dit bien, monseigneur ;  
 Faites faire ce qu'il a dit ,

<sup>1</sup> *Baing*, fig. douceur, plaisir.<sup>2</sup> *Mais*, plus.<sup>3</sup> *Oster courroyes du dos*, enlever de la peau, écorcher. Renartfait infliger ce tourment à Briche-  
mer. *Roman du Renart*, t. III, p. 14.<sup>4</sup> *Je le los*, je l'approuve, je le  
conseille.

Alors verra-l'en se leur cry  
Les osterà de cest annoy.

LE PREVOST.

Par mes dieux , que j'ayme et croy !  
De ce conseil je vous mercie.  
— Biaux seigneurs , n'avons pas oye  
La voix de ces deux clérement ?  
Je vous feray souffrir tourment ,  
Se ne voulés sacrefier ;  
Jamais espargnier ne vous quier  
De tourmenter jour de ma vie.

SAINT CRESPIN.

Prevost, veulx-tu que je te die :  
Point ne les croirons vrayement ;  
Tu ne nous peux faire tourment  
Ne peine qui en riens nous grieve.

SAINT CRESPINIEN.

Mon frère a dit parole briefve ;  
Car ceulx qui ont à toy parlé  
Si sont des deables enchanté ;  
Vérité dis, quant est de moy.

PREMIER CONSEILLIER.

Haro ! que je seuffre d'annoy  
Pour le parler que vous os dire !  
— Rictiovaire, très chier sire,  
Pour noz Dieux, vous vueil requérir  
Que les faciez tantost mourir ;  
Car au cuer très grant duel me font.

LE PREVOST.

Jamais d'icy n'eschaperont  
 Quant ilz ne veullent obéir.  
 — A vous! Vuellés les tost saisir,  
 Et les lier en celle estache ; <sup>1</sup>  
 Car du corps je vueil qu'on leur fache  
 Des courroyes cy devant moy.  
 — Délivrez-vous, ou foy que doy  
 A tous les dieux que doy amer  
 Je vous feray déshonorer  
 Et mettre à mort, je le vous jure.

PREMIER TYRANT.

Passés avant ! que grant laidure  
 Vous puist venir prochainement !  
 — Sus, compains ! sans délayement  
 Pren de là, et qu'il soit lié.

II<sup>e</sup> TIRANT.

De moy sera contre-lié  
 Et garroté de ceste corde ;  
 Car à lui mal faire m'acorde  
 De bon vouloir, je te promés.

III<sup>e</sup> TIRANT.

Vous serés servi de tel més  
 Que vostre frère, par Mahom !  
 — Avant, compains ! or le lion  
 Comme l'autre appertement.

---

<sup>1</sup> Estache, pilier, poteau.

III<sup>e</sup> TYRANT.

Fait sera sans délayement.  
 Or le lion de bonne espreuve  
 A celle fin qu'il ne se mueuve  
 Ne remue tant soit petit. <sup>1</sup>

## SAINT CRESPIN.

Vray Dieu, en ycestui labit <sup>2</sup>  
 Vueillez-nous reconfort donner,  
 Si vray, Sire, qu'abandonner  
 Te voulons et l'ame et le corps.  
 Vierge et glorieux trésors,  
 Mère de nostre Créateur,  
 Je te suppli, par ta douceur,  
 Que pour nous ton chier Enfant prie,  
 Si voir, douce Vierge Marie,  
 Que le conceus virginalment  
 En ton corps précieusement,  
 Et au jour de Noël nasqui  
 De toy sans douleur et sans cri ;  
 Vierge, si comme je dy voir,  
 Priez-lui que cy apparoir  
 Face sa grace et sa vertu,  
 Par quoy nous soyons secouru  
 Ou tourment que souffrir nous fault.  
 Vierge, qui mains ès ciculx là hault,  
 Où ton doulz Filz t'a couronnée,  
 Et là où tu es honnourée  
 D'angelz, d'archangelz et de sains

---

<sup>1</sup> *Petit, peu.*
<sup>2</sup> *Labit, chute, malheur.*

Et de saintes, à jointes mains,  
 De cuer parfait, je te supplie,  
 Dame, ne nous oublie mie  
 Ou tourment qu'il nous fault souffrir.  
 Ha, Vierge! vueillés requérir  
 S'il vous plaist, vostre Filz pour nous!

## SAINT CRESPINIEN.

Mère au fruit de vie très doux,  
 Du cuer vous suppli et requier  
 Que ne nous vueillez oublier  
 Sà jus, on sommes en périlz ;  
 Se de la grace de ton Filz  
 Et de toy ne sommes pourvus,  
 Vierge, Dame des cieux lassus,  
 Vueilles pour nous ton Filz prier  
 Que de ce tourment, qui est fier,  
 Qu'il nous convient ycy souffrir,  
 Que par son doux et vray plaisir  
 De le soustenir nous doint grace,  
 Et que veoir nous puissions sa face  
 En la gloire qui point ne fine,  
 Et que son saint nom, qui est digne,  
 Pussions soustenir et garder.  
 Vierge, vueillez nous regarder  
 En pitié par ton doux plaisir ;  
 Et si nous convient cy mourir,  
 Dame, vueillez nos amez prendre  
 Et les secourir et deffendre  
 Des ennemis et de leur las ;  
 Et ces poures maleureux las  
 Qui cy nous vueillent tourmenter,

Que leur vueillez grace donner  
 D'avoir connoissance et advis  
 De ton très doux glorieux Filz ;  
 Nous t'en supplions, si te plaist.

PREMIER TIRANT.

Or sus ! ne faisons plus d'arrest ;  
 Puisque liés sont sus et jus,  
 Il ne nous fault attendre plus  
 D'oster les courroyez du dos  
 A ces compains-cy, je le los  
 Pren ce coustel ; avançons-nous.

II<sup>e</sup> TIRANT.

Afin que il ne tienne à nous,  
 Délivrons-nous de les trenchier  
 Et puis les vouldrons escorchier.  
 Trenche de là et moy de ça :  
 Maudit soit qui pitié ara  
 De leur mal faire nullement.

III<sup>e</sup> TIRANT.

On ne leur peut trop de tourment  
 Faire par Mahom que je croy !  
 Je scay mout bien, quant est à moy,  
 Qu'auray tantost une courroye ;  
 Or regardes comment je raye  
 Parmi son dos de ce coustel.

III<sup>e</sup> TIRANT.

Par Mahon ! tu fais bien et bel ;  
 Je vueil come toy ainsi faire.  
 Je ne scay pas si leur vueult plaire

Ce que nous leur ferons yey ;  
 Leur Dieu que ne vient-il yey  
 Appertement eulx secourir ?

NOSTRE-DAME.

Chier Filz, s'il te vient à plaisir,  
 Plaise toy à moy escouter :  
 Je te pri que reconforter  
 Vueulles ces deux qui sont là jus.  
 Qui à toy amer sont esmeus :  
 C'est Crespin et Crespinian ;  
 Leurs pensées connois moult bien :  
 Pour t'amour endurent grief paine  
 Et pour la foy très souveraine  
 Que tu fondas comme vray roy.  
 Mon très chier Filz, acorde-moy  
 Ceste requeste, je te prie,  
 C'est que l'angelical mesgnie <sup>1</sup>  
 Les voyse là jus conforter  
 Et de ton saint non enhorter,  
 S'il te plaist, mon très chier Enfant.

DIEU.

Mère, je suis du faire engrant  
 Pour vostre requeste acomplir.  
 Je voy bien qu'ilz vueillent souffrir  
 Les tourments tout patianment.  
 — Alés là jus appertement,  
 Gabriel, et toy, Raphael ;  
 Car je vueul un miracle bel

---

<sup>1</sup> *L'angelical mesgnie*, la milice des anges, la cour céleste.

Pour les deux frères là jus faire,  
 Les alesnes alez hors traire  
 De leurs mains, et sur li tirant  
 Les getterés ; s'iront mourant  
 En la place ; ce vueul-je faire,  
 En présent de Rictiovaire,  
 Qui la peine leur fait souffrir.  
 Ne vous vuillez cy plus tenir,  
 Alez là val, et si chantés.

GABRIEL.

Du faire suis entalentés,  
 Quant c'est le doux plaisir de vous.  
 — Sus, Raphael ! avansons-nous  
 De dessendre appertement.

RAPHAEL.

Je le feray joyeusement  
 Et de bon cuer, ne vous doubtés.  
 Or sus, soyez entalentez  
 Avecques moy de hault chanter.

GABRIEL.

Ycy nous convient arrester,  
 Raphael, doux frère et amy.

RAPHAEL.

C'est bien ; or arrestons ycy,  
 Puisqu'il te plaist, un pou tous coys.

PREMIER TIRANT.

Je scay bien que j'ay tous les doys  
 Travaillez et les mains aussi  
 De tirer ces courroyez-cy

De leur las et maleureux dos.

II<sup>e</sup> TIRANT.

On leur verra tantost les os  
Parmi la char, j'en suis certain.  
A gar !<sup>1</sup> j'ay mal en ceste main  
Et me deut de si fort tirer.

III<sup>e</sup> TIRANT.

Ne scay comme ilz peuent durer  
Ne souffrir ce cruel martire ;  
J'en suis jà lassés, à voir dire,  
Et travaillé très grandement.

III<sup>e</sup> TIRANT.

Si suis-je moy certainement ;  
A la char tenoit fort le cuir,  
Nous leurs avons cy *fait* souffrir  
Douleureuse et cruelle peine.

GABRIEL.

Il est temps que nous metons peine  
D'acomplir ce qui nous est dit.  
Ces alesnes-cy sans respit  
Du bon Crespin oster voudray ;  
Sur les tyrans les getteray,  
Car je scay bien qu'ilz en mourront.

RAPHAEL.

Biau frère, voirement feront ;  
Car Dieu l'a dit, je le scay bien.  
Oster vueil de Crespinien

<sup>1</sup> Comme on dit aujourd'hui *la, coquin!*

Celles qu'il a ès mains bouttées.  
 — Tenés, vous arés les soudées <sup>1</sup>  
 Telles que avoir vous devés.

PREMIER TIRANT.

Haro ! las ! il est ordonnés  
 De moy ! ne me puis soustenir :  
 A terre me convient chayr ;  
 Car moult me deulx. Las ! je define !

II<sup>e</sup> TIRANT.

Ceste alesne en la poitrine  
 Si m'a navré jusqu'à la mort !  
 Chéoir me fault, soit droit ou tort,  
 Incontinent encontre terre.

III<sup>e</sup> TIRANT.

Le Dieu des chrestiens a prins guerre,  
 Se cuidé-je, encontre nous.  
 Je suis mort ! Las ! que ferons-nous !  
 Je n'en puis plus, chéoir me fault.

III<sup>e</sup> TYRANT.

Haro ! Mahom ! le cuer me fault  
 Par celle alesne qui me point,  
 Qui jusques au cuer si me joint  
 Moult asprement, dont je me muir.

GABRIEL.

Crespin, vueillez vous resjouir,  
 Car venus sommes droite voye  
 Vers vous ; Jhesus nous y envoye

---

<sup>1</sup> *Soudée*, solde, paie, récompense.

Pour vous reconforter. Amis,  
Ayés en lui vostre cuer mis,  
Et n'en doubtez, bien vous vendra.

RAPHAEL.

Sachiez qu'il vous confortera  
A voz besoins, ne vous doubtez.  
Ceulz par qui estes tourmentés  
Veez mors et abbatus jus.  
Servez-le; car ès cieulx lassus  
En paradis nous en r'alons.

SAINT CRESPIN.

Vray Dieu, bien louer te devons  
Quant par toy avons reconfort.  
Or ne recrain-ge point la mort  
Ne tourment nul c'om me puist faire .  
A tous jours mais voudray parfaire  
Et acomplir le tien vouloir.

SAINT CRESPINIEN.

Tous nous devons bien esmouvoir  
A lui honnorer et servir  
Quant il nous a fait desservir <sup>1</sup>  
Des tourmens on estions mis.  
A lui servir vueil estre mis  
Et m'i mettray plus qu'oncequez mais.

SATHAN.

Aler nous fault sans tarder mais,  
Destourbet, querir nostre praye

---

<sup>1</sup> *Desservir*, signifie ici *délivrer*.

Que je voy enmi celle voye ;  
 Corps et ame emporteray  
 Et *en enfer* entraîneray  
 A Lucifer, car nostre sont.

DESTOURBET.

Ilz seront mis au plus parfont  
 D'enfer, car ilz ont desservi ;  
 Car il ont noblement servi  
 Lucifer, si est bien raison  
 Qu'ilz soyent en nostre maison  
 Avec les aultres : alons les querre.

SATHAN.

Entraîner les voudray grant erre <sup>1</sup>  
 Et emporter desur mon col ;  
 Je ne seray mie si fol,  
 Je te promés, que je les laisse.

DESTOURBET.

Nostres sont par droite promesse ;  
 Emportons-les isnellement <sup>2</sup>  
 Sans faire nul délayement,  
 Présentement, délivrons-nous.

PREMIER CONSEILLIER.

Avés-vous véu devant vous,  
 Sire, les tyrans definer <sup>3</sup> ?  
 Ilz voudront jà adeviner <sup>4</sup>  
 Et dire que sa fait leur Dieu.

<sup>1</sup> *Grant erre*, grand train, rapidement.

<sup>2</sup> *Isnellement*, rapidement.

<sup>3</sup> *Definer*, prendre fin, mourir.

<sup>4</sup> *Adeviner*, faire le devin, l'enchanteur.

Si règnent plus en cestui lieu,  
 Nous feront villenie avoir ;  
 Enchanteurs sont, à dire voir ;  
 Il est tout vray, je l'ay bien veu.

LE PREVOST.

Las ! j'ay le cuer bien fort esmen  
 Et courroucé certainement ;  
 Ilz ont fait par enchantement.  
 Leur Dieu n'a pas tant de povair  
 De faire telle chose ; voir,  
 N'en scay que penser ne que dire ;  
 Maiz encor plus cruel martire  
 Qu'ilz n'ont souffert je leur feray  
 Endurer, ou je sineray  
 En la peine, je le vous jure.  
 — Venez avant bonne aléure,  
 Aigremor, et toy, Agrapart ;  
 De deslier soyez espart <sup>1</sup>  
 Ces deux larrons, et gardés bien  
 Qu'ilz n'eschappent sur toute rien,  
 Car ilz jouent d'enchantement,  
 Et les admenez vistement  
 Et appertement devant moy.

V<sup>e</sup> TIRANT (Aigremor).

Par tous les dieux que j'ayme et croy !  
 Ilz n'aront garde d'eschapper ;  
 Car tous deux les voudray happer  
 Et lier si estroittement

---

<sup>1</sup> *Espart*, altération, pour la rime, du mot *espert*, habile, prompt.

Qu'ilz n'aront garde nullement,  
Se les tenons, d'eulx enfuir.

VI<sup>e</sup> TIRANT (Agrapart).

Ne nous vueillons plus cy tenir,  
Aler les nous fault deslier ;  
Je voudray cestui-cy lier.  
Ne mais<sup>1</sup> qu'il soit hors de l'estache,  
Que je croy moult bien que la tache  
Des coups de moy sur luy perra.

V<sup>e</sup> TIRANT.

Absoubz soit qui ainsi vous a  
Appointez ; deslier vous fault.  
C'est fait de vous ; saisir vous fault  
Estroittement, que n'eschapez.

VI<sup>e</sup> TIRANT.

Quant de moy vous estes happés,  
De moy eschapper n'avés garde ;  
Rictiovaire vous regarde.  
— Nous les tenons : veez-les cy, sire.

RICTIOVAIRE.

Enffans, voir, j'ay le cuer plain d'ire  
Quant fault que vous face mourir ;  
Mieux vous vault que venez servir  
Noz dieux, qui ont sur tous puissance,  
Lesquelz vous gardent de meschance !  
Vueillez vos cuers à eulx donner,  
Et je vous voudray pardonner  
Les injurez que m'avés fait.

---

<sup>1</sup> Ne mais que, et avant que.

Je vous prie de cuer parfait,  
Mes beaux enfans, advisés-vous.

SAINT CRESPIN.

Rictiovaire, amy doux,  
Tu nous requiers de grant oultrage ;  
Tu es fol et non mie sage  
De croire en ce que tu croys.  
Croy le vray Dieu qui en la croys  
Voult mourir, qui grace nous fait.  
Tu as bien péu voir le fait  
Des tirans qui ont la mort pris ;  
Le vengeance d'eulx en a pris,  
Et aussi quant il luy plaira  
Le vengeance de toy prendra  
Et de tous ceux qui n'ont créance  
En luy et en sa grant puissance ;  
Dampnez seront, je le t'affy.

PREMIER CONSEILLIER.

Sire, disoye-je bien cecy,  
Qu'ilz nous feroient entendant  
Que leur Dieu seroit bien si grant  
Qu'il pourroit telle chose faire.  
Se croire voulés leur affaire,  
Enchanté vous aront briefment ;  
Ce n'est que par enchantement,  
N'en doubtez, ce qu'ilz ont si fait.

SAINT CRESPINIEN.

Se tu scavoyez bien le fait,  
Ne diroyes qu'enchanterie  
Feust, je le te certefie ;  
Maiz Dieu, qui tout ordonné a,

A fait et qui tout deffera  
 Quant lui plaira, certainement,  
 Des mauvaiz prent le vengeance  
 Quant ne se vuellent amender.  
 Vous tous devez bien regarder  
 Es tourmens que nous faictez faire,  
 Lesquelz ne nous font nul contraire  
 Ne peine, car il nous en garde :  
 Vous devez donc bien prendre garde  
 Es biaux faiz de sa grant bonté.

RICTIOVAIRE.

Haro ! je suis déshérité  
 De soulas <sup>1</sup>, de bien et de joye ;  
 Ne dureray tant que vous voye  
 Mors devant moy, je le vous jure.  
 — Amenez-les bonne aléure  
 Avecquez moy espertement.  
 Emprisonnés villainnement  
 Seront, tant qu'avisé seray  
 De quel mort mourir les feray  
 Villainnement, puisqu'ainssi va.

V<sup>e</sup> TIRANT.

Sà, passez ! vous arés cela.  
 Sont noz dieux par vous diffamés ;  
 Tenez ! Voz vies pas n'amés,  
 Car vous mourrés, à ce que voy.

VI<sup>e</sup> TIRANT.

Ce coup yey arés de moy

<sup>1</sup> *Soulas*, aise, bien-être.

Et cestui-cy, je m'en fais fort.  
Cheminez ! qu'à cruelle mort  
Puissés-vous au jour d'uy venir !

SAINT CRESPIN.

Vray Dieu, sire, quant ton plaisir  
Est tel que grace avons de toy,  
Grandement mercier te doy  
Et ta douce mère Marie,  
En laquelle du tout me fie  
Et fieray d'ore en avant.

V<sup>e</sup> TIRANT.

De moy arés ce passe-avant ;  
Me cuidez-vous cy enchanter ?  
On vous fera, je croy, chanter,  
Ce pensé-je, d'aultre Martin. <sup>1</sup>

SAINT CRESPINIEN.

Ha, vray Dieu ! de cuer enterin  
Je vous rens graces et mercis,  
Aussi vray que vous estes cilz  
Qui de tout fait à son plaisir ;  
Et vous, Dame, on j'ay mon désir  
Entièrement et ma pensée.

VI<sup>e</sup> TIRANT.

Avoir vous fault de la donnée :  
Tenez, recevez ce tatin ! <sup>2</sup>  
J'ay fain que soyez mis à fin :  
Si serez-vous, par tous noz dieux !

<sup>1</sup> Allusion au *mal Saint-Martin*, *ne, csquinancie*, et Carpentier par que Ducange explique par *angi-*

<sup>2</sup> *Tatin*, coup.

LE PREVOST.

Le geolier puis véoir aux yeux ;  
 A lui vueil parler quant le voy.  
 — Viens chà, geolier ; parles à moy :  
 Ces deux-cy em prison mettras,  
 La plus crueuse que pourras,  
 Jusquez à tant que les te mande ;  
 Et si ne leur donne viande  
 Ne buvrage nul, quel qui soit.

LE GEOLIER.

De noz dieux mon corps maudit soit  
 Se je leur donne nulle rien  
 Fors horions, je vous dis bien,  
 Dessus le dos, gros et fessus.

II<sup>e</sup> CONSEILLIER.

Il te seroit mal avenus  
 S'il estoit secu que leur donnasses  
 Nulle rien, ne habandonnasses  
 De viande ; garde-t'en bien !

LE GEOLIER.

N'ayez paour que leur donne rien  
 De chose qui bonne leur soit.  
 — Admenez-les ; que maudit soit  
 Tous ceux qui pitié en aront !  
 En tel lieu tous deux mis seront  
 Qui ne verront nulle clarté ;  
 Car j'ay très bonne volenté,  
 Je vous promés, de leur mal faire.

V<sup>e</sup> TIRANT.

Ne me vueil nullement retraire  
 De les mener on tu voudras.  
 Va devant nous ; ne faudrons pas  
 Aveuglettes <sup>1</sup> de toy suivre.

VI<sup>e</sup> TIRANT.

La male mort les puist tenir  
 Et moy aussi, se les espargne !  
 Avecques toy, quoy qu'il aviengne,  
 En ce fossé les mènerons.

DIEU.

Mère, là jus dévalerons,  
 Vous et moy, de cuer enterin ;  
 Si yrons visiter Crespin  
 Et son frère Crespinien :  
 Mes amis sont, je vous dy bien ;  
 Car pour moy endurent grief peine ;  
 Si est droit, je vous acertaine,  
 Que nous les alions conforter.

NOSTRE-DAME.

Quant vous plaist, Filz, à leur porter  
 Confort et consolation,  
 Aront plus grant entencion  
 A vous amer, croyre et servir,  
 Et point ne se voudront partir  
 De vostre service, biaux Fiex.  
 — Sus, mes anys ! soyez soigneux

---

<sup>1</sup> *Aveuglettes*, aveuglement.

De chanter devant mon doux Filz  
 De qui sainte portée fis  
 Par quoy je suis à grant honneur.

GABRIEL.

Mère au divin Créateur,  
 De bon vouloir je chanteray.  
 — Sus, Raphael ! sans nul délay  
 Avancez-vous de moy aidier !

RAPHAEL.

Je le feray, doux frère chier ;  
 C'est raison, et bien appartient  
 Quant celui de qui tout bien vient  
 L'a commandé.

SAINT CRESPIN.

Glorieux Dieu très souverain  
 Qui as ordonné de ta main  
 Le monde, et créé nature,  
 De ceste prison orde <sup>1</sup> et dure  
 Nous vueillez, par grace, getter,  
 Et ceulx qui nous font tourmenter  
 Vueilles donner cens <sup>2</sup> et advis,  
 Par quoy tu soyez d'eulx servis,  
 Et qu'ilz puissent le bien connoistre  
 De toy, glorieux Roy célestre,  
 Et de celle qui te porta,  
 On tant douceur et bonté a ;  
 Et se encore nous convient peine

---

<sup>1</sup> Orde, sale, dégoûtante.

<sup>2</sup> Pour cens.

Souffrir, ta vertu souveraine  
 Vueilles par-dessus nous estandre ;  
 Et quant la mort nous faudra prendre,  
 Nos ames vueilles recevoir,  
 Et qu'ennemi nul n'ait povair,  
 Se il te plaist, de leur mal faire.

## SAINT CRESPINIEN.

Glorieux Dieu, vueille vous plaire,  
 Et vous, douce vierge Marie,  
 Que tant qu'en ceste mortel vie  
 Vous plaira à nous soustenir,  
 Que ce qu'on nous fera souffrir  
 Puisseis endurer, Roy des roys,  
 Comment avons fait aultre foy,  
 Par la grace qu'avons ée  
 De vous, Sire. Je vous salue  
 Et vous en mercy humblement ;  
 Et quant nostre deffinement  
 Sera venu plaise vous, Sire,  
 Et vous, Dame que moult désire  
 A véoir en la sainte gloire,  
 Que vous ayés de nous mémoire  
 Et pitié de noz pources ames.  
 Dame sur toutes aultrez dames,  
 Excellente vierge Marie,  
 Dame, ne nous oubliez mie  
 En ce lieu-cy par vostre grace.

## LE PREVOST.

Il nous fault cy, en ceste place,  
 Faire venir ces maleureux.

A tous noz Dieux promés et veux  
 Que s'ilz ne les veullent servir,  
 Du mal tant leur feray souffrir  
 Qu'ilz n'en pourront prendre la peine.  
 Faittes tantost qu'on les amainne  
 Devant moy, car véoir les veul :  
 Tant d'ennui me font et de duel  
 A mon cuer que plus je n'en puis.

II<sup>e</sup> CONSEILLIER.

De leur vie tant dolent suis  
 Que je ne scay à qui le dire.  
 Ilz ont souffert si grief martire  
 Qu'on ne pourroit pas deviser.  
 S'ilz ne se veullent adviser  
 A croire Mahom et servir,  
 Faire leur en faudra souffrir,  
 Par mon conseil, encore plus.

LE PREVOST.

Gardez, ne vous tenez cy plus ;  
 Alez les querir vistement :  
 Advisé me suis quel tourment  
 Je leur pense faire souffrir  
 S'ilz ne se veullent repentir  
 De parler plus de leur faulx Dieu.  
 Ne vous tenez plus en ce lieu :  
 Délivrez-vous, alez les querre.

PREMIER TIRANT.

Jamais ne marche pas de terre !  
 Je voudroye qu'ilz fussent mors  
 Quant j'ay de leur parler remors ;

Par un peu que de dueil n'enrage.  
 Ne faisons cy plus demourage ;  
 Faisons tost ce qui nous est dit.

II<sup>e</sup> TIRANT.

Je soye de noz dieux maudit  
 Se je ne les haiz durement !  
 Voulentiers leur feray tourment  
 Se il convient qu'on leur en face.  
 Alons-nous-ent tost en la place  
 En la chartre <sup>1</sup> là on ilz sont.

III<sup>e</sup> TYRANT.

Grant volenté si me semont  
 De leur faire mal à foyson  
 Quant desprisent le dieu Mahom,  
 On a tant d'onneur et de biens ;  
 Je scay moult bien, se je les tiens,  
 Que douleur et mal leur vendra.

III<sup>e</sup> TIRANT.

Or attens ! Paix ! je voy ilà  
 Le geolier ; avoir les nous fault.  
 Je scay moult bien que en deffault  
 Ne seront pas quant les tenrrons.  
 — Mahom sault et gart ce preudons,  
 Bien est séans.

LE GEOLIER.

Et qu'es-se là ? On vont ses gens,  
 Dittez vray ; ne me mentez pas.

PREMIER TIRANT.

Il nous convient mener grant pas

<sup>1</sup> Chartre, prison.

Ces deux que tiens au grant prevost,  
 Qui mourir les fera tantost.  
 Avance-toy ; baille-lez-nous.

LE GEOLIER.

Puisqu'il vous plaist, mes amys doux,  
 En présent les vous livreray ;  
 Cest huys ycy deffermeray,  
 Le second, le tiers et le quart.  
 — En hault, que le dyable y ait part,  
 Venez-vous-ent appertement !

SAINT CRESPIN.

Bian frère, en nostre tourment  
 Nous fault aler, loué soit Dieu !  
 Auquel requier d'umble cuer pieu  
 Qui nous doit du souffrir la grace  
 Par quoy le voyons face en face  
 En son glorieux paradis.

SAINT CRESPINIEN.

De cuer, de pensée et de dis  
 Le graci, merci et aour,  
 Et nous doit force et vigour  
 De tout souffrir et endurer,  
 Et son saint nom tousjours loer ;  
 Si ferons-nous et tost et tart.

LE GEOLIER.

Bien estes plains de mauvais art,  
 Quant Mahon ne voulés servir ;  
 Douleur vous en faudra sentir

Et male meschance endurer.  
 — Tenez! faites-leur endurer  
 Le plus de mal que vous pourrés ;  
 Car jamais pires ne verrés,  
 Qu'ilz sont eux deux, comme je croy.

II<sup>e</sup> TIRANT.

Liés serés, foy que je doy  
 A tous les dieux qu'aime et honneure !  
 Vous estes bien nés de male heure,  
 J'en suis certains.

III<sup>e</sup> TIRANT.

Quant je vous tiens entre mes mains,  
 Vous n'avez garde de voler.  
 Sagement vous faudra parler  
 Encore anuit <sup>1</sup>, à nostre maistre.

III<sup>e</sup> TYRANT.

Liez à destre et à senestre  
 Serés, foy que je doy Mahom !  
 Et puis après vous mèneron  
 Incontinent hors de ce lieu.

LE GEOLLIER.

Je vous pri, pour Mahom mon dieu,  
 Que plus ne les me ramenés ;  
 Menés-les et les demenés,  
 Je vous suppli, despittement. <sup>2</sup>

<sup>1</sup> *Anuit*, aujourd'hui.

<sup>2</sup> *Despittement*, avec dépit, rudement.

PREMIER TYRANT.

Se j'en ay pitié nullement,  
 Je soye de Mahom deffais!  
 — Or sus, seigneurs ! emmenons-les,  
 Et ne nous faignons de ferir  
 Sur eulx ; car leur mort je desir,  
 Je vous affi, briefment véoir.

II<sup>e</sup> TYRANT.

Passez ! qu'il vous puist mescheoir !  
 Ausy fera-il, se je puis.  
 Ilz semble qu'ilz ayent les piez cuyt !  
 — Cheminés en pute santé !  
 De vous fraper ay voulenté  
 Quant nos dieu desprisés. Tenés !

SAINT CRESPIN.

Vray Dieu, qui de Vierge fus nés,  
 Je te regraci humblement.  
 — Seigneurs, voyez com doucement  
 Endurons le mal que nous faittez ;  
 Sachiez plus près de la mort estez,  
 Et y pensés, que nous d'assez.

LE III<sup>e</sup> TYRANT.

Qu'es-se, seigneurs ! que ne chassez  
 Celuy que tenez en voz mains ?  
 N'oyez-vous pas que regrès mains  
 Il fait à son Dieu malotru ?  
 Ferez ! cestuy-cy est feru

Et demenés de nous forment.

LE III<sup>e</sup> TIRANT.

Il voudroit estre vrayement  
 Ou païs on il print naissance.  
 — Passez ! que grant male meschance  
 Vous puist venir ains la vesprée !  
 Que ce Dieu on avez pensée  
 Ne vault, ne valut oncques riens.

SAINTE CRESPINIEN.

Hélas ! se vous saviés les biens  
 Et le povair qu'il a en luy,  
 Jamaiz vous ne diriés cecy ;  
 Mais l'ennemy vous tient en lasse,  
 Par quoy vous ne povés la grace  
 Ne le povair de lui savoir.

PREMIER TYRANT.

Faire nous fault nostre devoir  
 De les au prevost présenter.  
 — Monseigneur, vuilliés regarder  
 Ces deux maléureux ycy ;  
 De tous noz dieux il dient fy  
 Et les diffament devant nous.

LE PREVOST.

Et qu'es-se, dya ! <sup>1</sup> ne ferés-vous

<sup>1</sup> *Dya!* diable! *Dca*, que quelques philologues ont pris pour une exclamation latine, ne pourroit-il pas également s'expliquer par *diabla*, qui s'écrivait *diabla*, *dyable*, *DEABLE*?

Chose qui me viengne à plaisir ?  
 En présent vous feray mourir  
 Se vous ne faites sacrifice  
 A Mahon nostre dieu propice  
 Et à tous les aultrez aussy.  
 Se vous le voulés faire ainssy  
 Que je dy, tant de biens avez  
 Que jamais pourez ne serez.  
 Faites donc se que vous requier,  
 Ou, par tous les dieux que j'ay chier!  
 Je vous feray souffrir martire  
 Le plus cruel et tout le pire  
 Que pourray penser ne viser.  
 Enffans, veuillez vous adviser  
 Et entendre ce que j'ay dit.

## SAINT CRESPIN.

Rictiovaire, voir, ton dit  
 Tenons à truffle <sup>1</sup> et à frivole ; <sup>2</sup>  
 Jà ne serons de telle cole, <sup>3</sup>  
 Pour dons, pour promesse, pour rien,  
 Que le vray Dieu dont vient tout bien  
 Vueillons laissier, qui nous deffent  
 Contre toi. Tu es bien meschant  
 De nous requérir de ce fait ;  
 Car tourment nul, qui nous soit fait  
 Par toy, ne nous griefve ne nuit.  
 Advise-toy, ou, com je cuit,

---

<sup>1</sup> *Truffle*, raillerie, moquerie.

<sup>2</sup> *Frivole*, frivolité, naïserie.

<sup>3</sup> *Cole*, humeur, caractère. Ou di-  
 roit aujourd'hui, de telle pâte.

Il t'en pourra bien mal venir ;  
 Vueilles ses ydoles guerpier  
 Qu'ilz n'ont povair ne que chiens morts,  
 Lesquelz te feront ame et corps  
 Avecques les deables aler.  
 Jamais ne vueilles d'eulx parler ;  
 Renonce-les, se fais que sage. <sup>4</sup>  
 Et tu acquerras l'éritage  
 De paradis, qui est sans fin.

LE PREVOST.

Haro ! las ! je suis à ma fin !  
 Haro ! je ne scay que je face !  
 Tous mes dieux ! se de vostre grace  
 Ne suis soustenu, je mourray ;  
 Car en mon cuer tel douleur ay  
 De ce que je vous oy blasmer ;  
 Car nul ne le saroit penser  
 Ne deviser tant ay de rage.

PREMIER CONSEILLIER.

Monseigneur, prenez bon courage  
 Et ne vous desconfortés point.  
 J'ay visé ycy un bon point,  
 Et comment tous deux ilz mourront,  
 Par quoy noz dieux vengez seront  
 De leur corps ; quant ilz ne se veullent  
 Repentir, ilz est droit qu'ilz meurent :

---

<sup>4</sup> *Faire que sage*, agir sagement. *que fol*, *faire que gentil*, etc., pour se  
 On trouve aussi les locutions *faire* conduire follement, noblement, etc.

Dedens eaue qui est gelée  
 Seront gettez sans demourée,  
 En leur col meullez de moulin ;  
 Par ce point en venrés à fin,  
 Et là mourront, je m'en foys <sup>1</sup> ferme.

LE PREVOST.

Ainsy sera, foy que doy m'arme ! <sup>2</sup>  
 Com l'avés devisé et dit.  
 — Avés-vous ouy qu'il a dit ?  
 Se ne voulés croire Mahom,  
 En eaue getter vous feron  
 On vous mourrés de male mort ;  
 Vostre Dieu n'est mie si fort  
 Que de ce vous puisse deffendre.

SAINT CRESPINIAN.

Prevost, veulles à moy entendre :  
 Tu diz que Dieu n'ara povoir  
 De nous garder ? Si ara, voir ;  
 De plus fort nous a secourus  
 Com vous avez veu, malostrus.  
 Si plains estes de l'ennemi,  
 Lequel si vous a endormi  
 Et en mal si très fort lassés,  
 Qu'en nul bien veoir vous ne pensés  
 Fors que aourer ceste ordure,  
 Chien puant, qui à pourretture  
 Vous menra et à dampnement ;

<sup>1</sup> Pour *foys*.

<sup>2</sup> *M'arme*, mon ame.

Et si vous dis bien que tourment  
 Nul qui de vous fait nous puist estre  
 Ne creignons ; car le Roy célestre  
 Nous soustendra et gardera  
 Contre voz dieux, on povair n'a,  
 Car d'eulx et de vous disons fy ;  
 Tant que vivrons, je vous affy,  
 A noz povairs les despirons.

LE PREVOST.

Jamais ayses nous ne serons  
 Si serés en eaue gettez.  
 — Seigneurs, point ne les deportés  
 A les getter en la rivière  
 Qui est grant, oultrageuse et fière.  
 Meules à leur col leur pendés.  
 Je vous pri, point n'i attendés ;  
 En l'eaue qui est fort gelée  
 Les jettés tost sans demourée,  
 Et les noyés appertement.

II<sup>e</sup> CONSEILLIER.

Faittes tost le commandement  
 Du prevost ; bien vous en vendra.  
 Par Mahom mon dieu ! on verra  
 C'ilz eschapperont sans mourir.  
 — Vueillés-les tost prendre et saisir,  
 Et les menés on dit vous a ;  
 Car les meulles c'om leur banrra <sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> *Banrra*, pour *penrra*, pendra.

A leur col les merront au fons.  
De leurs corps huy vengés serons ;  
Nayés seront maugré leur Dieu.

LE II<sup>e</sup> TIRANT.

Messeigneurs, bien scay en quel lieu  
Sont les meulles que il aront ;  
Menons-les, car au plus parfont  
De la rivière seront mis ;  
A nous ont trouvé peu d'amis,  
Et deconfort, ne vous doubtés.

LE III<sup>e</sup> TIRANT.

Meschans maleureux, escoutés  
Comme on pense de vostre estat.  
Mal faittes de prendre débat  
Contre noz dieux ; mal en arez ;  
Car en la rivière serez  
Gettez, et y prendrés le baing.

III<sup>e</sup> TIRANT.

De leur mort ne sont pas trop loing ;  
Menons-les dessus la rivière.  
— Bien devés faire matte chière ; <sup>1</sup>  
En présent vous couvient mourir,  
Dont nous avons joye et plaisir ;  
Ce désirons très grandement.

PREMIER TIRANT.

Menons-les tost à leur tourment ;  
Car j'ay désir qu'ilz soyent mors.  
— En la rivière voz deux corps  
Encore anuit seront gettés.

---

<sup>1</sup> *Matte chière*, grise mine, triste figure.

II<sup>e</sup> TIRANT.

Passés avant ! et si tastés  
 Ce cela vous semblera bon.  
 Parlés-vous encontre Mahom  
 Nostre bon dieu, dittez, meschans ?

III<sup>e</sup> TIRANT.

Je croy, par chans ou par deschans  
 Les ferons au jour d'uy chanter.  
 Nous leur baillerons à taster  
 Au jour d'uy de l'eau d'Esne. <sup>1</sup>

III<sup>e</sup> TYRANT.

Se sera bien euvre de fesne <sup>2</sup>  
 S'ilz n'en boivent plus que leur saoul ;  
 Nous les getterons tout à boul, <sup>3</sup>  
 Se me creez, ou plus parfont.

PREMIER TIRANT.

Veez-cy les meullez qu'ilz aront  
 En leur col en lieu de collier.  
 Crespin convient premier lier,  
 Puis nous lierons l'autre après.

II<sup>e</sup> TIRANT.

Quant cestuy-cy cy sera prest  
 Nous appresterons l'autre aussy ;

<sup>1</sup> *Esne*, Aisne, rivière qui passe  
 à Soissons, et qui a donné son nom  
 à l'un de nos départements.

<sup>2</sup> *Fesne*, magie, enchantement.

<sup>3</sup> *Boul*, *boulun*, tas, monceau ;  
*volumen*.

Mettons-y les mains, je vous pry,  
A l'apointier <sup>1</sup> chacun de nous.

III<sup>e</sup> TIRANT.

Il ne tendra mès huy à nous ;  
Il vault lié, ou à pou près.  
De leur mal faire suis engrès,  
Je le vous certefie et jure.

III<sup>e</sup> TIRANT.

Alons à l'autre bonne aleure ;  
Car j'ay fain que soyons délivres.  
De l'eaue d'Esne seront yvres,  
S'ilz boivent tout.

SAINT CRESPIN.

Ha, vray Dieu ! s'il te vient à goust,  
Vueilles de nous avoir pitié,  
Par ta douce et sainte amitié ;  
Et si nous tiens ferme en ta foy,  
Glorieux Dieu, souverain Roy,  
Car ce cruel martire-cy,  
Je crains, sire, se *grant* mercy  
N'as de nous, mourir il nous fault.  
Vierge dame, qui mains en hault  
Là on ton Filz t'a couronnée,  
On tu es d'angelz honnourée  
Et des sains amée et servie  
Et des saintez, vierge Marie,

---

<sup>1</sup> *Apointier*, mettre à point, disposer.

Priez celui que vous <sup>1</sup> porter,  
 Qui pour nous vult paine porter,  
 Que sa grace sur nous estende  
 En ceste caue qui est si grande  
 Et qui si très fort est gellée  
 On on nous vuelt sans demourée  
 Getter, meullez en nostre col ;  
 Mais *ceulx* qui ce font son <sup>2</sup> bien fol,  
 Car se le bien de luy conneussent  
 Jamais si hardis ilz ne fussent  
 De faire chose contre lui ;  
 Mais si plains sont de l'ennemi  
 Qu'ilz ne pensent fors qu'à mal faire ;  
 Très douce Vierge débonnaire,  
 Priés-lui, s'il nous faut finer,  
 Que noz ames vueulle mener  
 Lassus ès cieux avecquez luy.

## SAINT CRESPINIEN.

Ha, douce Vierge, je te pri  
 Et requier du cuer humblement  
 Que si nous fault à finement  
 Aler par ce martire-ey,  
 De nos ames ayez merey,  
 Et soyez pour nous advocate  
 Vers ton Filz, par quoy ne les batte  
 Le faulx ennemi de put aire ; <sup>3</sup>  
 Et se nous avons voulu faire

<sup>1</sup> *Que vous, que tu voulus.*<sup>2</sup> *Pour sont.*<sup>3</sup> *De put aire, de mauvaise engeance.*

Ne dire riens qui luy desplaise,  
 Douce Vierge, mais qu'il vous plaise,  
 Veuilles le *pour* nous deprier  
 Qui le nous vueulle pardonner,  
 Par quoy le voyons de noz yeux,  
 Et toy, douce Vierge, ès sains cieux  
 On tu es assise à sa destre,  
 Et que doulx et piteux vueulle estre  
 A ceulx qui nous fons ces tourmens;  
 Car c'ilz eussent mémoire et sens  
 De lui et de son hault povair,  
 N'aroient désir ne vouloir  
 De ce faire. Vierge bénigne,  
 Dame sur toutes aultrez digne,  
 Vucilles nostre requeste ouyr,  
 Et recevoir par ton plaisir ;  
 Et si la présente à ton Filz  
 De qui sainte portée fis,  
 Si voir qui scet nostre pensée,  
 Nous soit de lui grace donnée  
 Et reconfort en ce tourment.

## NOSTRE-DAME.

Chier Filz, si amoureusement  
 Et si humblement nous requièrent  
 Ces deux qui ta grace requièrent  
 Qui ont pour t'amour moult souffert,  
 Mais le fel fol tirant despert,<sup>1</sup>  
 Pour miracle qu'il ait véu,

---

<sup>1</sup> *Despert*, désespéré, cruel.

Qui dessus eulx est descendu  
 Par ta grace et par ton plaisir,  
 Leur vueult faire encore souffrir  
 Torment cruel et piteable ;  
 Chier Filz, soyent-leurs <sup>1</sup> amiable,  
 Si com tu connois leur pensée :  
 La rivière qui est gelée  
 Leur fera grief paine à souffrir  
 Se tu ne les veulz secourir  
 Et conforter par ta douceur.

DIEU.

Mère, jà n'y aront douleur  
 Ne mal, ce vous fais-ge à savoir ;  
 Je voy et connois leur vouloir ;  
 Leur amour ont à nous donnée.  
 La rivière qui est gelée,  
 Si tost que ens seront gettés,  
 Sera chaude, ne vous doubtés,  
 Comme eaue de baing ; il me plaist ;  
 Et les meullez que on leur met  
 Autour du col, emporteront,  
 Et atout <sup>2</sup> le gué passeront  
 Sans ce que leur facent annoy,  
 Dont plusieurs si prendront la foy  
 Des crestiens qu'ay ordonnée.

PREMIER TIRANT.

Sus, seigneurs ! longue demourée

---

<sup>1</sup> *Soyent-leurs*, pour *sois-leur*.

<sup>2</sup> *Atout*, avec.

Faisons à getter ces gens-cy ;  
 Levons ensemble : Hau ! hy, hy !  
 Mettons la pierre sur le pont,  
 Si l'envoyérons de plain fons  
 Dedans peschier.

II<sup>e</sup> TIRANT.

Levons-la tost, je vous requier :  
 Elle est bien ; laissons-la ainsy.  
 Gettons le corps, je vous em pry,  
 Devant ; la meulle après ira.  
 Or, boutons tost... Il y sera,  
 Se pensé-je, jà assez tost.

III<sup>e</sup> TIRANT.

Or alons à l'autre bien tost ;  
 Si yra veir que l'autre fait.  
 Levons ensemble, si vous plaist.  
 Hau ! hy ! hau ! Que deable elle poyse !  
 Tost serons quittes de leur noise  
 Et de leur plait, <sup>1</sup> maugré leur dens.

III<sup>e</sup> TIRANT.

Je vous pri, bouttons-le dedens ;  
 Si yra pescher aux poissons.  
 — Avant ! avant !... Il est auffons ;  
 Jamais on n'en orra parler.  
 Nous nous en povons bien aler  
 Quant on voudra.

---

<sup>1</sup> *Plait*, débat, opposition.

PREMIER TIRANT.

Avant la fin mon corps verra,  
 Par quoy conter puisse l'affaire  
 A monseigneur Rictiovaire  
 Et à ceulx qui sont du conseil.

II<sup>e</sup> TIRANT.

Comme toy véoir je le vueil  
 Avant que je parte de cy.  
 — La rivière, je vous affy,  
 A mon advis est dégelée.

III<sup>e</sup> TYRANT.

Aussy l'ont-t-il oultre passée  
 Atout les meullez de moulin.  
 Rictiovaire dure fin  
 En son cuer si en demerra.

LE III<sup>e</sup> TIRANT.

Se fera mon, quant le saura ;  
 Mais je luy vueil aler conter  
 Par quoy les face tourmenter  
 D'aultre tourment.

PREMIER TIRANT.

Alons lui conter erraument ;<sup>1</sup>  
 Je le voy avec son conseil.  
 — Sire, oyez que dire vueul :

---

<sup>1</sup> *Erraument*, en hâte.

Ces deux qu'avons en la rivière  
 Gettés, ilz sont à lie chièr<sup>1</sup>  
 Oultre passés.

II<sup>e</sup> TIRANT.

La rivière, qui fort gelée  
 Estoit, est chaude devenue  
 Comme eaue de baing, chose est sceue ;  
 Les meullez qu'en leur col ont mis  
 Emportent, dont je m'esbahis  
 Et merveille très grandement.

LE III<sup>e</sup> TIRANT.

Il ne leur grieve nullement  
 A porter ne c'une chemise ;  
 Nostre loy sera au bas mise,  
 Sire, se n'y remédiez.  
 Tout le peuple les syeut aux piés  
 Pour ce fait-cy.

III<sup>e</sup> TIRANT.

Il en a jà, je vous affy,  
 De crestiennés<sup>2</sup> plus de mille ;  
 J'ay grant doubte que ceste ville  
 Ne soit périé par leurs fais :  
 Faittez que il soyent deffais  
 Prouchainnement.

LE PREVOST.

Haro ! que j'ay au cuer tourment,  
 D'ennui et de male mescheance !  
 N'aray-je pas tant de puissance  
 Que puisse d'eulx à chief venir ?

<sup>1</sup> *Alie chièr*, avec un visage riant.

<sup>2</sup> *Crestiennés*, devenus chrétiens.

Mahom, veuillez-moy secourir  
 Ou briefment finer me faudra.  
 Haro ! haro ! et que fera  
 Le corps de moy ? Ne scay que dire !  
 Or ont souffert tant de martire,  
 Et si n'em puis venir à chief;  
 J'en ay en mon cuer tel meschief  
 Que c'est merveille.

PREMIER CONSEILLIER.

Mon chier *prevost*, je vous conseille  
 Qu'ilz soyent pris isnele pas ; <sup>1</sup>  
 Car, certes, je ne cuide pas  
 Que il n'euvrent d'enchantement.  
 Faites-les prendre vistement  
 Avant que le peuple les suive ;  
 Joye n'aray tant que nul vive  
 Des deux, je vous fais assavoir ;  
 Il les convendra faire ardoir  
 En un feu ou faire boullir.

LE PREMIER TIRANT.

Aultrement n'en pourrés chevir <sup>2</sup>  
 Se ne faites ainsi qu'il dit.  
 Leur enchantement, ne leur dit,  
 Pour ce point-ci riens ne vauldra.

II<sup>e</sup> TIRANT.

Par ainsi vengé en sera

<sup>1</sup> *Isnele pas*, sans retard.<sup>2</sup> *Chevir*, venir à bout, finir.

Mahomet et vous, monseigneur.  
Faittez-les tost, c'est le meilleur,  
Prendre et amener cy tous deux.

LE PREVOST.

Or y alés donc, je le veux ;  
Et faittez que il soyent pris :  
De leur mal fait seront repris,  
De leur enchantement mauvaiz.  
Si tost que pris vous les arés  
Menez-les tout droit en prison,  
Et tandis nous adviseron  
Comment mourront.

III<sup>e</sup> TIRANT.

Bien scay que pas n'eschaperont,  
Quant entre noz mains les tendrons.  
Alons voir s'on les trouverons  
Enmi la ville entre nous quatre.

III<sup>e</sup> TIRANT.

Je me fais fort que le bien batre  
Si ne leur sera pas vée ;  
Onequez en jour de mon aé  
Pires ne vis.

SAINT CRESPIN.

Biau sire Dieu de paradis,  
Et celle qui le vout porter,  
Devons bien grandement loer  
Quant de l'eaue horrible et dure

Nous ont délivrez sans froidure,  
 Sans péril et sans mal avoir.  
 Vray Dieu, qui par ton doux pouvoir  
 Nous as de la mort garantis,  
 Et toy, Royne de paradis,  
 Nous t'en rendons louenge et grace.  
 Pour chose nulle c'on nous face  
 Ton saintisme nom ne lairrons ;  
 Mais tousjours le prononcerons,  
 Tenus y sommes.

## SAINT CRESPINIAN.

Vray Dieu par qui gardé nous sommes,  
 Et toy douce Vierge Marie,  
 Contre celle fole mesgnie  
 Qui sont plaine de mal avoy ;<sup>1</sup>  
 Pour miracle qu'ayent de toy  
 Vêu dessus nous advenir  
 Si ne se veullent assentir  
 A croire ton nom et ta foy ;  
 Glorieux Dieu, mon frère et moy  
 Te gracions toy et ta Mère  
 Quant de l'eaue grande et fière  
 Nous a délivrez sans nul mal.  
 — Biau frère, alons par ci aval  
 Et preschons les vertus de Dieu,  
 Qui nous a gettés de ce lieu  
 Par sa grace sans mal avoir.

---

<sup>1</sup> *Mal avoy*, mauvaise conduite, méchanceté.

BELZEBUT, deable.

Faire nous fault nostre devoir,  
 Destourbet, de tempter ses gens ;  
 Par Crespin devenront crestiens  
 Et par Crespinien son frère ;  
 Dieu les a gardés et sa Mère  
 De l'eaue on furent gettez,  
 Par ce miracle crestiennez  
 Et baptisés plusieurs seront.

DESTOURBET, deable.

Bien scay que guères ne vivront  
 Ne Crespin ne Crespinien ;  
 Mais tant ferons, je te dy bien,  
 Que les retournerons arrière.  
 Veez-les là ; outre la rivière  
 Sont yssus leur meulles au col,  
 Plus de miraclez que pour Pol,  
 Fait pour ceux-cy.

PREMIER TIRANT.

Seigneurs, adviser puis d'ycy  
 Les deux que nous allons querant ;  
 Alons les prendre vistement.  
 — Sà, maistrez ! encores n'eschapés mie !  
 — Compains, je te pri qu'on le lie  
 Bien serrément de ceste corde.

II<sup>e</sup> TIRANT.

A ce faire mout bien m'acorde.

Quant je les tiens entre mes mains,  
 Maudit soye-je se je m'i fains  
 De lui faire du mal assés.  
 — Sà, maistre ! sà, avant passés !  
 Tenez cecy !

III<sup>e</sup> TIRANT.

Vous n'eschappez, de <sup>4</sup> vous affy,  
 Encore mie d'entre nous.  
 Comment deable, vous estez-vous  
 De la grant rivière eschappés ?  
 Quant de nous estes rehappés  
 Mal vous vendra.

III<sup>e</sup> TIRANT.

Lies de là et moy de sà  
 De ceste corde estroittement.  
 — Joué avés d'enchantement  
 Quant la rivière avés passée ;  
 Vous en arés ceste paumée  
 Sur vostre dos.

## SAINT CRESPIN.

Creez, seigneurs, je le vous los,  
 Celuy qui nous a deffendus  
 De l'eaue : c'est le doux Jhésus,  
 Qui pour nous vout mort endurer ;  
 C'est celuy qui nous fait durer  
 Et endurer sans mal avoir

---

<sup>4</sup> Pour je.

Voz tormens; creez-le pour vray <sup>4</sup>  
Véritablement.

SAINT CRESPINIAN.

Seigneurs, il dit voir voyrement :  
Creez-en luy, si ferés bien,  
Car tourment nul, je vous dy bien,  
Que vous sachiez dire ne faire  
Ne nous fait ennuy ne contraire.  
Creez, et suyvez l'escolle,  
Et renoncés la faulse ydolle  
Et le deables on vous creez.

PREMIER TIRANT.

Je croy que soyez foreenez  
Que nous voulés faire entendant  
Ce fait yey. Passez avant  
En pute estraine !

II<sup>e</sup> TIRANT.

Tel dueil me fais, que je me paine  
De toy fraper et peneray.  
Haro ! ne scay que je feray  
De senglant dueil.

III<sup>e</sup> TIRANT.

Cestui-cy espargnier ne vueil  
En despit du mot qu'il a dit ;  
Que de Mahom soit-il maudit

---

<sup>4</sup> Lisez *voir*.

Et confondu !

III<sup>e</sup> TIRANT.

Passez ! que vous soyés pendu  
Ou en bon feu ars et destruis !  
— Le geollier voy ; or soyons duis <sup>1</sup>  
De leurs bailler.

PREMIER TIRANT.

Mahom saut et gart le geollier  
De mal, de tempeste et d'orage !  
Ces deux-cy te faut mettre en cage  
Le plus estroit que tu pourras ;  
Du prevost bon gré en aras,  
Je le te jure.

II<sup>e</sup> TIRANT.

Or les més en la plus obscure  
Prison qui soit en ceste hostel ;  
Car au prevost ont donné tel  
Courroux, c'on ne le puet penser ;  
Tantost se voudra apenser  
De leur mort querre.

LE GEOLLIER.

Ilz n'aront pas un brin de ferre <sup>2</sup>  
Dessous eulx, je le vous affie,  
Ne de pain, voir crouste ne mie,  
Et déussent de fain mourir.

---

<sup>1</sup> *Duis*, disposés.

<sup>2</sup> *Ferre*, paille.

Deables les ont fait revenir  
Entre mes mains.

III<sup>e</sup> TIRANT.

De leur mal faire ne te fains,  
Et prens garde d'eux ; seurement  
Que ilz jouent d'enchantement :  
Ont l'eaue, qui est et grande et lée,  
Sans dangiers craindre traversée  
Meulles au col.

III<sup>e</sup> TIRANT.

Garde que ne soyes si fol  
De les croire pour nulle rien ;  
Car le prevost, je te dy bien,  
Prendroit vengeance de ton corps ;  
Ne dureras devant que mors  
Ilz les verra.

LE GEOLIER.

Creez que nul n'eschappera  
De mes mains pour chose qu'il die.  
— Gardés, que Mahom vous maudie !  
Huy ne bougerés ne demain,  
Tant que le prevost en sa main  
Vous vouldra voir, je n'en doubt mie.  
— Seigneurs, pour vray vous certefie  
Qu'ilz sont enfermés bien et bel ;  
De moy recommander ysnel <sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> *Ysnel*, prompt, empressé.

Soyés à luy.

PREMIER TIRANT.

Par Mahom ! n'y ara celuy  
Qui ne li die.

II<sup>e</sup> TIRANT.

Au dire nous ne faudrons mie  
Tout ton affaire.

III<sup>e</sup> TIRANT.

Alons dire à Rictiovaire  
Que fait avons.

III<sup>e</sup> TIRANT.

Monseigneur, em prison avons  
Ces meschans mis.

LE PREVOST.

C'est bien ; vous estes mes amis.  
Laissez-les là ; nous viserons  
De quel mort tous deux les ferons  
Briefment mourir.

PREMIER CONSEILLIER.

Comment dea ! pourra-l'on venir  
De leurs corps à chief par nul tour ?  
Si fera ains que demain jour  
Soit point fally.

*Explicit.*



### III JOURNÉE.

## PERSONNAGES.

---

DIEU.	PREMIER CONSEILLIER.
NOSTRE-DAME.	II <sup>e</sup> CONSEILLIER.
GABRIEL.	PREMIER CHEVALIER.
RAPHAEL.	II <sup>e</sup> CHEVALIER.
URIEL.	LE MESSAGIER.
SAINT CRESPIN.	LE GEOLIER.
SAINT CRESPINIEN.	GRAYMAUT, premier tirant.
ROGIER le bon homme.	MALFERAS, II <sup>e</sup> tirant.
II <sup>e</sup> CRESTIEN.	III <sup>e</sup> TIRANT.
PAVIE bonne fame.	III <sup>e</sup> TIRANT.
II <sup>e</sup> FAME.	SATAN.
DAXIMIEN, premier empereur.	BELZEBUT.
DYOCLÉTIEN.	DESTOURBET.
LE PREVOST.	

# SAINT CRESPIN

ET SAINT CRESPINIEN.

---

Ly commence le iii<sup>e</sup> ystoire de saint Crespin  
& saint Crespinian.

Et commence SAINT CRESPIN qui est en chartre.

**V**RAY Dieu, qui fus ensevely  
Par Joseph, et mis hors de croys  
On tu fus mis à griefz destroy  
Et estendu amèrement,  
Au tiers jour resuscitement  
Pris par ta grant divinité ;  
Sire, si com c'est vérité,  
Et comme nous as deffendus  
De l'eaue par ta grant vertus  
Et de plusieurs aultrez tourmens,  
Ta grace desur nous estens  
En ce lieu on sommes boutés.  
Sire, vostre grace estendés  
Sur nous, en la saincte clarté  
De vostre digne magesté,  
Car nulle goute ne voyons.  
Vierge dame, par toy soyons

En ce lieu-cy enluminés.

SAINT CRESPINIEN.

Vierge dame, dont cil fut nez  
 Qui tous nous a de mort retrait,  
 Et par qui nous a esté fait  
 Maint miracle et mainte vertu ;  
 Vierge, ton doux Filz vueillez-tu  
 Prier et requérir pour nous ;  
 En ce lieu ycy à genoulz  
 T'en prions, Vierge souveraine,  
 Qu'il nous gette de ceste paine  
 Et de ce lieu obscur et noir ;  
 Et s'encore nous fault avoir  
 Tourment pour son saintetisme nom,  
 Douce Vierge, nous te prions  
 Que tu le vueilles requérir  
 Qu'il nous doint grace de souffrir,  
 Et quant l'eure et le jour vendra  
 Que mourir il nous convendra,  
 Nos ames vueulle recevoir  
 Et les mettre ou digne manoir  
 De ton règne de gloire sainte.

DIEU.

Mère, j'ay ouy la complainte  
 De Crespin et Crespinién,  
 Pour ce je vueul, je vous dy bien,  
 Qu'ilz me voyent et vous aussy,  
 Par quoy leurs *cuer* soit esjouy.  
 Mère avecquez moy venés,

Doucement à eulx parlerés.  
 — Or sus, angelical mesgnie,  
 Venez nous tenir compaignie,  
 Car il m'agrée.

NOSTRE-DAME.

Ha ! très souveraine rousée,  
 Quant te plaist que voyse avec toy,  
 Je t'en mercy, souverain Roy,  
 Car d'y aler ay grant plaisir  
 Pour les deux martirs esjourir.  
 — Angelz, quant le vouloir si est  
 De mon doux Enfant, soyés prest  
 De tous venir avecquez nous ;  
 Et chacun si prengne de vous  
 Refection, car ilz aront  
 Des sains cicux ; bien desservi l'ont.  
 Délivrez-vous.

GABRIEL.

Mère au fruit de vie très doux,  
 Vostre commandement ferons,  
 Et bénignement chanterons.  
 Ce pain de confirmation  
 Porteray par dévotion  
 Pour repaistre les deux martirs  
 Qui tous les jours sont ententis  
 De Dieu servir.

RAPHAEL.

Dame, bien vous devons servir

Et faire voz commandemens ;  
 Chanter voudray bénévolement  
 Pour les deux martirs conforter ;  
 Et ce vin y voudray porter  
 De prudence, qui des cieux vient,  
 Quant le Dieu de qui tout bien vient  
 L'a commandé.

DIEU.

Ou lieu on *ilz* m'ont demandé  
 Sommes arrivés, douce Mère ;  
 Je vueil la clarté donner clère  
 A mes amis ; si me verront,  
 Dont leurs cuers reconforteront.  
 — Amis, ne soyez esbahis ;  
 Car je suis Dieu de paradis  
 Qui vous viens yey visiter ;  
 Voz tourmens trestous apporter  
 Vous ayderay, n'en doubtez mie.  
 En la fin en ma compaignie  
 Serés noblement hostelés,  
 Et de couronnes couronnés,  
 De divinité.

NOSTRE-DAME.

Mes amis, il dit vérité :  
 Tant que chacun le servira  
 De vous, il vous confortera.  
 Je suis celle qui l'ay porté  
 Sans déflorer virginité ;  
 Sa mère suis et son ancelle ;

Et si vous di bien je suis celle  
 Qui le voudra tousjours prier  
 Pour vous quant en sera mestier :  
 Servez-le donc, ce sera sens.  
 — Angelz, baillez-leur, il est temps,  
 La refection du saint ciel  
 Qui est douce comme miel  
 Et saveureuse.

GABRIEL.

Très douce Vierge glorieuse,  
 Quant vous le commandez, c'est drois.  
 — Tenez, amis, le Roy des roys  
 Vueult que prenez refection  
 Du pain de confirmation  
 Qu'avons des sains cieus apporté ;  
 Prenez-en vostre voulenté  
 Et à vostre aise.

RAPHAEL.

Bien devez avoir le cuer ayse,  
 Crespin, et vous, Crespiniens,  
 Quant le vray Dieu, dont vient tout bien,  
 Et celle qui le vult porter  
 Vous viennent cy reconforter ;  
 Vin de prudence veult qu'ayés  
 Qui des cieus vient, par quoy soyés  
 Tous deux repus.

SAINT CRESPIN.

A ! doux, glorieux roy Jhesus,

## SAINT CRESPIN

Et toy, douce vierge Marie,  
 Si dignes nous ne sommes mie  
 Que çà val déussiez venir  
 Pour nous ; mais quant c'est vo plaisir,  
 Louenge et graces vous rendons  
 Et des biens que par vous avons  
 Ycy éus.

## SAINT CRESPINIEN.

Dame, plus de cinq cens salus  
 Rendons à toy et à ton Filz,  
 Quant nous, pources pécheurs chétis,  
 Daignez cy venir visiter ;  
 Et si avez fait apporter  
 Viande des cieux dignement,  
 Dont sommes repeux grandement  
 Et rasaziés grace à toy.

## DIEU.

Sachiez que vous serez de moy  
 A tous voz besoins secourus.  
 Remonter nous convient lassus  
 En paradis, ma mère et moy.

## NOSTRE-DAME.

Mes amis, au souverain Roy,  
 De qui je suis ancelle et mère  
 (Mon Filz est, et sy est mon père),  
 Vueilliés avoir vraye espérance ;  
 En la fin verrez sa puissance  
 Là sus ès cieux. Adieu, amis ;

— Angelz, au chanter soyez mis,  
Si en yrons.

GABRIEL.

Dame, de vray cuer le ferons  
Quant vous agréée.

RAPHIAEL.

De chanter ay cuer et pensée  
Et vray désir.

SAINT CRESPIN.

Moult bien nous devons esjourir,  
Mon frère, de ce reconfort ;  
Or ne doubté-je point la mort  
Ne nul tourment.

SAINT CRESPINIEN.

Non fais-je moy certainement,  
Ne chose nul qu'on nous puist faire ;  
Doux confort nous a voulu faire  
Nostre vray Dieu.

LE GEOLLIER.

Oncquez mais ne vy en ce lieu  
Tel clarté en jour de ma vie,  
Ne si très douce mélodie.  
Par Mahom ! moult me esbahis !  
J'ay oy à ces deux chétis  
Parler, ne scay que ce peut estre ;  
Dire le voys à nostre maistre

Le prevost avant que je fine.  
 — Monseigneur, devant vous m'encline  
 Comme cil qui y est tenu ;  
 Sire, pourquoy suis cy venus  
 Vueillez ouyr.

LE PREVOST.

Or dy, geollier ; j'ay grant desir  
 De t'escouter.

LE GEOLLIER.

Ceux c'om m'a baillyé à garder,  
 Monseigneur, si sont en tel point  
 Que de riens ne vous doubtent point :  
 Ne finent de louer leur Dieu ;  
 Et ceste nuit ay veu ou lieu  
 On ilz sont si très grant clarté  
 Que je cuidoye, en vérité,  
 Que le feu feust trestout partout ;  
 Et sy ay ouy, pas n'en doubt,  
 Chanter mélodieusement,  
 Que oncquez n'ouy plus doucement.  
 Advisez-vous que voulez faire,  
 Mon bon seigneur Rictiovaire,  
 De ce fait cy.

LE PREVOST.

Haro ! las ! Mahom, qu'est cecy ?  
 Ne scay que penser ne que dire :  
 Ce fait que tu m'as voulu dire  
 Si me tourmente tout le cuer.

Ne pourray de eulz à nul fuer <sup>4</sup>  
 Venir à chief? je croy que nom ;  
 Si feray, par mon dieu Mahom !  
 Ou en la peine je mourray.  
 Parler à eulx présent yray.  
 — Venez-moy tenir compaignie.  
 Par Mahom ! je hay bien ma vie  
 En despit d'eulx.

PREMIER CONSEILLIER.

Avecquez vous aler je veulz ;  
 Si escouteray leur affaire,  
 Et qui c'est qui a voulu faire  
 Tel chant et telle mélodie ;  
 Ilz diront, je n'en doute mie,  
 Que leur Dieu leur ara ce fait.  
 Se briefment ilz ne sont deffait,  
 Mal nous feront.

LE PREVOST.

Bien scay de male mort mourront  
 Ains qu'ilz eschapent de mes mains.  
 — Geollier, fay tost ; si les attains :  
 Je vueul savoir leur voulenté ;  
 Mais s'ilz ne sont entalenté  
 De me croire, je les feray  
 Mourir ; jamais pitié n'aray  
 D'eulx, par Mahom !

---

<sup>4</sup> *A nul fuer*, d'aucune manière, en aucun cas, pour aucun prix.

LE GEOLLIER.

Ouvrir vueil l'uis de la prison,  
 Et puis je les vous amerray.  
 — Issés hors ; venez sans delay  
 Parler au prevost monseigneur ;  
 Se vous ne luy faites honneur,  
 Bien vous en pourra mal venir.  
 — Monseigneur, j'ay fait cy venir  
 Ces maleureux.

LE PREVOST.

C'est bien fait ; à eulx parler veulz.  
 — Or me dittes, mes doux enfans,  
 Comment serés-vous point créans  
 A noz dieux, qui tant bien vous veillent ?  
 Moult très grandement ilz se deullent  
 De la paine que vous soulrés.  
 Faittes ce que dire m'orrés ;  
 Il ne vous en sera jà pis,  
 Ou se se nom vous arés pis  
 Que n'avés eu de la moitié.  
 Veu avez ceste nuitié  
 Noz dieux, qui vous ont conforté,  
 Si comme on m'a raporté,  
 Dont j'ay grant joye.

SAINT CRESPIN.

Va, chien puant ! va, si te naye !  
 Nous cuide-tu par ta parole  
 Tourner à ta mauvaise escolle ?

Je pri *Jhesus* qu'on te puist pendre!  
Nous cuide-tu faire entendre  
Que tes dieux nous ont confortés!  
Des dyables es bien enhortés  
Et ceulx qui croyent ce que dis ;  
Car tes parolles et tes dis  
Si sont bourdes et menterie.  
Dieu, qui vout humaine lignie  
De son digne sanc racheter,  
Nous a voulu reconforter,  
Non pas tes ydoles dampnables  
Qui sont plaines de tous les dyables,  
Et toy aussi quant tu les croys.

## PREMIER CONSEILLIER.

Haro ! las ! Mahom ! quant je vois  
Que vous laissez ainsi despire <sup>1</sup>  
J'en ay tel dueil et si grant ire  
Au cuer que nul ne le diroit.  
Par Mahom ! qui droit vous feroit,  
On vous feroit ardoir en cendre.  
Comment ( que on vous puisse pendre ! )  
Osés-vous diffamer noz dieux,  
Qui sont puissans et non morteux,  
Qui vous gardent de mal avoir !  
Creez-les, ou sachez de voir  
Incontinent mal vous vendra.

---

<sup>1</sup> *Despire*, mépriser, avilir.

SAINT CRESPINIEN.

Avant, bien braire te fauldra,  
 Maleureux, que nous le croyons,  
 Nous qui la grant gloire voyons  
 De paradis, qui est sans fin,  
 On le vray amoureux diviu  
 Roy puissant règne et régnera  
 Et sans finement là sera ;  
 Les bons avecquez luy yront :  
 Des angelz compaignez seront.  
 A fin voz ydoles yront  
 Et nulle rien ne devendront,  
 Dont estes-vous bien forcenez,  
 Et de très mauvaise heure nez,  
 D'avoir fiance en telle ordure :  
 Ce n'est que fiens et pourretture.  
 Présent toy, d'eulx nous disons fi !

LE PREVOST.

Jamais je ne parte de cy,  
 Se ne mourrés ains la vesprée !  
 En la fournaise grant et lée  
 Serés huy boulus par accort.  
 Je saray, voir, s'il est si fort  
 Vostre Dieu comme vous le faites.  
 — Seigneurs, je vous pri, bon feu faites  
 Soubz la fournaise que veés ;  
 Leurs corps boulus et demenés  
 Y seront en huille et en plonc ;  
 Car pires d'eulx je ne vy onc,

Ne qui noz dieux tant diffamassent.  
Ostés-les ; car le cuer me lassent :  
Plus ne les puis ouyr parler.

PREMIER TIRANT.

Il ne vous en fault plus parler ;  
Fait sera comme l'avés dit.  
Ilz m'ont fait avoir tel despit  
Que nul ne le pourroit penser.  
— Seigneurs, veillons nous avanser  
De leur mal faire.

II<sup>e</sup> TIRANT.

Je ne me vondray pas retraire,  
Mais avant le premier seray.  
Veez-cy de quoy je souffleroy  
Le feu par-dessoubz la fournaise ;  
Chacun d'eulx y sera si aise  
Tantost, que ce sera merveille.

PREMIER CONSEILLIER.

Prenez, seigneurs, je le conseille,  
Huille et plonc assés à foyson,  
Et de la busche et du charbon  
Largement pour plus grant feu faire.  
Vous veez qu'ils vueillent defaire  
Et mettre au bas la nostre loy.  
Que le vray Dieu souverain roy  
Du monde, Mahom, si a faite.

III<sup>e</sup> TIRANT.

La male joye vous soit faite  
Au cuer se les espargnez point !  
Tantost seront mis en bon point,  
Ne vous en convient soussier.

## SAINT CRESPIN

Vuenllons les cy-dedens lier  
Estroittement.

IIII<sup>e</sup> TYRANT.

Or sà, Crespin, premièrement  
Vous serés lié cy-dedens.  
— Avançons-nous, il en est temps,  
Seigneurs ; et puis Crespinien  
Y sera mis et moult très bien  
Le lyerons.

PREMIER TIRANT.

Sà, maistre, nous vous baignerons.  
Entrés en ce beau baing ycy ;  
Vostre frère, je vous affi,  
Lès vous sera.

II<sup>e</sup> TIRANT.

Maudit soit qui ne vous liera  
Mieulx qu'il pourra à son povair !  
Force n'arés de vous mouvoir  
Ne retourner.

III<sup>e</sup> TIRANT.

Bien l'avons voulu ordonner ;  
Son frère fault emprès lui mettre  
Et de le lier entremetre  
Légièrement.

IIII<sup>e</sup> TIRANT.

Il y est ; moult serrément

Sera lié, et sus et soubz.  
 Il est bien; or alons dessoubz  
 Le feu bouter.

LE PREVOST.

Dittes : Voulez-vous point oster  
 Vostre cuer de vostre faulx dieu ?  
 Mourir vous fault cy en ce lieu ;  
 Advisez-vous : si l'en ostés.

SAINT CRESPIN.

Chose que fassiés, n'en doubtez,  
 Ne craignons qui vaille un festu ;  
 Car nous attendons la vertu  
 De nostre Dieu, et sa mercy.

SAINT CRESPINIEN.

Croyés que de ce tourment-cy  
 Nous gardera et deffendra  
 Comment autreffoiz fait il a  
 Que ven avez.

PREMIER CONSEILLIER.

Certainnement ilz sont desvés <sup>1</sup>  
 Faictez-les mourir vistement.  
 De plus en plus vons <sup>2</sup> diffamant  
 Noz dieux et vous.

LE PREVOST.

Or sus ! boutez le feu dessoubz ;  
 Jamais ne les espargneray,  
 Ne de ce lieu ne bougeray  
 Jusquez à ce qu'ilz seront mors.

<sup>1</sup> Desvés, aliénés, fous.

<sup>2</sup> Pour vont.

PREMIER TIRANT.

Au feu bouter, voir, je m'acors.  
 Atise de là, compaignon ;  
 A ce lez de çà souffleron  
 Trestous ensemble d'un accort.

II<sup>e</sup> TIRANT.

Veéz comment je souffle fort !  
 Le feu s'esprent <sup>1</sup> aux lés de sà.  
 Maudit soit qui ne les fera  
 Tantost boullir.

III<sup>e</sup> TIRANT.

Je ne me puis plus cy tenir :  
 Trop chaut y fait, j'en suis certain ;  
 Je me suis eschaudé la main.  
 Haro ! j'ars ! <sup>2</sup> Haro ! que feray ?

III<sup>e</sup> TIRANT.

Je croy qu'ilz sont mors ; par ma loy !  
 Je ne les entens plus parler.  
 Il me fault de cy reculer  
 Pour la force de la chaleur.

SAINT CRESPIN.

Mon Dieu, mon Roy, mon créateur,  
 Vuailles avoir de nous mercy,

<sup>1</sup> *S'esprent*, prend, s'allume.<sup>2</sup> *J'ars*, je brûle.

Et nous voy en pitié ycy,  
 En ce tourment, en ce martire.  
 Vuellez nous regarder, chier Sire,  
 Si que la flambe ne nous face  
 Nul mal; Sire, par vostre grace,  
 Vueilliez ycy miracle faire  
 A la fin que Rictiovaire,  
 Qui ne te prise un festu,  
 Voye ta force et ta vertu,  
 Et comment tu as grant povair.

SAINT CRESPINIEN.

Glorieux Dieu, vueilles avoir  
 De nous mercy et remembrance  
 Par quoy puissons ceste souffrance  
 Très pacianment endurer,  
 Et cil qui nous fait endurer  
 Ceste peine, et qui s'esforce  
 De mal faire, voye ta force  
 Et comment tu gardes les tiens.  
 Vierge dame, qui moult de biens  
 Nous as fais en ce monde-cy,  
 Prie ton Filz qu'il ait mercy,  
 A nostre fin, de nous deux, Dame.

NOSTRE-DAME.

Chier Filz, garantis de la flambe  
 Et du feu tes loyaux amis.  
 Tu vois le lieu on ilz sont mis  
 Pour leur faire mal et contraire.  
 Chier Filz, prens de Rictiovaire

Je te prie, grief vengeance.

DIEU.

Mère, sachiez certainement  
 Que tous de male mort mourront,  
 Et mes amis garde n'aront :  
 La fournaise si crèvera,  
 En l'euere, dessus eulx cherra  
 L'uille et le plonc qui dedens est.  
 Je vueil seigner, car il me plaist,  
 De mon povair ceste fournaise.

LE PREVOST.

Haro ! las ! advis m'est que braise  
 Si m'art le corps tout et enflambe.  
 Haro ! las ! espris <sup>1</sup> suis de flambe,  
 Si fort que ne me puis tenir ;  
 A terre me convient cheir ;  
 Mourir me fault de male mort.  
 Ha, Mahom ! faittes-moy confort  
 A ceste fois, car plus n'en puis !

PREMIER CONSEILLIER.

Haro ! je ne scay on je suis  
 Tant sueffre de painne et de rage !  
 Haro, Mahom ! haro, j'enrage !  
 Je suis perdu ! tout le corps m'art !

PREMIER TIRANT.

Or sà, le grant dyable y ait part !  
 Il me fault à terre cheoir ;  
 La mort me convient recevoir.  
 Certes ! je ne scay mais que faire.

---

<sup>1</sup> *Espis*, allumé, embrasé, brûlé.

II<sup>e</sup> TIRANT.

Haro ! mourir me fault à haire <sup>1</sup>  
 De male mort soudainement.  
 Je ne puis durer nullement  
 Tant sens de douleur et de mal.

III<sup>e</sup> TIRANT.

Jamais n'iray amont n'aval ;  
 Mourir me fault. Ne scay que face :  
 Cheoir me fault en ceste place  
 Et mourir tout mort estendu.

III<sup>e</sup> TYRANT.

Haro, Mahom ! Bahal ! Cahu !  
 Et tous les dieux en qui je croy ;  
 Je vous suppli, confortés-moy  
 Légièrement, car je me muir.

BELZEBUS.

En enfer vous en fault venir  
 Avec tous les dyables d'enfer,  
 On vous serés plus fort que fer  
 Tourmentés ; desservi l'avés.  
 — Destourbet, cestui-là prenez  
 Et moy cestui.

DESTOUREBET.

Alons-nous-ent, car chargéé suy

---

<sup>1</sup> A haire, dans les tourments. Pag. 101, on trouve à *cruel martire*.

De cestuy, et puis revenrons :  
 Les aultres tous emporterons  
 En enfer, la nostre maison ;  
 Là forment les tourmenteron  
 Pour ce que bien desservi l'ont.

SAINT CRESPIN.

Glorieux Dieu, qui feiz le mont,  
 Je te regracie et mercie,  
 Et toy, douce Vierge Marie,  
 De l'amour, du bien, de la grace,  
 Que fait nous as en ceste place,  
 Qui nas<sup>1</sup> as du feu garantis,  
 Et as prins de noz ennemis  
 Vengement. Loué soyes-tu !  
 Je tiens bien cil pour malotru  
 Qui n'a en toy ferme fiance.  
 Vray Dieu, sire, en ta puissance  
 De tout en tout nous soubzmetons.

SAINT CRESPINIEN.

A son plaisir faire tendons,  
 Frère ; nous y sommes tenus,  
 Car par luy sommes secourus  
 Et avons esté en tourmens  
 Que nous ont fait ces mescréans,  
 Et a voulu prendre vengeance  
 De tous eulx en nostre présence,  
 Dont je le graci et aour

---

<sup>1</sup> Pour nous.

De sa grace et de son amour  
 Et celle qui le vould porter ;  
 Il n'est riens que dojons doubter,  
 Mon frère doux.

LE GEOLLIER.

Ha, Mahom ! comment souffrez-vous  
 Ceulx-cy vivre sy longuement ?  
 Vostre loy à deffinement  
 Sera mise par ces deux-cy.  
 — Vous n'eschapperés mie ainsi :  
 En prison forte vous mettray,  
 Et aux empereurs manderay  
 Vostre très desloyal affaire :  
 Avez vous fait Rictiovaire  
 Et les aultres ainsi mourir.

SAINT CRESPIN.

Amis, s'il te vient à plaisir,  
 Croy la foy que Dieu a donnée,  
 Car la très mauvaise pensée  
 Qu'avoit le fel Rictiovaire  
 L'a fait Dieu mourir à contraire  
 Et deffiner villainement.

SAINT CRESPINIEN.

Amis, croy Dieu parfaitement,  
 Lequel si nous a deffendus  
 A noz besoins et secours.  
 Tu as véu soudainement  
 Mourir le prevost et sa gent  
 De male mort.

LE GEOLLIER.

Vous l'avez fait mourir à tort ;

Bien scay qu'il vous en mescherra  
 Quant Daximian le sara.  
 Passez en prison en pute heure !  
 Il vous fera maudire l'heure  
 Et le jour que vous fustes nés.

LE GEOLLIER. <sup>1</sup>

Haro ! que j'ay le cuer dollent  
 Du prevost, qui si faulsement  
 Est mors par ces félons crestiens.  
 Je ne me tenroye pour riens  
 Que ne le mande aux empereurs.  
 Bien scay qu'ilz en seront tous deux  
 Dolens quant le fait orront dire ;  
 Il me convient aucun eslire  
 Qui leur yra le fait conter.  
 — Messagier ! veuillez escouter,  
 Puis que te treuve si à point,  
 Un fait dont ne m'esjouy point,  
 Je le te jure.

LE MESSAGIER.

Dittes que c'est. Je mettray cure,  
 S'il appartient à mon office,  
 De l'acomplir sans estre nice <sup>2</sup>  
 Tant que piez me pourront porter.  
 Vous fault-il nouvelles porter  
 Ne chà ne là ?

LE GEOLLIER.

Messagier, aler te fauldra

---

<sup>1</sup> Il manque ici un vers au manuscrit, et l'indication de l'interlocuteur y est répétée mal à propos.

<sup>2</sup> Nice, ignorant, niais, imbécille.

Devers le bon Daximian  
 Et aussy vers Dyoclécian,  
 Et leurs conteras ceste affaire,  
 Comment le bon Rictiovaire  
 Est mort à moult cruel martire.  
 Tu leurs saras bien le fait dire,  
 Et comment ces félons crestiens  
 Sont en ma prison, on les tiens  
 Tant que j'aray d'eulx la response ;  
 Et que tout le monde renonce  
 La loy Mahom,

LE MESSAGIER.

Tousjours seray en souppechom  
 Qu'ilz n'ayent par enchanterie  
 Fait cecy. Je le vous affie,  
 Aus empereurs le voys conter ;  
 Je ne fineray de troter  
 Tant que les verray, je vous jure,  
 Et leur conteray l'aventure  
 Qu'est venue à Rictiovaire ;  
 Je vois à eulx sans arrest faire  
 Nul, quel qui soit.

LE GEOLLIER.

Or va ! que Mahon te pourvoit  
 De bien, et te garde de mal !  
 Et je demourray cy aval  
 Pour les garder.

LE MESSAGIER.

Nulle part ne voudray tarder,  
 Si leur aray le fait conté :  
 Je m'en voys. J'ay grant volenté

Que leur puisse ce fait conter ;  
 Il me fault penser de troter  
 Et cheminer tant que je soye  
 Vers eulx. Je prendray ceste voye,  
 Car se me senble le plus brief.  
 J'ay prins, pour conforter mon chief,  
 Plainne boutillette de vin,  
 Dont je bevray sur le chemin,  
 Se soif me prent.

SAINT CRESPIN.

Glorieux Père omnipotent,  
 Qui as créé ciel, terre et mer,  
 Qui tant nous as voulu amer  
 Que de tous tourmens et perilz  
 Nous as délivrés et hors mis,  
 Par ta grace et par ta vertu ;  
 Ha, vray Dieu ! loé soyes-tu  
 Et celle qui te vault porter,  
 Qui nous a voulu apporter  
 Grace et consolation  
 En nostre tribulation ;  
 Par ta grace et par ton vouloir,  
 Sire, donne-nous le pouvoir  
 D'endurer ce qu'on nous fera,  
 Et quant l'eure et le jour vendra  
 Qu'il nous convendra prendre fin,  
 Noz ames en gloire sans fin  
 Vueilles recevoir, très chier Sire.  
 — Empereiz <sup>1</sup> du haultain empire,

---

<sup>1</sup> *Empereiz*, impératrice, reine des anges, la sainte Vierge.

Prie pour nous.

SAINT CRESPINIEN.

O fille et mère du très doux  
 Aignel qui de mort surrexi,  
 Qui t'a là sus de costé lui  
 Couronnée comme sa mère ;  
 Virge mère, fille du père,  
 Plaise-toy pour nous estre encline  
 A prier la vertu divine  
 Dont tu as fait digne portée  
 Qui luy plaise, Vierge honnorée,  
 Nous donner sens, force et savoir  
 De son saint nom ramentevoir,  
 Et estre en sa saincte foy ferme.  
 O glorieuse douce dame  
 Par qui avons eu reconfort,  
 A l'eure qui nous faudra mort  
 Recevoir, qu'en sa compaignie  
 Mette noz amez, je t'en prie ;  
 Sy qu'ennemy nul n'y abite.  
 Vierge, par ta saincte mérite  
 Et par la grace qu'il t'a faite,  
 Ceste requeste que t'ay faite  
 Vueillez ouyr.

LE MESSAGIER.

J'ay voulu aler et venir  
 Très tant, loez en soit Mahom,  
 Que voy le chastel et donjon  
 On les deux princes trouveray ;

Mon message leur conteray,  
 Puisque tous deux les voy ensemble.  
 De les saluer bon me semble.  
 — Seigneurs, Mahon vous doit sa grace !  
 Je suis venu en ceste plaise, <sup>4</sup>  
 Ne vous desplaise.

DAXIMIEN premier empereur.

N'a cil qui n'ait le cuer bien aise  
 Se bonnes nouvelles aportes ;  
 Or nous dy, point ne te deportes,  
 La raison qui ycy t'amaine.  
 Que Mahom t'envoit bonne estraine !  
 Point ne nous ment.

LE MESSAGIER.

Messagier ne doit nullement  
 Ne mal avoir, ne mal ouyr ;  
 Non obstant que *moult* grant ayr  
 Arés au cuer, je vous enhorte,  
 Des nouvelles que vous apporte,  
 Dont suis dolent.

DYOCLÉTIEN.

De les dire ne soyes lent,  
 Puisqu'il fault que nous le sachions ;  
 Et ce c'est fait que nous puissions  
 Amender, on y prendra garde ;  
 Délivre-toy, et point ne tarde  
 De le nous dire.

---

<sup>4</sup> Pour *plaise*.

LE MESSAGIER.

Messeigneurs, à cruel martire,  
 A grant doulour et à grant haire,  
 Est mort le bon Rictivaire,  
 Je vous promés.

DAXIMIEN.

Haro ! dy comment. Tu nous fais  
 Grant mal avoir.

DYOCLÉTIEN.

Dy-nous tout ; nous voulons savoir  
 Comment tout va.

LE MESSAGIER.

Par moy devisé vous sera  
 Sans ce que j'attende plus riens :  
 Sachiez que ces félons crestiens  
 Que lui voustez <sup>1</sup> un jour baillier,  
 Faire les cuidoit délivrer  
 Et par martire mettre à mort ;  
 Mais oncques n'a esté si fort  
 Qui soit venu d'eulx au-dessus.  
 Il les fist despouller tous nus  
 Et pendre hault par les esselles,  
 Par bras, par jambes, par mamelles,  
 De verges batre et ferir  
 Les fist ; mais oncquez convertir

---

<sup>1</sup> *Voustez*, voulûtes.

Ne se voudrent à nostre loy ;  
 Puis leur fist mettre en chacun doy  
 Alesnes ; mais compte n'en firent.  
 Mais tantost de leurs doys yssirent,  
 Et dessus ceulx qui les bouttèrent  
 Chaïrent, dont mors demourèrent ;  
 Puis après, pour les mettre affin,  
 Si leur fist meulles de moulin  
 Mettre à leurz colz, à lye chière  
 Les fist jeter en la rivière,  
 Qui estoit gelée forment ;  
 Mais com ce fust enchantement,  
 Devint chaude comme eae de baing,  
 Et en issirent hors tout sain ;  
 De dueil qu'en out Rictiovaire,  
 Leurs fist un aultre tourment faire ;  
 Car en une fournaise ardant,  
 En huile et en plonc boullant  
 Les fist mettre par grant ayr ;  
 Car à chief en cuidoit venir ;  
 Mais la fornase si creva  
 Qui Rictiovaire tua  
 Et ceulx qui estoyent autour ;  
 Mais le geollier en forte tour  
 Les a mis ; garde de fuir  
 Si n'out. C'est ce pour quoy venir  
 Ay voulu cy, pour le vous dire.  
 Le geollier en a si grant ire  
 Qui n'em puet plus.

DAXIMIEN.

Haro, las ! Mahom et Vénus,

Comment avez-vous ce souffert ?  
 Advis m'est que le cuer me pert ;  
 De dueil que j'ay ne scay que faire.  
 A ! mon amy Rictiovaire,  
 Noz dieux aient pitié de toy !  
 Tu es mort pour la nostre loy,  
 Dont suis yriez.

DYOCLÉCIEN.

Haro, Mahom ! comment avez  
 Souffert telle horreur advenir ?  
 — Tu me fais trestout esbahir  
 Qui dis qu'ilz sont encore en vie ;  
 Et si ont eu tant de hachie,<sup>1</sup>  
 Comment peut ce fait advenir !  
 Ne me scay comment maintenir  
 De deuil que j'ay.

PREMIER CONSEILLIER.

Seigneurs, ouez que je diray :  
 Puisque le bon Rictiovaire  
 Est mort à douleur et à haire,  
 Nous en devons estre courciez ;  
 Mais se mon conseil vous voulez  
 Croyre, ces crestiens manderoye,  
 Les testes couper leurs feroye,  
 S'ilz ne se vouloyent.retraire  
 De leur loy et vostre gré faire  
 Sans séjour querre.

---

<sup>1</sup> *Hachie*, fatigue, douleur, tourment.

II<sup>e</sup> CONSEILLIER.

Par ce point finera la guerre  
 D'entre vous et eulx, sans celer ;  
 Car oncques je n'oy parler  
 Que nul si revenist en vie  
 Puis qu'il eust la teste trenchie ;  
 C'est le meilleur conseil qui soit :  
 Faictes-les mander cy endroit,  
 Et vous orrés qui voudront dire.  
 Pour Rictiovaire ay tel ire  
 C'une merveille.

PREMIER CHEVALIER.

N'a seluy qui ne vous conseille,  
 Par Mahom ! bien et vaillamment.  
 Faictes-les mander vistement  
 Devant vous, sans ce qu'on arreste ;  
 Et leurs faictes couper les testez :  
 Deservi l'ont.

II<sup>e</sup> CHEVALIER.

Par tous noz dieux ! voyrement ont !  
 Car par leur faulce enchanterie  
 A le prevost perdu la vie,  
 Dont j'ay au cuer douleur foyson ;  
 De noz dieux estoit champion  
 Et vray amy.

DAXIMIEN.

Pour sa mort suis au cuer marry,

Car vaillant estoit et notable,  
 Et pour nostre loy pourfitable.  
 Mander fault ses faulx crestiens.  
 — Qu'en dittes-vous, Dyoclétiens?  
 N'est-ce pas bon?

DYOCLÉTIEN.

Nous attendons trop, par Mahom!  
 Ilz deussent jà estre venus,  
 Mandés-les sans attendre plus ;  
 Car de leur mort, voir, ay desir,  
 Pour cause qu'ilz ont fait mourir  
 Le bon prevost.

DAXIMIEN.

Or avant! sur, <sup>1</sup> allez-y tost,  
 Grainmaut amis, et Malferas;  
 Admenez-les, ne laissés pas!  
 Gardés bien qu'ilz n'eschappent mie,  
 Car ce seroit sur vostre vie,  
 Je vous di bien.

GRAYMAUT premier tirant.

Par Mahom! seigneurs, se les tien  
 En mes mains, se les laisse aler,  
 Faites-moy tantost décoller ;  
 Car je vous jur et certefi  
 Il n'y a de nous deux celuy  
 Qui ne les hée malement :

---

<sup>1</sup> Pour sus!

Ne vous soussiés nullement  
Quant de cela.

DYOCLÉCIEN.

Faictes bien tost ; or y perra  
Comment en serés diligens.  
Ouy avés comment noz gens  
Ont fait mourir par leur malice ;  
Gardés que ne soyés si nice  
Que les creez.

MALFERAS, II<sup>e</sup> tirant.

Je ne suis pas si forcenez  
Que je croye leur baverie.  
Maudit soy-je se ne les lie,  
Mais que les tiengne, si serré  
Que la trace paroir feray  
En l'endroit dont liés seront :  
Je scay bien qu'ilz ne m'en saront  
Ne gré, ne grace.

PREMIER CONSEILLIER.

Faittes que tost en ceste place  
Soyés retournez, je vous prie :  
De leur mort veoir ay grant envie,  
En vérité.

II<sup>e</sup> CONSEILLIER.

Je voy bien que leur voulenté  
Sera de bien tost revenir ;  
N'y a cil qui n'ait grant plaisir

De leur mal faire.

PREMIER CHEVALIER.

Bon est à voir à leur affaire  
 Qui n'ayment mie les crestiens ;  
 Si les tiennent en leurs lyens  
 Mal leur verra.

II<sup>e</sup> CHEVALIER.

Par Mahom ! voyrement sera !  
 Car je m'en attens bien à eulx ;  
 Ilz aront des cops plus de deux,  
 Je m'en fays ferme.

(Hic vadunt que. itum sanetos.)

PREMIER TYRANT.

Geollier, fay bien tost, et defferme  
 Tes prisons ; n'i atenz plus riens,  
 Et nous livre ces deux crestiens ;  
 Si les meinnerons à leur fin.  
 Les deux empereurs se chemin  
 Si nous envoient.

LE GEOLLIER.

Je requier Mahom qu'ilz ne voyent  
 Jamais plus nulle aultre journée !  
 Ma prison tantost deffermée  
 Sera, si les yray querir ;  
 Car ilz ont fait grant desplaisir  
 A nostre loy.

II<sup>e</sup> TIRANT.

Par tous les dieux en qui je croy,  
 Geollier, je croy non feront eulx :  
 Dire ay ouy aux empereurs  
 Qu'ilz aront les testes couppées ;

La fin sera de leurs soudées  
Et de leur paye.

LE GEOLLIER.

Mahom luy envoie bonne joye  
Qui telles nouvelles apporte !  
— Je vueil deffermer ceste porte ;  
Si les arés. — Sà ! yssiés hors !  
Que meschoir vous puist-il des corps  
Prochainement !

SAINT CRESPIN.

Sus, beau frère ! sus, alons-m'ent !  
Hors de ce lieu on nous appelle.  
— E ! très douce Vierge pucelle !  
Plaise-toy avoir remembrance  
De nous, dame ; et en la présence  
De ton Filz soyons en la fin !  
Nous ne savons en quel chemin  
Nous fault aler.

SAINT CRESPINIEN.

Vierge dame, au par aler <sup>1</sup>  
Nous metons en vostre mercy.  
— Or sà, mon amy, nous vussy ;  
Tu peus de nous ton vouloir faire.  
— A, vray Dieu ! sire débonnaire,  
Plaise-toy de nous souvenir  
Et en ta sainte foy tenir,  
Tant que vivrons.

---

<sup>1</sup> *Au par aler, avant tout.*

LE GEOLLIER.

(Tunc tradet sanctos tyrannis.)

Tenez ; ostés-moy ces larrons,  
 Biau seigneurs, je le vous requier ;  
 Ilz me font tous vifs enrager  
 De leur faulx et mauvaiz langage ;  
 Que de male sanglante rage  
 Puissent mourir !

PREMIER TIRANT.

Sestuy-cy ay voulu saisir ;  
 De moy eschapper il n'a garde.  
 Par Mahom ! quant je le regarde  
 Il me semble de mal affaire ;  
 De ceste corde, sans retraire,  
 Le lieray.

II<sup>e</sup> TIRANT.

Par tous noz dieux ! aussi feray  
 Sestuy siques <sup>1</sup> ; quant je le tien  
 Je ne me tenroye pour rien  
 De le lascer estroitement.  
 A ! que il fait le quaymant <sup>2</sup>  
 Et le coquin !

PREMIER TIRANT.

Venus estes à vostre fin  
 Quant je vous tieng entre mes mains,

---

<sup>1</sup> *Siques*, ainsi, de même.    <sup>2</sup> *Quaymant*, pleureur, souffreteux.

Tenés! vous n'en arés jà mains  
Anuit par moy!

SAINT CRESPIN.

Mon amy, le souveray <sup>1</sup> Roy  
Si te pardonne tes mellaiz!  
Car tout le mal que tu me faiz  
Je te pardonne.

II<sup>e</sup> TIRANT.

Tenez! il fault que je vous donne  
Ce loppin <sup>2</sup>, puisque liés estes;  
Ne scay se bonne chièr en faittez,  
Mais il est vostre.

SAINT CRESPINIEN.

Le vray Dieu, qui sauva l'apostre  
Saint Pol, si te puist pardonner  
Tes mellaiz, et grace donner  
De repentance!

PREMIER TIRANT.

Mahom si te gart de grevance!  
Geollier, nous en alons de cy!  
Plus ne verrés nul de ceulz-cy  
Si retourner.

II<sup>e</sup> TIRANT.

Nous les voudrons telz atourner

<sup>1</sup> Pour *souverain*.

<sup>2</sup> *Loppin*, bon morceau; employé ici par ironie.

Ains qu'il soit la nuit, faiz-ent feste,  
 Qu'il n'ara celuy qui ait teste  
 Desur le corps.

LE GEOLLIER.

Mahom vout <sup>1</sup> soit miséricors  
 A l'eure que devrés mourir !  
 Car vous me faittes grant plaisir  
 Des paroles que vous oy dire.  
 Ilz ont fait mourir à martire  
 Le prevost, si est bien raison  
 Qui muyrent, foy que doy Mahom !  
 Villainement.

PREMIER TIRANT.

Sus ! cheminés appertement,  
 Et recevés ce que vous baille !  
 Car vous estes faulce merdaille,  
 Et plains de très mauvais affaire  
 Quant avez fait Rictiovaire  
 Ainssi mourir.

II<sup>e</sup> TIRANT.

Il leur doit bien mal avenir ;  
 Si fera-il, j'en suis certain ;  
 Car ilz mourront avant demain :  
 Ilz ne s'en peuvent reculler.  
 — Tenez ! pensés de tost aler ;  
 Qu'il vous meschée !

---

<sup>1</sup> Pour vous.

SAINT CRESPIN.

Hé ! très douce Vierge Marie,  
 A cui pécheurs vont à refuy !  
 Depries pour nous au jour d'uy  
 Celui qu'en tes flans vous porter,  
 Qui nous vueille reconforter  
 Et recevoir en sa mercy.  
 A, Vierge ! s'il y a celui  
 De nous qui ait fait nullement  
 Contre son doux commandement,  
 Qui le nous vueille pardonner,  
 Et qu'il luy plaise à destourner  
 Nos amés des faulx ennemis  
 Quant nous serons à la fin mis,  
     Vierge bénigne !

SAINT CRESPINIEN.

A ! Vierge on tout mon cuer s'encline,  
 Je te requier, Vierge parfaite,  
 Que celle grace nous soit faite  
 Par ta douce et digne prière  
 Vers ton glorieux Filz et Père,  
 Qu'à l'eure que devons fenir  
 Que noz ames puist esjouir  
 Et mettre en joye pardurable,  
 Et que le fel et mauvaiz deable  
 N'y puist habiter nullement.  
 Vierge, très amoureusement  
 Du cuer le te requier et prie ;  
 Tu scés, Vierge, je n'en doubt mie,

Tout nostre affaire.

NOSTRE-DAME.

Très chier Filz, de certain afaire  
Te requiert Crespin et son frère.  
Tu scés bien la douleur amère,  
Chier Filz, qu'il ont pour toy soufferte ;  
Et te requièrent, Filz, qu'à perte  
Ne voysent leur ames affin.  
De vray cuer amoureux et fin  
Te requièrent, et je pour eulx,  
Qui te plaise, Roy glorieux,  
Qu'anemi nul n'ait la mestrie  
De leur ames, je t'en supplie ;  
Et c'ilz ont vers toy rienz meffait,  
Vray pardon de toy leur soit fait.  
Leur espérance est toute en toy,  
Si te requier, souverain Roy,  
Fay-leurs secours.

DIEU.

Mère, je voy bien que le cours  
Est de leur fin prochainement ;  
Et sy voy et scay bien comment  
M'ont amé, honnouré, servi,  
Par quoy ilz se sont desservi  
Des ennemis et de leurs las.  
Sachiez ne les oublieray pas  
A l'eure que finer devront ;  
A leurs trespasement seront  
Tous mes angelz, et vous et moy.

Quant servi m'ont, garder les doy  
 Qu'anemy nul mal ne leur face.  
 Jà sà sus ordonne leur place,  
 Je vous affi.

PREMIER TIRANT.

Nous povons adviser de cy  
 Les empereurs, qui nous attendent  
 Je scay moult bien ; car ilz ne tendent  
 Qu'à vous fere tantost mourir  
 Se vous ne les *voulés* servir  
 Et leur gré faire.

II<sup>e</sup> TIRANT.

Or ne veullons point d'arrest faire  
 De les présenter devant eulx.  
 — Messeigneurs, ces deux maleureux  
 Vous avons ycy amenés :  
 Vostre vouloir en ordonnés  
 Et vostre bon.

DAXIMIEN.

Assées-les là. Par Mahom,  
 Que je doy amer et servir !  
 Cy ne se vueillent repentir  
 De leurs faultz et mauvais langage,  
 Nous les ferons mourir à rage ;<sup>1</sup>  
 Et si vueillent nostre gré faire,  
 Nous leur ferons tel honneur faire

---

<sup>1</sup> *A rage*, dans les tourments. Voir pag. 97 et 105.

Que moult bien s'en appercevront ;  
 Car sus tous grans-prestres seront  
 De nostre loy.

DYOCLÉCIEN.

Ainsy sera, foy que je doy  
 A tous les dieux qui tout ont fait ;  
 Et vous pardonrrons le meffait  
 Qu'avez fait à Rictiovaire ;  
 Quant tel honneur vous voulons faire  
 Que de nos dieux prestres serés,  
 De les servir soyés engrès,  
 Ou se se non, de male mort  
 Mourrés présent, soit droit ou tort.  
 Je le vous jure.

PREMIER CONSEILLIER.

Eufans, or mettez vostre cure,  
 Quant tel honneur vous est offerte,  
 Sans ce que vostre corps à perte  
 S'en voit, de noz dieux honnorer.  
 Venez-les, sans plus demourer,  
 Sacrefier et faire honneur,  
 Et les empereurs à honneur  
 Vous metteront.

1<sup>r</sup> CONSEILLIER.

Par Mahom ! voirement feront  
 Quant le vous ont en convenant.  
 Faites tantost ! venez-vous-ent ;  
 Meschans serés se refusez

Vostre bien ; soyés advisez  
 D'obéir à eulx : sens sera,  
 Ou se se non, mal vous venra  
 Et grant ennuy.

PREMIER CHEVALIER.

Biaux enfans, vous avez ouy  
 Que les deux empereurs ont dit :  
 Renoncez à vostre faulx Crist,  
 Et venés aourer noz dieux,  
 Qui sont puissans et non mortieux,  
 Qui font du monde à leurs vouloir ;  
 Et à grant honneur recevoir  
 Ou vous vourra.

II<sup>e</sup> CHEVALIER.

N'a cil de vous qui ne sera  
 Grant-prestre : c'est moult noble office ;  
 Se vous le refusés, moult nice  
 Vous tendray et bien malheureux.  
 Vous oyez que les empereurs  
 Vous offrent ; faites leur plaisir,  
 Sans vous faire de mort morir  
 Villainement.

SAINT CRESPIN.

Nous vous respondrons en présent,  
 Beau seigneurs, et n'avons pas honte :  
 Guidez-vous que nous tenions conte  
 De vos promesses, ne voz dons ?  
 Nenni voir ! ja ne laysserons ,

Pour chose que nous puissiez faire,  
 A servir le très debonnaire  
 Roy du glorieux firmament,  
 Qui a voulu le vengeance  
 Prendre du prevost et de ceulx  
 Qui moult estoient curieux  
 A nous mal faire et tourmenter :  
 Dieu si les a fait graver  
 Par son povair.

SAINT CRESPINIEN.

Mon frère vous a conté voir ;  
 Pour ce le devons bien servir.  
 Cuidés-vous que peignons <sup>1</sup> plaisir  
 Aux dons que vous nous promettez,  
 N'à menaces que vous faciez ?  
 Nennil voir. Mais ou très doux Dieu,  
 Qui nous a gardés en maint lieu,  
 Avons-nous tous nostre espérance.  
 Vous estes bien plains de meschance  
 Quant vous creez en telle ordure,  
 Qui toute yra à pourreture,  
 Qui n'a puissance ne povair ;  
 Bien le povez appercevoir  
 Ad ce qu'ilz ont vostre prevost  
 Laissé mourir, qui cuer devost  
 Avoit en eulx.

DAXIMIEN.

Haro ! haro ! que mout grant deulx  
 M'a soit <sup>2</sup> souffrir ce larron-là !

<sup>1</sup> Pour *peignons*, prenions.

<sup>2</sup> Pour *fait*.

Jamaiz mon cuer ne durera,  
 Si seront mors villainement.  
 Bien scay que par enchantement  
 Et par vostre mauvaiz affaire  
 Avés-vous fait Rictiovaire  
 Morir et tous ceulx d'entour luy;  
 Il n'y a de nous tous celuy  
 Qui croye point, sachez de voir,  
 Que vostre Dieu ait tel pouvoir,  
 Ne le croiray jour de ma vie;  
 Fait l'avés par enchanterie.  
 Je le vous jure.

## SAINT CRESPIN.

Daximien, voir, je n'ay cure  
 De te mentir, voir te diray;  
 Or entens ces mos que diray :  
 Vox Domini intercedentis flammam ignis,  
 Vox Domini concucientis desertum, et  
 Commovebit Dominus desertum Cades! <sup>1</sup>  
 Sy vous pri, ces mos entendés,  
 Qui dittez que d'enchantement  
 Avons ouvré malvaisement;  
 Vérité vous ne dittes mie.  
 La voix de Dieu, je vous affie,  
 Si est desur nous descendue.  
 Laquelle nous a deffendue  
 De l'orrible flambe et de feu  
 On le prevost, par son faux preu, <sup>2</sup>

<sup>1</sup> Ps. XVIII, v. 7-8.<sup>2</sup> Preu, profit, avantage.

Si nous cuidoit faire mourir.  
 La voix de Dieu, sans alentir,  
 Sy est descendue es désers,  
 Qui nous a ostée des fers  
 Et des périlz on nous estions  
 Et des tormens que nous souffrions,  
 Si nous a gardé de cheoir ;  
 C'est celuy qui de son pouvoir  
 A mis au vas <sup>1</sup> Rictiovaire ;  
 Tourment nul ne nous a sceu faire  
 Qui nous *ait* point esté grevable ;  
 Car le vray Dieu esperitable,  
 Qui de luy a pris vengeance,  
 Nous a fait reconfortement,  
 Luy et sa Mère.

## DYOCLÉCIEN.

Haro ! las ! quel douleur amère  
 Ay en mon cuer de ces mos-cy ;  
 Plus ne pourroye ouyr cecy !  
 Ce n'est que toute menterie.  
 Mort est par vostre enchanterie  
 Et par faulx art dont vous ouvrez ;  
 Ne fault point que vous vous couvrez  
 De vostre Dieu ; il n'a pouvoir  
 De faire telle chose ; voir,  
 Jamais nul jour ne le croiray.  
 Haro ! ne scay que je feray,  
 Tant ay au cuer douleur et rage ;

---

<sup>1</sup> *Vas*, sépulcre, tombeau.

Plus ne vueil oyr leur langage :  
Trop mauvaiz sont.

PREMIER CONSEILLIER.

Haro ! las ! que ne vous confont  
Mahom, cy, en nostre présence !  
Il vous doit bien venir meschance,  
Quant présent vous le diffamés ;  
Voz vies, certes, pas n'amés  
Quant vous le diffamés ainssy.  
Qui m'en croira, je vous affy,  
On vous fera couper les testes ;  
Car très mauvaises gens vous estes  
De cecy dire.

SAINT CRESPINIEN.

A, vray Dieu ! très souverain sire,  
Tant sont ses gens plains d'ennemy !  
—Or entens à moy, mon amy,  
Et vous qui estes environ ;  
Je vous dy : Vostre dieu Mahom  
Et les aultres on vous avez  
Vostre cuer, dont riens ne valés,  
Si n'ont en eulx honneur ne bien,  
Ne n'ont povair ne c'un mort chien.  
C'est folie à vous de les croire,  
Ne d'avoir en eulx nul mémoire ;  
Car en la fin dampnés serés  
Avec les deables, on vous arés  
Mainte painne et moult grant torment,  
Car il ne puet estre aultrement.

Des deables avés compaignie,  
 Qui vous font celle ydolâtrie  
 Et ceste ordure ainsy servir.  
 Hélas ! veulliés vous repentir !  
 Je ne vous dy que vérité ;  
 Vueillez, la sainte Trinité,  
 Père et Filz et Saint-Esperit,  
 Un tout seul Dieu, comme nous dit  
 La sainte et vraye Escripture,  
 De vos ames prendra la cure,  
 Si qu'anemy part n'y ara ;  
 Et se ce nom, il vous lerra  
     Tourment avoir.

II<sup>e</sup> CONSEILLIER.

Qui de vous fisist son devoir,  
 On vous faisist maint mal souffrir.  
 — Comment le povez-vous souffrir,  
 Seigneurs, noz dieux ainsi despire ?  
 S'à moy estoit, tantost ocire  
 Les feroye sans arrestage ;  
 Car plains sont de mauvais langage  
 Et decevant, je le vous jure :  
 Vous oyés qui dient laidure  
     De tous noz dienx.

## PREMIER CHEVALIER.

Je leur feroye tourmens tyeulx  
 Souffrir, qu'il s'en esbahiroyent.  
 Faites-les mourir ! ilz vouldroyent  
 Que jà crussions leur fausse loy ;

Ne la croiray, quant est de moy,  
 Jour que je vive !

II<sup>e</sup> CHEVALIER.

Je ne scay comment on estrive  
 Tant contr'eulx qu'on ne les fait pendre,  
 Escorchier, noyer, ardre en cendre.  
 Qui longuement les lairra faire  
 Il nous feront ennuy et baire  
 Et villenie.

DAXIMIEN.

Peu s'en fault que je ne devie <sup>1</sup>  
 Tant ay de courroux le cuer plain ;  
 Mais jamais ne verront demain.  
 — Or sà, Gramaut et Malferas !  
 Je vous pri, ne vous faignez pas  
 De leur couper tantost les testes ;  
 Ou, par Mahom ! ce ne le faites,  
 Mal en arés !

PREMIER TIRANT.

Monseigneur, vous ne me dirés  
 Chose des moys qui tant me plaise ;  
 Car de ce faire suis moult ayse,  
 Je le vous promés et affie.  
 — Sà, maistre ! sà ! de vostre vie  
 Il est pit, puis que je vous tien ;  
 Se je vous espargne de rien,

---

<sup>1</sup> *Devier*, être hors de sens, perdre le jugement ; *desré*, aliéné.

Grief mal vous viengne !

DYOCLÉTIEN.

Sur, Malferas! or te souviengne  
De ce chétif-là décoler ;  
Gardes, ne nous fay plus parler,  
Qui ne soit tantost mis à fin ;  
Car Mahom, Baal et Jupin  
Desprisent, dont il nous ennuye.  
Va lui tantost oster la vie ;  
N'i songe point !

MALFERAS

Je prie Mahom qui me doint,  
Messeigneurs, très male adventure  
Se de luy deporter ay cure.  
— Sà, passés ! Mahom vous maudic !  
Oster je vous voudray la vie,  
Puisqu'en mes mains estes livrez,  
Vous serés par nous délivrés  
Et mis à fin.

PREMIER TIRANT.

Il nous convient mettre au chemin ;  
Si yrons nostre office faire.  
— Cheminés ! que très grant contraire  
Vous puist venir !

(Ducunt verberando.)

II<sup>e</sup> TIRANT.

Je ne me pourroye tenir

De le fraper. — Passés avant !  
 Je pri Mahom et Tervagant  
 Qui vous mauldie !

SAINT CRESPIN.

E ! très douce Vierge Marie,  
 Plaise-vous de nous souvenir !  
 Je voy bien qu'il nous fault mourir,  
 Dont je te graci et aoure ;  
 Prie ton Filz que il sequeure  
 Noz ames par son saint plaisir,  
 Si vray que c'est nostre désir  
 Et nostre afaire.

SAINT CRESPINIEN.

A ! douce Vierge debonnaire,  
 Mère et fille du Roy divin,  
 Je vous requier qu'à nostre fin  
 Soyez, vous et luy, douce Dame ;  
 Par quoy les mauvaiz nul diffame  
 Ne puissent à noz ames faire.  
 Prie ton Filz qu'il nous puist faire,  
 Vierge, tel grace !

PREMIER TIRANT.

Nous serons tantost en la place  
 On vous mourrés.

II<sup>e</sup> TIRANT.

Jamais ne nous eschapperés  
 Sans mort avoir.

SATHAN.

Il me fault faire mon devoir  
 D'estre à la fin, sans faillir rien,  
 De Crespin et Crespinién,  
 C'on veult aler faire mourir ;  
 Se leurs ames je puis tenir,  
 Garde n'aront de m'eschaper ;  
 En enfer les voudray porter.  
 Maugré la rousse Marion, <sup>1</sup>  
 S'en venront en nostre maison,  
 Se je les tiens.

PREMIER TIRANT.

Plus ne nous fault attendre riens,  
 Puisque nous sommes cy venus ;  
 Les testes vous abatrons jus  
 Des espaulés, j'en suis certains.  
 Or sà, je vous lieray les mains  
 Par sà derrière.

SAINT CRESPIN.

Amis, je te pri que prière  
 Face à mon Dieu ains que je fine ;  
 Car ma volenté si s'encline  
 Que faces de moy ton vouloir ;  
 Je te suppli, vueilles vouloir  
 Que je le face.

PREMIER TIRANT.

Délivre-toy, tu aras grace  
 Tant qu'ayes fait.

---

<sup>1</sup> *La rousse Marion*, la Vierge ; seulement par l'épithète de *Rousse*. plus loin, page 135, Satan la désigne

IF TIRANT.

Je vous vueil lyer à mon hait <sup>1</sup>  
 Les mains par-derrière comme lierre,  
 Puis, se n'avez le col com pierre  
 Dur, par Mahom ! il yra jus !  
 N'est mestier que j'attende plus :  
 Sà, vos deux mains !

SAINT CRESPINIEN.

Je te suppli à jointes mains  
 Plaise toy moy donner espasse  
 Qu'à mon doulx Créateur je face  
 Prière pour m'ame secourir ;  
 Puis fay de moy à ton plaisir  
 Dès ore mais.

IF TIRANT.

Je le vueil bien ; mais vous morrés  
 Par moy ycy.

SAINT CRESPIN.

A, vrai Dieu ! je te cri mercy !  
 Bien voy que cy finer nous fault.  
 Vray Dieu, sire qui mains en hault,  
 Vueilles-nous ta gloire donner,  
 Et si nous vueilles pardonner  
 Noz meffais, nos péchiés, chier Sire ;  
 Et s'avons voulu faire ou dire

---

<sup>1</sup> *Hait*, souhait, gré, plaisir.

Contre toy chose qui ne soit  
A ton plaisir, de toy nous soit  
Le pardon fait, je t'en supplie.  
Glorieuse Vierge Marie,  
Qui le vray Filz de Dieu portastes  
En vo saint corps, et l'alaittastes  
De vos précieuses mamelles ;  
Vierge dame, sur toutez belles,  
De beauté tout aultre passés ;  
En vous est tout bien amassés,  
En vous est tout soulas et joye ;  
Doulce Vierge, plaisant et coye,  
De cuer humblement vous supply,  
Et si vous di : Mater Dei,  
Memento mei ; doulce dame,  
Priés vostre Filz qu'à diffame  
Ne vueillent nos ames aler ;  
Vierge, vueille-toy remembrer  
De nous, par ta sainte bonté ;  
Priez cil qui de trinité  
Descendi en ton divin corps  
Qui nous soit vray miséricors,  
Et nous vueille ottroyer sa gloire,  
Et à tous ceulx qui vray mémoire  
En ton saint nom feront de nous,  
Qui les puist garder de courroux,  
D'orfené et de maladie.  
Doulce Vierge, encore te prie  
Que tu le vueilles deprier  
Que ceulx qui nous vourront prier  
En terre, en mer, en quelque part,

Que ton glorieux Filz les gart  
 De tribulation, d'ennuy,  
 De temptation d'ennemy,  
 D'orage, de tempeste obscure  
 Si les deffende, Vierge pure,  
 Et ceux qui se sont convertis  
 Et qui en sa foy ce sont mis,  
 Je luy supplie bonnement  
 Qui les deffende de tourment  
 Et qui les puist si maintenir  
 Que tous temps les <sup>1</sup> puissent servir;  
 Et ceulx qui nous font ce martire  
 Endurer, plaise toy, doulx Sire,  
 A leur donner tel repentance  
 Qu'ilz puissent avoir connoissance  
 De leur mal fait, et croire en toy;  
 Et noz ames, souverain Roy,  
 Vueilles au jour d'uy recevoir  
 Et les met ou digne manoir  
 Qui est sans finement durable.  
 En la fin, père esperitable,  
 Mon esperit te recommande  
 Et en dy de vérité grande,  
 Père qui mains en trinité,  
 In manus tuas, Domine,  
 Commendo spiritum meum. <sup>2</sup>  
 Vray Dieu, sire que nous creon,  
 Regardes-nous cy en pitié,  
 Par ta saincte et vraie amitié

---

<sup>1</sup> Pour *le*.

<sup>2</sup> Psaume xxx, vers. 6.

Et par ta grace.

SAINT CRESPINIEN.

Vray Dieu puissant, en ceste place  
Nous convient la mort recevoir ;  
Plaise toy qu'ou digne manoir  
Qui est sans finement durable,  
On tu es, Père esperitable,  
Servi et honnoré des angelz,  
Des chérubins et des archangelz.  
De toutes saintes et de sains,  
Soyent noz ames, Roy hautain,  
Ostellées ou digne règne.  
A! douce Vierge souveraine,  
Dame de paradis portière,  
De tous sains trésors trésorière ;  
Dame des dames, Vierge Royne  
Qui de tous les bons prens saisine,  
Quant en toy ont vraye fiance,  
Du cuer te rens glorifiencie  
Et te mercy très humblement ;  
Vierge, dépriés vostre enfant  
Que il ait mercy de nous deux,  
Et aussi, Dame, de tous ceux  
Qui ont en lui ferme créance :  
La sainte gloire de plaisance,  
Dame, si leur soit accordée ;  
Et à vous, Vierge couronnée ;  
Car bien voy qui nous fault finer,  
Et veuillez à ceux pardonner  
Leur meffaiz qui mal nous feront :

Se pitié n'as d'eulx, ilz seront  
Dampnés perpétuelement ;  
Ilz ne scevent pas vrayement  
Qui tu es, ne que tu pués faire.  
Encor te pri, Roy debonnaire,  
Que tu vueilles tous ceulx garder  
Qui voudront, Sire, regarder  
En pitié le nostre martire ;  
Encore te pri, très doux Sire,  
Que tu gardes d'orgueil et d'ire  
Qui lumière d'uille et de cire  
Fera en nostre remembrance,  
Tu le gart de désespérance ;  
De temptation d'ennemy  
Le deffendes, je te suppli ;  
Tous marchant qui nous requerront  
En mer, en terre, on ilz seront,  
Puisqu'il aront de nous mémoire,  
Qui puissent acquérir ta gloire  
En leur marchandise ménant ;  
Et si les gardes de tourment,  
D'orage, de feu, de tempeste,  
Et de toute mauvaise beste ;  
D'encombrement et de malage  
Les garde, et de mauvaiz passage  
Pélerins qui nous requerront,  
En quelque lieu on ilz seront  
On nostre ymage si sera ;  
Et qui en nostre nom le fera  
Oflrande, Sire. ottroyez-luy  
Ce qu'il requerra, je te pry.

A tous malades santé donne,  
 Glorieux Dieu, et abandonne  
 Qui nous requerra doucement ;  
 Encore te pri bonnement  
 Que tu gardes des ennemis  
 Noz ames et de leur estrips ;<sup>1</sup>  
 Et se riens nous avons meffait,  
 Pardannes-le-nous, Roy parfait ;  
 Si te dy à briefs mos conclus  
 Par dévotion : In manus  
 Tuas, Domine, commendo  
 Spiritum meum ; ego  
 Me commans en ta saincte garde ;  
 De nos deux ames te prens garde,  
 Vray Roy puissans.

SATHAN.

Je suis mout bien venus à tans ;  
 La Rouse n'y est, ne par luy  
 N'i aura de ces deux celuy  
 Que ne présente à Lucifer,  
 Dedens nostre maison d'enfer,  
 Leurs ames ; je ne les puis perdre ;  
 Happer les voudray et aerdre  
 Quant mors seront.

NOSTRE-DAME.

Vray Filz, Père qui feiz le mont,  
 Ciel, terre et mer, et sus et jus,  
 Je te requier, n'atendons plus,  
 D'aler là val, je t'en supplye.

---

<sup>1</sup> *Estrips*, noise, querelle. Voir, p. 2, le verbe *estriuer*.

Tu vois bien qu'à perdre la vie  
 Est Crespin et Crespiniën;  
 Servi il t'ont sur toute rien  
 Tant comme ilz ont là val régné,<sup>1</sup>  
 Et maint grant tourment enduré  
 Pour ta sainte foy soubstenir,  
 Je te requier.

DIEU.

Ma douce Mère, je ne quier  
 Qu'anemi nul n'abite à eulx;  
 Leurs deux ames avoir je veulx:  
 Raison est, deservi l'ont bien.  
 — Gabriel, sans attendre rien,  
 Et vous aussyque, Raphael,  
 Commencés un demy-rondel;  
 Car là val nous convient descendre,  
 Besoing est, ne vuellez attendre;  
 Devant moy et ma douce Mère  
 Chantés en alant de voix clère;  
 Délivrés-vous.

GABRIEL.

Glorieux, puissant, Père doux,  
 Nous ne le ferons pas envis;<sup>2</sup>  
 Pour reconforter vos amis  
 Et pour accomplir vostre vueil  
 Chanterons tous deux sans desvueil<sup>3</sup>  
 Quant vous plaira.

<sup>1</sup> Régné, habité, vécu.<sup>2</sup> Envis, à regret, à contre-cœur.<sup>3</sup> Desvueil, opposé de vueil, vœu;  
 sans desvueil, volontiers.

RAPHAEL.

Sire, quant bon vous semblera  
De partir, vous povés partir ;  
N'a cil de nous qui n'ait désir  
De faire vo commandement,  
Et de chanter moult doucement,  
Roy debonnaire.

URIEL.

Je ne me vouldray pas retraire  
De vous suyvre, Père éternel,  
Et chanteron un doulx rondel  
De bon affaire.

DIEU.

Ne vuilliés plus cy d'arrest faire,  
Chantés haultement par advis.  
— Arrestés-vous cy, mes amis ;  
Venu suis on je vuel venir.  
— Ne te veuillez plus cy tenir ;  
Va-t'en de ce lieu, ennemis ;  
Pouvoir n'aras sur mes amis :  
Va-t'en de cy !

SATHAN.

Haro ! las ! haro ! qu'est cecy ?  
Le deable vous ont fait venir ;  
J'estoye venu cy querir  
Les ames de ces maleureux ;  
Or voy-ge bien qu'avoir les veulx.

## SAINT CRESPIN

Las! que feray?

NOSTRE-DAME.

Mes amis, sans prendre délay  
 Alés cel ennemi hors mettre  
 De ce lieu, quant le Roy célestre,  
 Mon doux Enfant, le veult ainsi;  
 Boutés-les hors, puisque ainssi  
 Est ordonné.

GABRIEL.

Faulx Sathanas, mal ordonné  
 Seras de nous. Passe de cy!  
 Tien et tien! tu ne pués ycy  
 Plus demourer.

RAPHAEL.

Se ne t'en vas, moult endurer  
 Te ferons d'ennuy et de haire.  
 Tien! va-t'en; vuide se repaire  
 Appertement.

SATHAN.

Haro! haro! que de tourment  
 Me faittes souffrir et porter!  
 Deables vous voudrent apporter  
 En ce lieu pour moy donner paine.  
 A grant paine ay-ge mon alaine  
 Tant ay de tourment et de rage.  
 Haro! lasse! haro! j'esrage!  
 Four m'en fault.

DIEU.

Mes amis, le trosne très hault  
 Est ouvert pour vous au jour d'uy ;  
 N'ayés ne douleur ne soucy.  
 Recevés en gré ce martire ;  
 Vostre lieu ay voulu eslire :  
 Avecquez les martirs serés  
 Là on moult noblement serrés  
 Couronnés de gloire divine ;  
 Jà ennemi n'ara saisine  
 De vous : ce n'est pas mon plaisir.  
 Ce qu'avés voulu requérir  
 Vous ottroye moult volentiers ;  
 Car vous estes mes amis chiers ;  
 Pour ce ay voulu ycy venir  
 Ma Mère, et vos ames querir  
 Moult noblement.

NOSTRE-DAME.

Mes amis, honnourablement  
 Vous serés au jour d'uy venus  
 Ou royaume des cieux lassus ;  
 Car vostre place y est eslite.  
 Mon Filz vous rendra la mérite  
 Que vous avez pour luy soufferte ;  
 Ne veult pas que voysent à perte  
 Voz ames, ains les veult recevoir ;  
 Las sus ens ou divin manoir  
 Seront huy mises.

URIEL.

Voz ames si ont hui aquises  
 Le royaume qui point ne fine.

Ayés volenté enterine,  
 Vous, Crespin et Crespinién,  
 Au poissant Roy dont vient tout bien,  
 Qui vous vient ycy visiter.  
 Recevez la mort sans doubter,  
 Car pour vos ames recevoir  
 Sommes cy ; le digne manoir  
 Ont huy acquises.

SAINT CRESPIN.

A, Sire ! qui par tes franchises  
 En tous temps nous as secourus,  
 Et si es ores descendus  
 Et ta douce Mère bénigne,  
 Quoyque mie ne soyons digne ;  
 Or fay de nous à ton vouloir.  
 — Mon amy, bien me pués véoir  
 A ton commant.

PREMIER TIRANT.

C'est trop parlé ! venés avant :  
 Mettés la teste en ce lieu-cy ;  
 Jamais n'aray de vous mercy.  
 Tenés ! prenés ceste collée !  
 Vous avez la teste coupée,  
 J'en suis certain.

SAINT CRESPINIAN.

A, très puissant Roy souverain !  
 Et toy, douce Vierge bénigne,  
 Tu nous monstrez vraye amour fine

Quant vous plaist à sà jus venir  
 Pour noz poures ames secourir.  
 Mon cuer et mon corps je vous donne.  
 — Biaux amis, à toy m'abandonne  
 Du tout en tout.

II<sup>e</sup> TIRANT.

Mettez-vous ycy, car mon goust  
 Si est de vous tost délivrer ;  
 Jamais, voir, de vous enyvrer  
 N'arés, se pensé-je, vouloir.  
 Or vueillez ce coup recevoir,  
 Il en est jour.

DIEU.

Mes amis, sans faire séjour,  
 Vueillez ces deux ames saisir ;  
 Faites tost, car c'est mon plaisir ;  
 Si seront ès sains cieux portées  
 Et moult dignement couronnées ;  
 Deservi l'ont.

NOSTRE-DAME

Mon très chier Filz, voyrement ont ;  
 Assés ont peu <sup>1</sup> peine et douleur ;  
 Si est droit qu'ilz ayent honneur.  
 — Puisque les avez, mes amis,  
 En remontant en paradis  
 Vous fault chanter.

---

<sup>1</sup> *Peu*, pâti, souffert, enduré.

GABRIEL.

*(Hic accipiat unam animam.)*

Ceste ame-cy voudray porter  
 Par vostre command, très doux Sire,  
 Ou glorieux et doux empire  
 Dont nous sommes tous descendus,  
 Et chanteray sans estre esmus  
 Devant vous, Sire.

RAPHAEL.

*(Et Raphael aliam animam.)*

De vray cuer, loyal et sans ire  
 Porteray ceste que je tien,  
 Qui est du bon Crespiniën ;  
 Et pour la recevoir en joye  
 Chanteray en faisant la voyé  
 On nous alons.

PREMIER TIRANT.

Biaux compains, sez-tu que ferons ?  
 Il nous convient jeter aux bestes  
 Ces corps-cy avecques les testes,  
 Affin que les puissent mengier ;  
 Gettons-les-y sans attarger,  
 Si en yrons.

*(Hic jactant corpora et capita.)*II<sup>e</sup> TIRANT.

Or pren de là ! tost fait arons,  
 Puis yrons aux empereurs dire

Comment ilz sont mis à martire.  
 Aux bestes menger les laissons,  
 Et aux deux empereurs alons  
 Appertement.

(Hic vadunt ad imperatores.)

## PREMIER TIRANT.

Je les voy tous deux là séant ;  
 Je leurs voys conter nostre affaire.  
 — Seigneurs, nous avons voulu faire  
 Vostre vouloir. Ces crestiens  
 Si sont mors, vous n'orrés plus riens  
 D'eulx quaqueter. <sup>1</sup>

## DAXIMIEN.

Quant avez fait sans arrester  
 Nostre vouloir, mieux en arés ;  
 A gages receus *en* serés  
 De nous, je le vous certefie.  
 Je suis moult joyeux quant la vie  
 Ilz ont perdue.

II<sup>e</sup> TIRANT.

Jamais vous ne serés en rue  
 On jamais en oyez parler ;  
 Et les avons voulu getter,  
 Pour menger, aux bestes sauvages :  
 Jamais ne porteront dommages  
 A nostre loy.

---

<sup>1</sup> *Quaqueter*, caqueter.

DYOCLÉTIEN.

Grant gré vous en scay quant de moy,  
 Car de leur mort suis moult joyeux.  
 Je vous promés bien que de mieux  
 Vous en sera ains peu de temps,  
 Dont vous vous tendrez bien contemps,  
 Je le vous jure.

PREMIER CONSEILLIER.

Jamais ne nous feront laidure  
 Ne courroux ces deux, quant sont mors :  
 A tous les aultrez je m'accors  
 A faire ainsy.

II<sup>e</sup> CONSEILLIER.

Vous n'en verrez ce pais-cy  
 Mais em piété venir nesun ;<sup>1</sup>  
 Sy viennent, devant le commun<sup>2</sup>  
 Mourront en l'eure.

PREMIER CHEVALIER.

Je prie Mahom qui sequeure  
 Tous ceulx qui paine y mettront.  
 Je scay moult bien qui n'oseront  
 Plus sà venir.

II<sup>e</sup> CHEVALIER.

Se jamais en puis nul tenir,

<sup>1</sup> *Nesun*, aucun, nul.<sup>2</sup> *Le commun*, le peuple, le vulgaire.

Je le voudray faire à savoir.  
Laissons quoy <sup>1</sup> ; ne nous puet chaloir  
De leur affaire.

PAVIE bonne dame.

Rogier, bien devons grant duel faire  
De ces preudomnes qui sont mors :  
Voulentiers presisse leurs corps  
Et les misisse en sépulture ;  
Mais je redoubte la murmure  
De ces félons *de* mescréans.  
Plus <sup>2</sup> à Dieu qu'ilz fussent céens  
A mon vouloir.

ROGIER le bon homme.

Pavie, ne devons douloir  
Ne redoubter douleur ne paine  
Pour l'amour Dieu ; car qui se peinne  
De le servir n'en a que bien.  
Alons-y, et ne doubtons rien ;  
Et cy endroit les emportons,  
Et puis nous les ensevelirons,  
Ma douce amye.

PAVIE.

Quant vous me voulez compaignie  
Faire, Rogier, mon doux amy,  
Je vous en graci et mercy.

(*Hic accipiat pannos.*)

<sup>1</sup> *Quoy*, coi, en repos.

<sup>2</sup> Pour *plcust*.

Ces deux draps ycy porteray  
 On tous deux les enseveliray ;  
 Compagnie nous fauldra prendre.  
 — Mes amis. venez sans attendre  
 Avec nous, ce c'est vo plaisir,  
 Pour ces deux corps martirs querir  
 Qui sont enmy les champs gettez :  
 Nous en devons au cuer pitez  
 Avoir forment.

II<sup>e</sup> CRESTIEN.

Chièrre dame, très humblement  
 Le feray et de lie cuer.  
 — Venez avec nous, doulee suer ;  
 Sy irons ces deux corps querir  
 Qui ont éu moult à souffrir  
 Pour l'amour du glorieux Dieu ;  
 Si seront mis en privé lieu  
 Secrètement.

II<sup>e</sup> FAME.

Je le feray jouyeusement.  
 — Or sà, Pavie, et vous, Rogier,  
 Alons-y sans plus cy songer ;  
 A la fin que beste sauvage  
 Si n'empire point ne dommage  
 Les sains corps ; ce seroit pitié :  
 Alons-y, n'y ait respitié  
 Ne séjour fait.

ROGIER.

Alons simplement et sans plait  
 Pour la doubte des emperours  
 Qui sont si fiers et si crueux ;

Car se ilz savoyent cest affaire  
 Bien nous pourroyent faire faire  
 Anuy et paine.

PAVIE.

A ! douce Vierge souveraine,  
 Louée soyez et bénée !  
 — Sus ! mes amis, ne faignons mie  
 De ces corps-cy ensevelir.  
 Lasse ! ne me pourroye tenir  
 De gémir et de souppirer.  
 — O vrays martirs, veuillez prier  
 Dieu, qui me doint son plaisir faire !  
 — Sus, mes amis ! sans nous retraire,  
 Prenez de là.

ROGER.

Mon corps volentiers le fera.  
 Estendez ce drap, douce amie.  
 Hélas ! qu'ilz ont souffert hachie  
 Pour l'amour de Dieu acquérir !  
 — Vrais martirs, veuillez requérir  
 Dieu, pour qui avez eu martire,  
 Qui me doint tousjours faire et dire  
 Chose qui soit à son vouloir.  
 — Prenez de là sans vous douloir,  
 Ma suer Pavie.

II<sup>e</sup> CRESTIEN.

Or avant, ma loyale amye ;  
 Aydiez-moy à ce saint corps

Ensevelir cy qui est demors,  
 Qui a enduré maint martire  
 Pour l'amour Dieu et pour voyr dire.  
 — O sains corps ! priez Dieu pour moy,  
 Qui me tiengne en sa sainte foy  
 Tant qu'en ce monde-cy seray ;  
 A mon povair vous ayderay  
     A mettre à point.

II<sup>e</sup> FAME.

Priez à Dieu que il me doint  
 Grace, sens, advis et mémoire,  
 Vray corps sains qui lassus en gloire  
 Es par martire qu'as souffert.  
 Vostre saint corps sera couvert  
 De ce drap et ensevely.  
 Vueillez pour moy prier celuy  
 Qui vous a mis en paradis,  
 Que servir en faiz et en dis  
     Tous temps le puisse.

PAVIE.

A la fin qu'ame ne nous truisse,  
 Ilz nous fault de ce lieu partir,  
 Et ces corps-cy qu'ensevelir  
 Avons voulu emporterons ;  
 En nostre hostel les garderons  
     Soingneusement.

ROGIER.

C'est bien dit. Seur, alons-nous-ent;

Vous et moy cestui porterons  
Trestout le mieux que nous pourrons.  
— Mes amis, cel autre apportez,  
Que de Dieu soyons confortés  
Et de sa grace.

II<sup>e</sup> FAME.

Partir nous fault de ceste place.  
Prenez de là, je vous en proy ;  
Ce corps porterons vous et moy.  
Sus levez ! que Dieux y ait part !  
D'estre ou lieu, certes, m'est moult tart  
On seront mis.

II<sup>e</sup> CRESTIEN.

Aydier vous vueil par bon advis.  
Dame Pavie, alez devant ;  
Nous vous yrons aprez suivant,  
Et loorons de Dieu les vertus,  
Qu'en paradis ilà-dessus  
Fait-*il* bon estre.

*Explicit.*



## IV<sup>e</sup> JOURNÉE.

## PERSONNAGES.

---

DIEU.	LE CHAPELLAIN l'arceves-
NOSTRE-DAME.	que.
GABRIEL.	ROGIER.
RAPHAEL.	PAVIE.
SAINT CRESPIN.	PREMIER CRESTIAN.
SAINT CRESPINIEN.	II <sup>e</sup> FAME.
SAINT ELOY.	LE LADRE.
SAINT SIR.	LE POTENSIER.
SAINT CLÉMENT pape.	L'AVEUGLE.
PREMIER CARDINAL.	LE FOL (le Démoniacle).
II <sup>e</sup> CARDINAL.	LE VALLET DU FOL.
L'ARCEVESQUE.	BURGIBUZ premier dyable.
LE CHAPELLAIN saint Eloy.	DESTOURBET II <sup>e</sup> dyable.

# SAINT CRESPIN

ET SAINT CRESPINIEN.



Ly commence le Vi<sup>e</sup> ystoire de saint Crespin  
& saint Crespinian.

Et commence Saint Crespin qui est en gloire.

SAINT CRESPIN.

V<sup>R</sup>AY Dieu, puissant roy celestre,  
Qui de tout es seigneur et maistre,  
Louer te devons et servir,  
Et celle dont tu voux yssir  
Sans virginité entamer ;  
Vray Sire, que devons amer  
Et regracier humblement  
De l'onneur qu'avons cy présent  
Qu'en ta gloire sommes venus.  
Roy puissant, seigneur de sà sus,  
Sages est qui t'ayme et te sert ;  
Mout grant loyer il en desert,  
Car des cieux il en a la joye  
On toute paix est ; n'em pourroye  
Dire le vray.

SAINT CRESPINIEN.

Ha, glorieux Dieu puissant et vray,

Bien te devons remercier  
 De l'honneur qu'avons, Sire chier.  
 Sages est, Sire, qui se paine  
 De toy servir ; car il n'est paine  
 Nulle c'om puist à tes servans  
 Faire, glorieux Roy puissans.  
 Se ceulx qui nous ont fait martire  
 Savoyent ou oyssent dire  
 La joye on tu nous as mis  
 En toy auroyent leurs cuers mis  
 En loant ton nom et de celle  
 Qui te porta vierge pucelle,  
 Sans virginité entamer,  
 Laquelle nous devons amer  
 Et requérir.

## DIEU.

Crespin, j'ay veu tout le desir  
 De toy et de Crespinian ;  
 Or appareçvés-vous le bien  
 Et la joye que mes amis  
 Ont, et le lieu on ilz sont mis.  
 Trestous ceulx qui me serviront  
 Ceste gloire deserviront,  
 Pour ce que vous m'avés servi  
 Et ma Mère, avés desservi  
 La joye du ciel qui ne fine ;  
 Ma volenté sera encline  
 Envers ceulx qui vous serviront  
 Et qui de cuer vous requerront ;  
 Leur péticion et prière,

Pour vostre amour, à lye chière  
 Leur ottroyeray.

SAINT CRESPIN.

Bien vous en devons du cuer vray  
 Remercier, souverain Père,  
 Et vostre glorieuse Mère  
 Qui à vostre destre est assise,  
 De l'onneur, Sire, que promise  
 Vous nous avés.

SAINT CRESPINIAN.

A Sire ! par qui fut sauvés  
 Et racheté lignie humaine  
 Et délivré de toute paine,  
 Toy et ta Mère mercions  
 Humblement et glorifions,  
 Roy souverain.

NOSTRE-DAME.

Biau doulx Filz, qui tout en ta main  
 Tiens et tendras à ton vouloir,  
 Plaise-toy, chier Filz, à vouloir  
 A moy accorder ma requeste ;  
 C'est, chier Filz, que là-bas soit faite  
 Remembrance et solennité,  
 Par ta sainte et haute bonté,  
 De ces deux martirs qui cy sont,  
 Qui maint tourment enduré ont  
 Pour soustenir ta sainte foy.  
 Je te pry, chier Filz, plaise-toy  
 De faire les corps eslever  
 Par quoy on les puist saluer  
 Ou nom de toy.

DIEU.

Mère, ce don je vous ottroy :  
 Eslevés seront, c'est droicture ;  
 Et mainte poure créature  
 Recouvreront par eulx sancté.  
 — Gabriel, n'ayes arresté ;  
 Là val à Sir tu t'en yras,  
 Et à l'évesque tu diras  
 Qui voit <sup>1</sup> les ossemens querir  
 Des corps sains, car c'est mon plaisir.  
 Et puis t'en yras à Eloy,  
 Et si luy diras de par moy  
 Que il y voit.

GABRIEL.

Père puissant, qui partout voit,  
 En ciel, en terre et en abysme,  
 Vostre commandement saintisme  
 Vois acomplir, je y suis tenu :  
 Or me fault descendre là jus,  
 Puisqu'à Dieu plaist.

DIEU.

Raphael, sans plus faire arrest,  
 A Romme aussy tu t'en yras,  
 Et au pape Clément diras  
 Qu'à Soissons voit, car il m'agrée,  
 Sans faire longue demourée

---

<sup>1</sup> Qui voit, qu'il aille.

Pour les deux corps sains eslever,  
Et si les y vueille nommer,  
Car c'est mon vueil.

RAPHAEL.

Doux Père puissant, je m'escueil <sup>1</sup>  
A faire tout vostre vouloir :  
Je m'en vois faire mon debvoir  
Quant vous le m'avés commandé ;  
Par moy ne lui sera mandé,  
Mais dit de bouche.

( Illic angeli descendunt, et vadunt ad sanctum Sirium et inde ad  
sanctum Eligium. )

GABRIEL.

Syr amis, on n'a nul reproche.  
De par Dieu te vien commander  
Que tu voyses, sans point tarder,  
En l'ostel d'une bonne dame  
On n'a villonie ne blasme :  
Deux corps sains tu y trouveras  
Lesquieux eslever tu feras.  
Pavie est son propre nom,  
Et c'est femme de grant renom ;  
Les deux corps a ensevelis :  
Or y va ! car c'est li délis  
Du Tout-Puissant.

SAINTE SIR.

Jà n'arresteray tant ne quant  
A y aler puis qui luy haitte : <sup>2</sup>  
Par moy si doit estre parfaite

<sup>1</sup> Je m'escueil, je m'applique.

<sup>2</sup> Haitter, faire plaisir, agréer.

Sa voulenté et son desir ;  
 Bien doy avoir joye et plaisir  
 Quant lui plet à ce moy mander ;  
 Ne ne me feray commander  
 Deux ne trois foys.

GABRIEL.

Eloy, de par le Roy des roys  
 Te commende, et si t'encharge  
 Que t'en voyes sans arrestage  
 A Soissons, sans faire demeure,  
 C'est le vouloir nostre Seigneur,  
 Pour eslever deux corps martyrs.  
 Or y va ; tu trouveras Sir,  
 Qui t'aydera.

SAINT ELOY.

Mon corps plus cy ne demourra,  
 Car là yray de cuer entier.  
 — Vray Dieu, bien te doy mercier  
 Quant tu me faiz ce assavoir.  
 Il me fault faire mon devoir  
 D'y aler sans faire demeure.  
 — Chappellain, se Dieu vous sequeure,  
 Vueilliez-moy tenir compaignie  
 Jusqu'à Soissons ; sans tarder mie  
 M'i fault aler.

LE CHAPELLAIN saint Eloy.

Monseigneur, n'en vourray parler  
 Ne faire refus nullement ;

Mais dietes, ce s'est vo talent,  
 Monseigneur, si avés à faire  
 Sy hastivement; vueille vous plaire  
 A le me dire.

SAINT ELOY.

Chappellain, bien vous ose dire  
 Dieu m'a mandé par son message  
 Que g'y voise sans arrestage  
 Pour y eslever deux corps sains  
 Martirs; si n'en vueil estre fains  
 De tost partir.

LE CHAPPELLAIN Eloy.

Partés, quant c'est vostre plaisir,  
 Car je suis prest.

RAPHAAEL ad Papam.

Clément, ne fay plus cy d'arrest ;  
 Va-t'en à Soissons droite voye :  
 Dieu par moy dire le t'envoye ;  
 Il vueult que soyent eslevés  
 Deux corps martirs qui furent nés  
 A Romme, je le te dis bien,  
 Car Crespin et Crespinian  
 Sont nommés, ce saches de voir.  
 Or est du doulx Dieu le vouloir  
 Qui soyent amé et servi,  
 Car ilz ont moult bien desservi.  
 Plus ne t'en di, es cieulx m'en voys ;  
 Fay et parfay du Roy des roys

La voullenté!

SAINT CLÉMENT pape.

A! très benoite Trinité,  
 Je te remercy et aour  
 Quant te plaist à moy telle amour  
 Monstrer que me fais annoncer  
 Par ton saint angre et prononcer  
 Se fait-cy ; je t'en remercie.  
 — Beaux seigneurs, je vous certifie  
 Qu'à Soyssons nous convient aler ;  
 Car Dieu le m'a fait révéler  
 Par son angle certainement :  
 Deux sains corps y a voirement  
 Qui vueult qui soyent ellevé,  
 Et furent de ce pais nés ;  
 Drois est que face mon devoir :  
 De ce lieu-cy me fault mouvoir,  
 Sy en yrons.

PREMIER CARDINAL.

Père saint, nous vous suyverons ;  
 En quelque lieu que vous yrés,  
 De nous acompaignés serés.  
 Quant c'est de Dieu la voullenté,  
 Tous devons estre entalenté  
 De faire ce qu'il appartient.  
 Puis qu'à tel chose est, il convient  
 S'en avanser.

II<sup>e</sup> CARDINAL.

Nul de nous ne se doit lasser,  
 Père saint, à tel chose faire ;  
 Partés quant il vous voudra plaie,

Et nous vous ferons compaignie ;  
 Tous devons avoir chière lye  
 D'acomplir le vouloir de Dieu.  
 Pleust à Dieu que fussons au lieu  
 On les corps sont.

L'ARCEVESQUE.

Grant voulenté si me semont ,  
 Père saint, d'aler avec vous ;  
 Puisque Dieu a mandé à vous  
 D'aler eslever les corps sains  
 Refus n'en convient faire, ains  
 Le devons faire lyement ;  
 Alons-y sans délaïement,  
 Sire saint Père.

LE CHAPPELLAIN l'arcevesque.

Puisque la chose est si elère,  
 Père saint, que Dieu le vous mande,  
 Faire n'y devés contremande ;  
 Alons-y sans plus séjourner  
 Pour les deux corps sains ordonner  
 Honnestement.

LE PAPE.

Or en alons au Dieu comment,  
 Qui nous doint son saint plaisir faire ;  
 Il me tart que nous puissons traire  
 Les sains ossemens de la terre :  
 Or marchons ensemble bon erre,  
 Je vous supplie.

(Hic descendit papa, et venit juvenans.)

SAINT SIR.

Je voy venir ceste partie  
 Mon chier seigneur l'évesque Eloy ;  
 Bien aler saluer le doy,  
 Car g'y suis grandement tenu.

(Tunc descendit, et vadit obviam Eligio.)

Monseigneur, bien soyés venu,  
 Lequel vous doint son plaisir faire.  
 Quelle chose avés-vous à faire,  
 Monseigneur, en ceste contrée ?  
 Dittes-le-moy, si vous agrée,  
 Monseigneur chier.

SAINT ÉLOY.

Sire amy, je ne le vous quier  
 Nyer, car ce n'est pas droiture :  
 Je vieng cy pour la sépulture  
 De deux vrais glorieux martirs  
 Eslever, Sir, car Jhésus-Cris  
 Le m'a par son angle fait dire ;  
 Le vray je vous ay voulu dire,  
 Syr chier amy.

SAINT SIR.

A, monseigneur ! je vous affi  
 Qu'ainsi m'a-il esté noncé ;  
 Pour ce m'estoi-je avancé  
 De aler ou lieu on sont mis.  
 Maiz *puis* que Dieu vous a ci mis

Je l'en loe parfaitement ;  
 On ne puet, voir, trop noblement  
 Faire la volenté de Dieu.  
 Monseigneur, or alons ou lieu  
 Où sont les corps.

SAINT ÉLOY.

Alons ; Sir amis, je l'acors,  
 Car j'ay grant desir, par ma foy,  
 Qui soyent ellevés. — Je voy  
 Foysons gens venir celle part ;  
 De savoir certes m'est moult tart  
 Qui peuent estre.

LE CHAPPELLAIN Éloy.

Mon très chier seigneur et mon maistre,  
 Selon qu'avise de ce lieu,  
 C'est nostre révérend Père en Dieu  
 Le pape et ses cardinaux,  
 Ses archevesques et légaux<sup>1</sup>  
 Avecques luy.

SAINT SIR.

Monseigneur, alons-ent vers luy ;  
 C'est il pour vray, bien l'aperchoy ;  
 Alons, sire, savoir pour quoy  
 Ne qui le vueult cy amener  
 Je croy qui vient pour ellever  
 Ses deux corps sains.

---

<sup>1</sup> *Légaux*, légats.

SAINT ÉLOY.

De cela suis-je tout certains ;  
 Pour autre chose ne vient çà ;  
 Jhésus-Crist à savoir li a  
 Fait, je m'en croy.

PREMIER CARDINAL.

Père saint, avis m'est que voy  
 Eloy l'évesque sà venir,  
 Et avecques luy le bon Sir.  
 Qui les puet avoir assemblés ?  
 Serons avec eulx assemblés  
 Pour le scavoir.

II<sup>e</sup> CARDINAL.

Je cuideroye, à dire voir.  
 Qu'ilz ont quelque nouvelle oye  
 De ses corps sains, je vous affie ;  
 Pour ce sont-ilz ycy venus.  
 — Père saint, je croy qu'aperceus  
 Nous ont mout bien.

L'ARCEVESQUE.

Parfaitement le croy et tien,  
 Car ilz se hastent de venir ;  
 Je voudray volentiers oyr  
 Qui voudront dire.

LE PAPE.

Si ferai-ge, par nostre Sire.  
 Se sont deux bonnes créatures  
 Et qui mettent toutes leur cures  
 A Dieu honnourer et servir :  
 De les véoir ay grant desir,  
 Je vous affie.

SAINT ÉLOY.

Dieu gart toute la compaignie !  
Très saint Père, bien vegniés-vous ;  
Plaise-vous, très chier sire, à nous  
Donner vostre bénéïsson,  
Et puis, se il vous semble bon,  
Vous nous dirés vostre plaisir,  
Que le très bien puissés venir  
    En ceste place.

LE PAPE.

Éloy fieux, Dieu pry qui vous face  
Sy bons devers lui, vous et Sir,  
Que la gloire qui sans fenir  
Est et sera, puissés acquerre.  
Qui vous a, je vous vueil requerre,  
    Assemblés cy?

SAINT SIR.

Père saint, je vous certefy  
De vous en conter tout le voyr :  
Dieu sy nous a fait assavoir  
Qu'en ceste ville deux corps sont  
Vrais martirs, qui mout souffert ont  
Pour le nom de nostre Seigneur ;  
Or leur vuent faire tel honneur  
Que il vuent que ellevés soyent  
Et que du pueple loé soyent :  
C'est ce qui nous a assemblés.  
Et vous, très saint Père, on alés?

Dittes-le-nous.

LE PAPE.

Mes enfans, je vous dy à tous  
 Que je vieng cy pour cest affaire ;  
 Dieu m'en a fait le command faire  
 Par son angle aussy qu'à vous ;  
 Or nous *fault* scavoir entre nous  
 On nous pourrons les corps trouver,  
 Par quoy les puissons eslever  
 Quant à Dieu plaist.

SAINT SIR.

Père saint, je scay bien on est  
 Le lieu on furent enterrés ;  
 C'il plaist à Dieu, tost le verrés.  
 Alons-y par ce chemin plain ;  
 Dieu nous doit faire tout à plain  
 Son saint vouloir !

PREMIER CARDINAL.

Nous devons tous grans joye avoir  
 Et louer de Dieu les vertus.  
 J'à ne vourray faire refus  
 D'aler avec vous voir les corps  
 Qui pour Dieu sy ont esté mors  
 Et pour s'amour.

II<sup>e</sup> CARDINAL.

Or nous mettons tous en atour  
 De sieuvir Sir le debonnaire ;

De bon cuer ayderay attraire  
 Les sains ossemens de la terre  
 A la fin que je puisse acquerre  
 Vers Dieu pardon.

L'ARCEVESQUE.

Je vous prie que nous parton  
 Tous ensemble pour là aler ;  
 Car quant j'os des deux sains parler  
 A mon cuer en ay telle joye  
 Que dire voir ne le sauroye  
 A nul qui soit.

SAINT ÉLOY.

Or cheminons, que Dieu y soit  
 Au jour d'uy en quanque ferons,  
 Aultre chose ne désirons ;  
 C'est le meilleur.

LE CHAPPELLAIN Parcevesque.

Certes, c'est bien dit, monseigneur ;  
 Avoir on ne puet meilleur ayde  
 Que la sienne, com je le cuide ;  
 Et aussi, à mon essient,  
 Il a fait cest assemblement,  
 Dont louez soit !

LE CHAPPELLAIN Éloy.

Par raison estre bien le doit ;  
 Car quiconques le sert et ayme,  
 Voir, il ne pert mie sa paine,

Mais fait que sage.

PAVIE.

Rogier, louer de bon courage  
 Devous Dieu, sa Mère et ses sains,  
 Et les deux glorieux corps sains  
 De Crespin et Crespinian.  
 Avenu nous est mout de bien  
 Depuis que les mismes en terre ;  
 Très humblement les vueul requerre  
 A jointtes mains et à genoux  
 Qui vueillent Dieu prier pour nous  
 Qui nous doit grace que si vivre  
 Pussions, que quant serons délivre  
 De ce monde-cy et feuis,  
 Qu'en la gloire on Dieu les a mis  
 Pussions aler.

ROGER.

Tousjours les voudray réclamer  
 Et requérir très humblement,  
 Qui vueillent Dieu du firmament  
 Requérir pour ma poure ame,  
 Par quoy ennemi nul diffame  
 Ne lui fasse quant partira  
 De mon corps et que s'en yra  
 Là on Dieu la voudra conduire ;  
 A eux prier je voudray duire  
 Mon cuer tousjours.

PREMIER CRESTIAN.

A la fin que voysent le cours  
 Vers Dieu quant je devray fenir,  
 Je les voudray tousjours servir

Et avoir toudis en mémoire,  
 Par quoy ilz me puissent la gloire  
 Impétrer vers le souverain  
 Dieu tout puissant, qui en sa main  
 A le monde à gouverner;  
 Jour et nuit ne voudray finer  
 D'eux requérir.

II<sup>e</sup> FAME.

Ne nous en puet que bien venir  
 De les servir, amer, loer;  
 Car je tiens, selon mon cuidier  
 Que qui de cuer les sert et prie,  
 A leur requeste ne fault mie;  
 Car Dieu les a tant honnorés  
 Qu'en gloire les a couronnés  
 Avec les martirs glorieux.  
 De les prier sera songneux  
 Le corps de moy.

SAINT SIR.

Père saint, vecy, je m'en croy.  
 Le propre maison et l'ostel  
 On le benoit angre du ciel  
 Me dist que les corps sains estoyent  
 Enterrés; se ses gens vouloyent  
 Que je voy là, si com je tien,  
 Nous ensaigneroyent mout bien  
 Le lieu on sont.

LE PAPE.

Grant volenté si me semont  
 Que je leur voyse demander  
 Si les nous scevent assener;

Au cuer en auray grant plaisir.  
Savés-vous bien justement, Sir,  
Que c'est ceens ?

SAINT SIR.

Ouil certes, je vous creens,  
Père très saint.

SAINT ÉLOY.

Je flaire de douce *oudeur* maint ;  
Pas loing n'en sommes, com je croy.  
— Biaux seigneurs, tous respondés-moy  
Vostre semblance.

PREMIER CARDINAL.

Il y a si grant habundance  
De douce oudeur, que c'est merveille.  
— A, Père saint ! je vous conseille  
Du demander.

II<sup>e</sup> CARDINAL.

On ne saroit mieux dementer  
Au monde plus douce flaireur.  
J'ay en mon cuer joye greigneur <sup>1</sup>  
Que n'eus piessa. <sup>2</sup>

L'ARCEVESQUE.

Si tost que le mien corps passa

<sup>1</sup> *Greigneur*, plus grande : lat. *grandior*.

<sup>2</sup> *Piessa*, pour *picca*, il y a long-temps.

Le premier pas pour cy entrer,  
 Tel douceur vout en moy entrer  
 Que c'est beauté.

LE CHAPPELLAIN Parcevesque.

Nul ne sauroit en vérité  
 Conter la douceur qu'on y sent,  
 Et qui y est resplandissant  
 De tous costés.

LE CHAPPELLAIN Éloy.

Mon cuer ne sera jà ostés  
 Qui ne soyent bien près d'ycy ;  
 Car la douceur qui yst d'ycy  
 Vient des sains corps.

LE PAPE.

Dieu vous soit vray miséricors,  
 Mes amis, et vous doit sa grace !  
 Pour Dieu, enseignés-nous la place ,  
 Je croy que vous le savés bien,  
 De Crespin et Crespinian,  
 Deux vrais et glorieux martirs ;  
 Si ont esté en terre mis ;  
 Nous venons pour eux eslever  
 Et pour eux louenges donner  
 Du vouloir Dieu.

PAVIE.

Père saint, quant cy en ce lieu  
 Estes venu pour tel affaire,

Bien en devons loenge faire  
 A Dieu et à sainte Marie.  
 Les vrais martirs, je vous affie,  
 Furent de nos mains ycy mis  
 Quant les eumes ensevelis,  
 Je vous promés.

ROGIER.

Père saint, je croy e'onques mais  
 Ne furent deux plus grans martirs ;  
 Car tant ont éu à souffrir  
 Que nul ne le pourroit penser :  
 Batus furent et puis perser  
 Leurs fist-on d'alesnes les doys ;  
 Eucor souffrirent plus destroys :<sup>1</sup>  
 Par courroyes les escorchèrent ;  
 Mais les tirans jus trébuchièrent  
 Tous mors à terre.

PREMIER CRESLIAN.

De tout vouloyent Dieu requerre  
 Et mercier en leur tourment.  
 La rivière qui durement  
 Estoit gelée toute affin,  
 En leur col meulles de moulin,  
 Les fist getter le faulx prevost ;  
 La rivière devint tantost  
 Chaude comme eue de bain ;  
 Par la vertu du Souverain

---

<sup>1</sup> *Destroys*, détresse, douleur.

Sains en yssirent.

II<sup>e</sup> FAME.

Père saint, encorè leur firent  
 Endurer plus grief à mialaise ;  
 Car en une grande fournaise  
 Plaine d'uille et de plont  
 Les fist getter tout au parfont  
 Et les fist par force boullir ;  
 Mais onc n'y pourent mal souffrir,  
 Car la fournaise si creva  
 Qui prevost et tirans tua  
 Enmy la place.

LE PAPE.

Plains estoyent de la Dieu grace  
 Les benois glorieux corps sains.  
 Or sus ! chacun mette les mains  
 Dignement à les déterrer ;  
 Car plus ne doyvent demourer  
 En terre ; eslevés seront,  
 Et en l'Église feste aront  
 D'or en avant.

SAINTE SIR.

Je voudray estre mout engrant  
 De deffouir en ceste place.  
 — Avant, mes amis ! chacun face  
 Son pouvoir de quérir les os  
 Des glorieux et benois corps  
 Amis de Dieu.

SAINT ÉLOY.

Et je fouriray en ce lieu  
 Pour les querir, à mon povair :  
 Tous devons bien grant joye avoir  
 De faire si noble services.  
 De Dieu prier soyent propices  
 Les sains pour nous.

PREMIER CARDINAL.

Or sus ! avant ! or soyons tous  
 Enclins à les brief deffouir ;  
 Telle oudeur m'est voulu saillir  
 Envers moy, que Dieu en gracie  
 Et la douce Vierge Marie  
 Et les corps sains.

II<sup>e</sup> CARDINAL.

Loué soit Dieu ! entre mes mains  
 Je puis des ossemens tenir :  
 Tous nous devons bien resjouir  
 Et chanter hault.

LE PAPE.

Une ympne commencer nous fault  
 En louant Dieu et ses vertus :  
 Veni, Creator spiritus,  
 Mentis tuorum visita,  
 Imple superna gratia  
 Que tu creasti pectora.

LE CHAPPELLAIN l'arcevesque.

Père saint, regarder faurra,  
 Mais que tost soyent eslevés,  
 En quel lieu sera ordonnés  
 Là où tousjours ilz demourront,

Et on les gens si leur vendront  
Offrende faire.

LE CHAPPELLAIN saint Eloy.

Procession nous faudra faire  
Et les dignes sains os porter,  
Par quoy nous pourrons enorter  
Les gens aux dignes corps servir ;  
Et on Dieu vendra à plaisir  
Reposeront.

LE PAPE.

C'est bien dit ; voyrement feront  
Quant tout arons.

SAINT SIR.

Père saint, plus riens ne trouvons ;  
Tous les avons, la Dieu mercy ;  
Mis seront en ce drap yey :  
Trop noblement ne puent estre.  
A, Père saint ! une requeste  
Que je vous vueul cy demander,  
Vous plaise à moy accorder,  
Mais qu'il vous plaise.

LE PAPE.

Dites, Sir ; car mout seray ayse  
D'acomplir tout vostre desir ;  
Chose ne voudrés requérir  
Qui bon ne soit.

SAINT SIR.

Père saint, se il vous plaisoit  
Que monseigneur l'évesque Éloy  
Portissons les os, luy et moy,  
Au lonc de ceste ville-cy,

Père saint, à vostre mercy  
Tous temps seroye.

LE PAPE.

Sir amis, je le vous ottroye ;  
Bien nous plaist, Sur ! or les levés,  
Et entre vous deux les portés ;  
Après yrons.

SAINT ELOY.

Père, voulentiers le ferons.  
— Alés devant, mon ami Sir ;  
De vous aidier ay grant plaisir,  
En bonne foy.

LE PAPE.

Or avant ! trestous suivés-moy ;  
Après les sains os voullons aler,  
Mie ne devons reculer  
De les suivre.

PREMIER CARDINAL.

Je ne me vouroye tenir  
D'aler après vous, Père saint ;  
Car j'ay en mon cuer joye maint  
De ceste ouvrage.

II<sup>e</sup> CARDINAL.

Suivons sans faire demourage,  
Bien appartient que les suivons ;  
Car par eux vers Dieu acquerrons

Paix et mercy.

L'ARCEVESQUE.

Bon seroit au partir d'icy,  
Et emportant les dignes corps,  
Que nous tous feissons recors  
En loant les vertus de Dieu.  
Commençons ycy en ce lieu  
    Quelque ympne.

LE CHAPPELLAIN l'arcevesque.

De la commencer ne suis digne,  
    Quant est à moy.

LE CHAPPELLAIN Eloy.

Commencés, et en bonne foy  
    Vous ayderay.

LE PAPE.

De par Dieu ! je commenceray ;  
Or m'aidiés trestous, mes amis :  
Virgo, Dei genitrix,  
Quem totus non capit orbis,  
In tua se clausit  
Viscera factus homo. <sup>1</sup>

PAVIE.

Roger, biau frère, je vous lo  
Qu'après les dignes corps alons,  
Car mieux, certes, nous en vaudrons,  
Et tel chose y pourrons veoir  
Dont nous pourrons grant joye avoir ;  
Car en quel lieu qu'ilz soyent mis  
Je y voudray et jour et nuis

---

<sup>1</sup> Hymne qui se chante aux fêtes de la sainte Vierge, à complies.

Souvent veillier.

ROGIER.

Il n'est chose qu'aye tant chier  
 Que de les suivre, douce amye ;  
 Alons après, je vous en prie ;  
 Car comme vous dittes seray,  
 En quelque lieu que je saray  
 On les benois corps seront mis,  
 Car cuer, corps et pensée ay mis  
 A les servir.

PREMIER CRESTIEN.

Sà, belle sueur, vucillés suivre  
 Pavie et Rogier nostre frère ;  
 Car j'ay desir, c'est chose clère,  
 De savoir on on portera  
 Les corps sains ; car là demourra  
 Le corps de moy en les servant :  
 Il n'est riens que désire tant  
 Que cela faire.

II<sup>e</sup> FAME.

Je ne me voudray pas retraire  
 De les suivre, ne vous doubtés ;  
 Car mon cuer est entalentés  
 A les servir toute ma vie,  
 Par quoy, quant je seray fenie,  
 Puissent Dieu prier pour mon ame,  
 Et à la gloriense Dame  
 Qui le porta.

## LE LADRE.

Ou nom du doux Dieu qui porta  
 La croys jusqu'au mont de Cauvaire,  
 Plaise-vous moy aucun bien faire  
 Au poure ladre deffacé !<sup>1</sup>  
 Lasse ! Dieu , aymy ! Je ne seay  
 Ou je suis, tant sens grant ardture.  
 Reconfortés la créature  
 Qui sueffre d'ardeur grant mesaise.  
 Lasse ! je ne suis pas trop aise.  
 Loué soit Dieu !

LE POTENSIER.<sup>2</sup>

Las ! je ne puis aler nul lieu  
 Pour ma poure vie querir.  
 Ellas ! ne me puis soustenir  
 Tant seuffre de mal et d'angoisse ;  
 Il m'est avis que on me froisse,  
 Du grief mal qui me fault porter.  
 Las ! vuillés-moy reconforter  
 D'aucun bien, je le vous supplie !  
 A, bonnes gens ! je ne suis mie  
 Trop bien aisyé.

## L'AVUGLE.

Au poure avugle mesaisié  
 Vueilliés quelque chose donner !

---

<sup>1</sup> *Deffacé*, défiguré, difforme, par l'effet de la lèpre.

<sup>2</sup> *Potensier*, qui marche à l'aide d'une béquille, boiteux.

Que Dieu si vous puist pardonner  
 Tous vos meffais, soit tort ou droit.  
 Il est bien poure qui ne voit !  
 Reconfortés-moy, bonnes gens ;  
 Au poure avugle qui les gens  
 Ne reconnoit.

LE VALLET de fol.

Bonnes gens, que Dieu vous pourvoit  
 De joye, de sancté, de léescé !  
 Regardés en pitié l'anguoisse  
 De ce poure démoniaele,  
 Que Dieu, qui le digne signacle  
 De la croys vout au col porter,  
 Sy vous vueille reconforter  
 Et donner joye !

LE DÉMONIACLE.

Atens ! atens ! je loeroye  
 Que tu *te* tensisses tout quoy !  
 Reculle-toy : avoy ! avoy !  
 Lesse-moy aler, se tu m'en croys.  
 Ha, ha ! tu menguës les noys !  
 Aten ! aten ! je vois à luy !  
 Estront ! estront ! Fy, fy ! fy, fy !  
 Je te voy bien ; laisse-le aler.  
 Que ne viens-tu à moy parler ?  
 Rongneux ! raffleux ! <sup>4</sup> hume-boullie !  
 Tigneux, sire, ne suis-je mie !

---

<sup>4</sup> *Raffleux*. bâfreur, gourmand.

Baille, sà; baille mon cheval;  
 Autant m'est s'il est de cretail<sup>1</sup>  
 Comme aultrement.

LE VARLET.

Demenés-vous courtoisement.

(Illic verberat magistrum.)

Tenés, tenés!

LE FOL.

Enhan, enhan! Vous le menés  
 On vous voulés. Là, là! là, là.  
 Comment vous est-il? Qu'es-ce là?  
 Donne-m'ent, et je t'en donrré.  
 Sommes-nous yey demouré?  
 Tru, tru! tru, tru!

LE LADRE,

Bonnes gens, pour la Dieu vertu,  
 Reconfortés ce poure corps!  
 Que Dieu vous soit miséricors,  
 Et tous vos péchés vous pardonne!  
 Regardés la poure personne  
 En pitié, se il vous aggrée.  
 Je voy ylà grant assemblée;  
 Aler y vueil.

LE POTENSIER.

Hélas! de tous costés me dueil.

---

<sup>1</sup> *Cretuil*, roche, picre.

Hault et bas, derrière et devant.  
 Oncques hons n'ot de douleur tant  
 Que je seuffre, je n'en doubt mie.  
 Traire me vueil celle partie;  
 Ne scay se de micux m'en sera,  
 Mais foyson de gens il y a :  
 Aler m'y fault.

L'AVUGLE.

Hélas ! je ne voy bas ne hault,  
 Je ne scay on je doy aler.  
 — Amis que j'ay ouy parler,  
 Mainne-moy à ceste assemblée ;  
 S'aucune chose m'est donnée  
 Je te promés qu'i partiras.  
 Biaux amis, ne me laisse pas  
 Derrière toy.

LE POTENSIER.

Tenés-moy par cy ; suivés-moy  
 Appertement.

L'AVUGLE.

Dieu le vous rende chièrement,  
 Mon chier amy.

LE VARLET.

Je voy venir se chemin-cy  
 Faison pueple ; g'i veul aler.  
 S'on nous y povait riens donner  
 Se seroit bien pour nous venu :

Plus ne serons yey tenu,  
 Vous y vendrés.

LE FOL.

Tout bellement ! Après ! après !  
 Je le voy en son paradis.  
 Dieu te face ce que tu dis !  
 Lesse-moy aler, je t'en prie.  
 Tu as la crouste, j'ay la mie ;  
 Il te doit bien suffire assés.  
 Retourne-toy ! Passés, dassés !  
 A dya ! me vueux-tu attraper ?  
 Tu n'as garde de le happer,  
 Car il s'enfuit.

LE LADRE.

Ce sont corps sains, si com je cuit,  
 Que voy ilà si noblement  
 Porter ; voir, se allégement  
 Povaye de mon mal avoir,  
 Il me seroit bien venu, voir !  
 — A, mes amis ! sont-ce corps sains ?  
 Je vous requier à jointes mains,  
 Dittes-le-moy.

SAINTE SIR.

Ouïl, amis ; en bonne foy,  
 Ce sont les corps, ce saches bien,  
 De Crespin et Crespinian,  
 Deux vrais martirs.

LE LADRE.

Je leur requier tant que je puis  
 A jointes mains dévotement  
 Qui me donnent allégement

Du grief mal que je cy endure ;  
 Et à tousjours mettray ma cure  
 De les servir.

SAINT CRESPIN.

Vierge, plaise-toy requérir  
 Ton benoit glorieux Enfant  
 Qui sur tous est seigneur puissant,  
 Qui luy plaise que ce mesel <sup>1</sup>  
 Qui nous requiert de cuer ysnel,  
 Recueuvre en présent santé  
 Par sa sainte et digne bonté,  
 Présens ceulx qui nos ossemens  
 Portent. Vierge digne et poissans,  
 Vueilliés le faire.

SAINT CRESPINIEN.

A, douce Vierge debonnaire !  
 Plaise-toy se faire pour nous ;  
 A jointes mains et à genoux  
 T'en requérons très humblement ;  
 Par quoy plus grant essaucement  
 Ayons l'embas <sup>2</sup>, Vierge bénigne ;  
 Tu voys bien que d'amour très fine  
 En l'onneur de vous nous requiert.  
 Douce Vierge, du fait qu'il quiert  
 Prenés le soing.

NOSTRE-DAME.

Crespin, voir, à vostre besoing,  
 Et vous aussi, Crespinian,  
 Seray ; ce vous tesmongne bien.

<sup>1</sup> *Mesel*, lépreux, ladre.

<sup>2</sup> *L'embas*, pour *là en bas*.

A mon Filz voys sans alentir  
 Lui dire comment requérir  
 M'avés voulu de ce fait-cy.  
 — A, très chier Enfant, je te pri  
 Pour les deux frères qui cy sont.  
 Mout dévotement prié m'ont  
 Que je te viengne requérir  
 Qui te plaise, Sire, à garir  
 Ce malade qui les déprie :  
 Si te pri qu'ilz ne faillent mie  
 A leur requeste.

DIEU.

Chièrè Mère, mout est honeste  
 La requeste ; si la feray,  
 Et tel povair je leur donrray  
 Que tous ceux qui les requerront  
 De quelque mal que ilz seront  
 Chargié seront tantost gari,  
 N'en doubtés mie.

(Ilic est sanatus Lazarus.)

LE LADRE.

Oncques mais en jour de ma vie  
 Ne fu si jouyeux com je suy.  
 — A, beaux seigneurs ! tant sain je suy  
 Du grief mal qui mout me grevoit,  
 Et qui maint tourment me donnoit.  
 De bonne heure suis cy venus ;  
 Je vous suppli que soustenus  
 Soyent ces corps sains et portés  
 De moy ; car mout reconfortés  
 Suis-je par eux.

SAINT ELOY.

Biaux amis, certes bien le veux ;  
 Quant par eulx as trouvé sancté,  
 Il est bien raison que porté  
 Soyent de toy.

LE POTENSIER.

A, vray Dieu !... Et qu'est-ce que voy !  
 Ce ladre est tout sain gary  
 Par ses corps sains ; si leur suppli  
 A genoux et à jointes mains,  
 Que se par eulx puis estre sains,  
 Que tous temps les voudray servir  
 De cuer et de parfait desir.

(Ilic est sanus.)

A! vray Dieu, loué soyes-tu !  
 Et vous, corps sains ! quant ey venu  
 Suis si à point pour avoir joye ;  
 Car tout sain puis aler la voye.  
 — Biaux amis, requier ces corps sains  
 Dévotement, si seras sains ;  
 Car par eulx je suis en bon point.  
 — Seigneurs, ne me refusés point  
 A ses sains corps yey porter ;  
 Car il m'ont voulu apporter  
 Santé et joye.

SAINT SIR.

Or pren, amis ; je le t'otroye  
 Puis qui te plaist.

## L'AVUGLE.

Requérir vous vüeil sans arrest,  
 Benois corps sains, dévotement,<sup>1</sup>  
 Que j'aye renluminement<sup>2</sup>  
 Par vostre très saintes vertus ;  
 Et je vous veu<sup>2</sup> que sus et jus,  
 En quelque lieu que je seray,  
 Vostre vertus essaucheray.

(Illic videt.)

Ellas ! je doy bien joye faire  
 Quant je puis voir de mon viaire<sup>3</sup>  
 Les corps sains qui m'ont cy gary.  
 Il a trente ans que mès ne vy ;  
 Or voi-ge le ciel et la terre.  
 Aux sains doy bien mercy requester  
 Quant par eux ay santé trouvée.  
 — Aydier de très vraye pensée  
 Je vous vourray.

## LE PAPE.

Bien devons louer de cuer vray  
 Nostre Seigneur et ses deux sains ;  
 Quant ses malades sont tous sains  
 Devenus, c'est par leur prière ;  
 Tous en devons mener grant chière  
 Et grans soulas.

## LE VARLET.

Bonnes gens, à ce poure las  
 Qui n'a repos jour ne demi,

<sup>1</sup> *Renluminement*, recouvrement  
 de la vue.

<sup>2</sup> *Veü*, du verbe *vouer*.

<sup>3</sup> *Viaire*, visage, yeux.

Qui est du félon ennemi  
 Tourmenté comme vous veés ;  
 Voir, il est du sens forsenés.  
 Plaise vous à luy faire bien ;  
 Car c'est pitié, Dieu le sait bien,  
 De son affaire.

PREMIER CARDINAL.

Amis, vuelles prière faire  
 Pour luy à ces corps sains ycy,  
 Et tantost le verras gary ;  
 Car ceulx-cy qui sont en présence  
 Ont eu de leur mal aléjance  
 Au Dieu plaisir.

LE FOL.

Il ne fait qu'aler et venir ;  
 Je le voy derrière un four.  
 Je vueil commencer une tour,  
 Ce sera pour mes poux garder.  
 Or le vueilles bien regarder ;  
 Il ne luy chaut que on lui die.  
 Il vendra parmi Normandie,  
 Au bout d'un jardin abatu.  
 C'est mal fait de l'avoir batu.  
 Avant ! avant !

II<sup>e</sup> CARDINAL.

Soyes de requérir engrant  
 Ces sains pour se démoniaele,  
 Et je te promés que miracle

Feront sur luy, se tu le fais.  
 Biaux amis, à genoux te més  
 Dévotement.

LE VARLET.

Je requier à Dieu humblement  
 Et à l'umble Vierge Marie  
 Et aux deux vrais corps sains, qu'aye  
 Lui vueullent faire et alléjance ;  
 Et si leurs vou, en la présence  
 De vous tous, se il est gari,  
 C'une foiz les ans venray cy  
 Les requérir et faire offrende  
 Tout le meilleur et la plus grande  
 Que je pourray.

BURGIBUZ le dyable.

Haro ! haro ! j'esrageray !  
 Il m'en convient d'ycy fuir ;  
 Plus ne m'y oseraye tenir.  
 Assés nous donrroit à souffrir  
 Ce Crespin et Crespinién :  
 Nul ne tendray en mon lien  
 De ceulx qui le voudront servir.  
 Haro ! haro ! grant desplaisir,  
 Voir, il m'ont fait.

DESTOURBET, II<sup>e</sup> dyable.

Qu'est-ce, Burgibus ? si te plaist,  
 Dy-moy, dy ? As-tu riens à faire ?  
 Se tu veulx aucun tourment faire

A qui que soit, je t'ayderay,  
 Et bon reconfort te feray.  
 Dy ! veulx-tu rien ?

BURGIBUZ, premier dyable.

Las ! Crespin et Crespinien  
 M'ont fait par leur prière mettre  
 Hors de ce corps, qui au grant maistre  
 D'Enfer estoit par mes biaux fais ;  
 Or n'y oserai-je jamès  
 Plus habiter.

DESTOURBET, II<sup>e</sup> dyable.

Viser nous fault à tourmenter  
 Trestous ceux qui les serviront ;  
 Jamais à nous ne dureront.  
 Alons voir se pourrons happer  
 Quelque meschant et attraper,  
 Que nous porterons en enfer  
 A nostre maistre Lucifer,  
 En despit d'eulx.

LE FOL gari.

A, très doux Dieu ! que je me deulx  
 Du grief mal que j'ay enduré !  
 Certes, jamais ne dureray  
 De servir en jour de ma vie  
 Ces deux corps sains, qui m'ont la vie  
 Rendue ou corps et la santé ;  
 Amer, louer de voullenté  
 Les doy, du cuer tenus y suy.

— A, corps sains ! je vous remerci  
 De la grace que m'avés faite !  
 — A, mes seigneurs ! se il vous haitte,  
 Lessés-moy porter ces corps sains  
 Par lesquieux suis venus tous sains  
 De la cruelle maladie  
 Qui mout m'a esté ennemie ;  
 Mais par eulx et par leur requeste  
 M'a esté ceste grace faite  
 Dont les gracie.

L'ARCEVESQUE.

Père saint, nous ne devons mie  
 Mettre en oubli ses grans vertus  
 Qui par ces sains sont venus ;  
 On les doit bien mettre en escript :  
 Plus biaux miracles si ne vit  
 Oncques mon corps.

LE CHAPPELLAIN l'arcevesque.

Non fist homme, je m'en fais fors,  
 Sy appertement avenir ;  
 Tous en devons avoir plaisir  
 Et au cuer joye.

LE CHAPPELLAIN saint Eloy.

Pour riens, certes, je ne voudroye  
 Que ne feussions ycy venus ;  
 Car grant bien m'ont fait ces vertus  
 A regarder.

LE PAPE.

Tous nous convendra regarder  
 Que de ces sains corps nous ferons :  
 Je loe bien que nous mettons

A genoux pour Dieu requérir  
 Qui luy plaise, par son plaisir,  
 De nous faire cy annoncer  
 En quel lieu les pourrons poser  
 Et on ferons une chapelle,  
 Qui pour eulx soit plaisant et belle.  
 Qu'en dittes-vous ?

SAINT ELOY.

Mettons-nous trestous à genoux  
 Pour l'en requérir et prier ;  
 Car mieux ne pourrons, Sire chier.  
 Mettre les convient noblement.  
 Or nous mettons tous humblement  
 En oroisons.

SAINT SIR,

Par foy ! bien faire le devons  
 Car les sains le valent mout bien :  
 A genoux, sans attendre riens  
 Sy me mettray.

PREMIER CARDINAL.

Et, par ma foy, aussi feray,  
 Sans arrest faire.

II<sup>e</sup> CARDINAL.

Je n'en vueul aler au contraire ;  
 Aussi ferai-je.

L'ARCEVESQUE.

A genoux tous de bon courage  
 Devons aler.

LE PAPE.

Comme vous g'y doy bien aler,  
 Si yray sans attendre plus

(Hic facit orationem.)

Doux puissant Père de lassus,  
 Qui tout avés voulu fourmer :  
 Ciel et terre, poissons et mer,  
 Quanque fut et est et sera,  
 Qui tout le monde jugera  
 Au saint jour du grant jugement ;  
 Sire qui ne fault ne ne ment,  
 Plaise vous à nous faire dire  
 On seront ces deux sains corps, Sire,  
 Et en quel lieu sera fondée  
 Leur chappelle, si vous aggréé,  
 On on les venra requérir  
 En l'onneur de toy et servir,  
 Vray Roy sans fin.

DIEU.

Entens à moy, amy Crespin,  
 Et toy aussi, Crespinian :  
 Pour essaucer l'onneur, le bien,  
 Qu'avés envers moy desservi,  
 A la fin que soyés servi  
 Du pueple, je vueil establir  
 Au pape, qui en a desir,  
 Car il fera une chappelle  
 En nom de vous, plaisant et belle :  
 Ainsi le vueil.

SAINT CRESPIN.

Puissant Dieu, quant c'est vostre vueil  
 Et que nous voullés celle grace

Faire, Sire, que on parface  
 Là jus de nostre nom mémoire ;  
 Loé soyés-vous, Roy de gloire,  
 De ce fait cy.

SAINT CRESPINIEN.

Père puissant, vostre mercy  
 De l'onneur que vous nous offrés ;  
 Quant vostre doux vouloir offrés  
 A nous faire si grant honneur,  
 Très puissant et vray Créateur,  
 Loué soit vous.

DIEU.

Gabriel, tost descendés-vous ;  
 Alés au pape par moy dire  
 Que la place ay voulu eslire  
 On il est, et que la chappelle  
 De Crespin face noble et belle  
 Et de son frère.

GABRIEL.

Puisqu'il vous plaist, biau très doux Père,  
 Vostre commant doy acomplir.  
 — Pape, j'ay voulu cy venir  
 De par Dieu le Roy souverain,  
 Qui te mande ains huy que demain  
 Faces la chapelle cy faire ;  
 De par lui le te dy : parfaire  
 Vuellies son gré.

LE PAPE.

A Dieu ! tu soyes aouré  
 De ce noble commandement ;  
 Faire nous convient vistement

De Jhesucrist la voulenté,  
 Tous en soyons entalenté ;  
 Mais je vous pri, conseillés-moy  
 Se bon est que je mande au Roy  
 De France, seigneurs, pour y estre,  
 A la fin qu'il y vueille mettre  
 Paine à la faire.

PREMIER CARDINAL.

Père saint, c'est très bon affaire :  
 Si orra la vertu des sains ;  
 Du faire sera plus atains  
 Quant le saura.

II<sup>e</sup> CARDINAL.

Père saint, voyrement fera.  
 Mandés-luy par un messagier ;  
 Tost venra à vous ; sire chier,  
 J'en suis certain.

LE PAPE.

Je vous promés bien que demain  
 Partiray pour à luy aler,  
 Et tant voudray à lui parler  
 Que les ossemens en argent  
 Sera de mettre diligent.  
 La chappelle icy sera,  
 Et moy-mesmes la dédira  
 Ne mais qu'elle soit massonnée.  
 Or nous partons sans demourée  
 Et se soyons en voye mis,

Et ces sains os cy seront mis  
En sauf de par moy seurement.  
Sus, beaux seigneurs, alons-nous-ent,  
En louant de Dieu les vertus  
Disons : Te Deum laudamus.

*Explicit.*







La Bibliothèque  
Université d'Ottawa  
Echéance

The Library  
University of Ottawa  
Date Due

28 DEC 1995



CE PQ 1361

.C7 1836

COO CRESPIE ET C MYSTERE DE S

ACC# 1215500

